

Daphne Fisher



Lourima

Daphne Fisher

Chat Pître I

Neshin Iyr, rieur, secoua la tête en signe de désapprobation, agitant du même coup sa crinière et sa boucle d'oreille bajorane.

— Vous êtes complètement barge. Qu'est-ce que vous croyez ? Vous pensez vraiment qu'ils vont vous répondre ? déclara-t-il, les yeux pétillants.

Accoudé négligemment à la paroi de la cursive, un rien débraillé, il devisageait son interlocutrice d'un air assuré.

— On verra bien, répondit-elle posément.

Elle devait être à la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine. Elle portait des cheveux mi-longs. Sa coiffure et ses vêtements fonctionnels laissaient penser qu'elle tenait plus à son confort qu'à son apparence. Le genre de femme qui doit faire passer sa carrière avant le reste, se dit Neshin.

— Si vous voulez, moi, je vous y dépose, proposa-t-il. J'emprunte une navette, je vous téléporte à la surface et je ramène la navette avant qu'on ne se soit aperçu de rien.

— Et je reviens comment ? A la nage ? répondit-elle sans se démonter.

— Ils vous ramèneront à bord, comme ça, en un claquement de doigts ! dit-il en joignant le geste à la parole. Je l'ai déjà fait, me poser là-bas. Et pouf ! je me suis retrouvé dans ma navette, en orbite quand ils en ont eu marre de voir ma bobine.

— Mais oui, bien sûr, fit-elle, désabusée. J'ai passé l'âge de croire au Père Noël.

— Qui c'est, ce Père Nouvelle ?

— Noël. Une légende terrienne qu'on raconte aux enfants. Aux environs du solstice d'hiver, un vieillard joufflu vient durant la nuit apporter des cadeaux pour récompenser les enfants sages.

— Et leur envoyer un message subsatial en pensant qu'ils en ont quelque chose à faire et croire au père Motel ...

— Noël, reprit-elle.

— ... comme vous dites, c'est du pareil au même.

— Peut-être. Mais au moins, j'aurai essayé, répliqua-t-elle calmement.

— Vous pariez combien qu'ils vont vous répondre ? lança-t-il, toujours amusé.

— Je ne parie jamais.

— Tous les humains parient, rétorqua-t-il, goguenard et provocateur.

— Tous les humains que vous connaissez, corrigea-t-elle avec un sourire en coin.

Non, ce n'était vraiment pas le genre de femmes à se faire facilement emballer. Il s'éloigna en hoquetant, amusé, et en secouant la tête. Elle reprit son chemin vers la timonerie. La Commandante du cargo n'était pas là mais son Second, un Bolien, lui

réserva bon accueil.

— Vous allez bien ? lui demanda-t-il.

— Oui ... un peu nerveuse, avoua-t-elle. Vous avez déjà envoyé le message ?

— On vient de le faire. Mais ne soyez pas trop déçue si vous n'avez pas de réponse.

— Au moins, j'aurai essayé.

— ... j'aurai essayé, dit-il lui aussi en chœur.

A chaque fois qu'on lui objectait que sa tentative risquait de ne rien donner, elle faisait la même réponse.

— On reste en orbite deux heures et puis on s'en va, expliqua l'officier.

— Ne le faites pas pour moi. S'ils veulent répondre, ils me trouveront de toute façon.

— Non, mais, c'était prévu comme ça, marmonna-t-il.

— D'accord. Je suis dans ma cabine. À plus tard, dit-elle en s'en allant.

Elle se retira dans ses quartiers. La cabine du cargo n'était pas d'un grand luxe, mais elle était pourvue des commodités de base. La passagère savait se contenter de peu ; elle s'était déjà retrouvée dans des conditions plus spartiates. Elle s'enfonça dans l'unique fauteuil, prit une tablette pour lire le chapitre suivant du roman en cours et essaya de se changer les idées. Elle venait à peine de se replonger dans l'intrigue que le tintement de la porte retentit.

— Oui ! dit-elle distraitement.

Elle s'attendait à voir un membre d'équipage s'avancer dans l'embrasure, mais c'est un homme âgé qui apparut, quelqu'un qui ne figurait pas sur la liste des personnes à bord. Il était vêtu d'une tunique longue. Ses cheveux grisonnants étaient coiffés vers l'arrière et il portait un bouc. Elle s'était levée, stupéfaite et le regardait entrer sans savoir quoi dire.

— Bonsoir, dit-il. J'ai préféré passer par la porte, je ne voulais pas vous effrayer en apparaissant de but en blanc. Je m'appelle Ayelborne.

— Bonsoir. Je ... je ne m'attendais pas à ... à ce que vous vous déplaciez en personne, bredouilla-t-elle.

— Asseyez-vous, vous serez plus à l'aise, lui dit-il avec bienveillance. Nous avons reçu votre message et nous sommes fort étonnés que vous ayez tenté de nous contacter, Daphné Fisher.

Elle ravalait sa salive et se rassit dans le fauteuil, mécaniquement, comme il l'invitait à le faire d'un geste de la main. Il prit la chaise rangée sous la tablette qui servait de bureau et s'assit en face d'elle.

— Je vous remercie de ... d'avoir donné suite à mon message, dit-elle. Une guerre fait rage actuellement aux abords du quadrant gamma, une planète de notre Fédération a été envahie par nos agresseurs.

— Nous le savons, répondit calmement Ayelborne.

— Pouvez-vous y mettre un terme ? demanda-t-elle simplement.

— Nous n'avons pas pour habitude de nous mêler des conflits que mènent les autres espèces. La violence nous fait horreur.

— C'est bien parce que la violence vous fait horreur qu'au siècle passé, vous avez amené la Fédération et les Klingons à arrêter les hostilités et à s'asseoir autour de la table des négociations.

— C'est vrai, admit Ayelborne, mais la situation était différente.

— Ils se battaient sur votre territoire, commenta tristement Daphné.

— Nous ne pouvions pas le permettre.

— Parce que le conflit a lieu autre part, vous n'allez rien faire ?

— Nous ne pouvons pas intervenir chaque fois que deux espèces s'affrontent quelque part.

Daphné poussa un long soupir.

— Aujourd'hui, expliqua-t-elle, la Fédération qui rassemblent plusieurs espèces s'est alliée aux Klingons et aux Romuliens pour faire face aux agresseurs. Comprenez bien que nous n'avons pas voulu cette guerre. Le Dominion est dirigé par des Changeants, un peuple qui se pense supérieur aux autres au point de se faire passer pour des dieux auprès d'espèces qu'ils ont asservies.

— Oui, nous savons cela, admit Ayelborne et nous comprenons votre désarroi, Daphné Fisher. Cette guerre prendra fin dans un futur que vous connaîtrez.

— Bien sûr, répondit-elle. Mais en attendant, elle aura fait beaucoup des victimes. Elle n'en a pas assez fait comme ça ?

— C'est regrettable, en effet, répondit tranquillement Ayelborne.

— Je suppose que pour vous, la confrontation entre la Fédération et les Klingons, c'est comme si ça datait du mois dernier et la guerre du Dominion, prendra fin dans deux ou trois jours. Nos vies sont courtes. Elles doivent vous sembler de peu de valeur.

— Nous n'avons pas le même regard que vous sur l'existence.

— Sur l'existence de bipèdes éphémères qui sont des petites fourmis à côté de ce que vous êtes, commenta-t-elle, avec une pointe d'amertume.

— Je vous en prie, Daphné Fisher, ne nous en veuillez pas. Nous ne pouvons pas intervenir. Vos espèces doivent prendre leur destinée en main et construire leur avenir, apprendre de leurs erreurs pour pouvoir évoluer.

Elle ferma les yeux un instant et s'étonna de voir qu'Ayelborne était toujours là quand elle les rouvrit.

— Vous êtes fatiguée, Daphné Fisher, déclara-t-il.

Elle le confirma d'un signe de tête affirmatif.

— Je dors peu et mal, ces temps derniers.

— Quel est votre métier ? demanda-t-il.

— Je suis biologiste, répondit-elle, étonnée de la question. J'étudie les êtres vivants sous toutes leurs formes, enfin, sous forme organique. Il y a des formes de vie qui dépassent mon entendement limité, ajouta-t-elle avec une pointe de sarcasme.

— Et pourquoi étudiez-vous les êtres vivants, organiques ?

— Parce que j'aime ça, par curiosité scientifique.

— Mais dans quel but ?

— Cela permet de comprendre le milieu du vivant, de prévenir les maladies, d'éviter des désordres que l'on pourrait introduire en agissant imprudemment, de respecter l'équilibre naturel des mondes.

— C'est une bonne chose, très utile, approuva Ayelborne, placide. Vous devez continuer.

— Tant que je le pourrai. Tant que je serai en vie et que je disposerai d'un laboratoire pour mener mes recherches, dans un coin de l'espace qui sera encore en paix, répondit-elle, toujours amère.

— Vous trouverez cet endroit, assura Ayelborne avec la même tranquillité. Mais en attendant, il faut vous reposer. Je vais vous laisser à présent.

— Je vous remercie d'avoir pris la peine d'être venu jusqu'ici, sous cette forme, dit-elle, en se levant et en affichant un sourire poli.

— Au revoir, Daphné Fisher.

— Au revoir, Ayelborne.

Il se leva et disparut dans un éclair de lumière.

— Au moins, j'aurai essayé, murmura-t-elle.

Elle resta un moment quasi prostrée dans son fauteuil, ne sachant plus trop quoi faire. L'invasion de Betazed l'avait fortement marquée, perturbée. C'était si près de Vulcain. Après avoir laissé son esprit divagué un bon quart d'heure, elle jeta un coup d'œil à l'horloge. Il était temps de regagner la salle à manger. Le cuisinier n'aimait pas qu'on soit en retard.

Elle venait à peine de prendre place que Neshin Iyr, le Bajoran pas très net, vint la rejoindre, son plateau dans les mains. Un peu envahissant, se dit-elle. Elle le soupçonnait de se livrer à des activités à la limite de la légalité.

— Alors, demanda Neshin, curieux et émoustillé, des nouvelles ? Ils vous ont répondu ?

— Mouais, répondit Daphné, entre deux bouchées. Ils m'ont dit que j'étais trop grande pour que le Père Noël m'apporte des cadeaux et que je devais les acheter moi-même. Voilà.

— Un message subspatial ?

— Comme s'ils avaient besoin de ça. Leur représentant est venu me trouver directement, dans ma cabine.

— Ouh ouh ..., persiffla Neshin.

— Les Organiens sont incorporels, continua froidement Daphné. Cette forme de vie vous émoustille à ce point ?

— Donc, ils vous ont répondu, poursuivit-il. Et ... ?

— Nous devons prendre en main notre propre destin.

C'était tout aussi laconique qu'explicite. Neshin eut le tact de ne pas insister, il trouva un autre sujet de conversation. Il était intarissable quand il s'agissait de parler des exactions cardassiennes sur Barjor et du Maquis. Daphné finit par se demander si celui qu'elle prenait pour un contrebandier n'était pas en fin de compte un ancien

maquisard essayant de passer entre les mailles du filet.

Une fois revenue dans sa cabine, la première chose qui lui vint à l'esprit fut la façon insistante avec laquelle Ayelborne lui avait recommandé de se reposer. Au fait, qu'avait-elle d'autre de mieux à faire ? Le voyage de retour allait prendre plusieurs jours.

Elle sortit un petit objet circulaire qu'elle posa sur une table basse, en face du fauteuil. Elle appuya sur une touche tactile et une petite lampe à huile à la flamme vacillante apparut. Elle venait à peine de s'asseoir que le tintement de la porte retentit. La commandante Tresla, une Acamarienne entre deux âges venait lui rendre visite.

— Bonsoir, Dr Fisher ... Euh ... il n'est pas permis de faire brûler quoi que ce soit à bord.

— Je vous rassure tout de suite, c'est un hologramme, lui expliqua Daphné. Et il a sa propre source d'alimentation.

— Ah bon ! C'est bien, soupira Tesla, soulagée. Nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller l'air et l'énergie.

— Asseyez-vous.

— Je ne fais que passer. Nous n'avons reçu aucune réponse d'Organia, mais Neshin prétend qu'un des leurs est venu à bord pour vous parler.

— C'est exact. Pour m'opposer aimablement une fin de non-recevoir. Je devais m'y attendre.

— Nous n'avons détecté aucune ... aucune trace de fluctuation d'énergie ou quoi que ce soit d'autre.

— Ça ne doit pas vous étonner venant d'eux.

— Bien... Alors, si vous avez eu votre réponse ...

— Je n'ai plus de raison de rester dans les parages. Je vais tâcher de me détendre et de dormir. Ça économisera l'air, plaisanta-t-elle. J'ai un gros déficit de sommeil. Surtout qu'on ne me réveille pas.

— C'est d'accord. Je vous envie, j'aimerais pouvoir en faire autant, répondit Tresla avant de prendre congé.

Daphné reprit place dans son fauteuil en face de la lampe holographique. Elle joignit les mains, croisa les doigts à l'exception des index qui, tendus, s'accolaient l'un à l'autre. Elle mit du temps à se vider la tête de tout ce qui pouvait l'encombrer et la séance de méditation se prolongea pendant plus de deux heures. Il faut vous reposer. L'injonction s'imposa à elle soudainement, comme une évidence et elle se mit au lit.

Quand elle rouvrit les yeux, elle alla droit vers l'horloge et ouvrit des yeux effarés en découvrant l'heure et la date. Elle avait dormi trente-sept heures d'affilée. Ça ne lui était jamais arrivé. Elle avait la langue sèche, la bouche pâteuse et une grande soif. Le synthétiseur rudimentaire lui fournit un litre d'eau aromatisée qu'elle avala tout en se lavant et s'habillant.

L'heure du repas approchait, elle se rendit à la salle à manger où elle patienta devant un bol de bouillon que le cuisinier ronchon avait daigné lui servir. Dès que Neshin franchit la porte et qu'il la vit, il se dirigea vers elle et lui demanda s'il pouvait s'asseoir à sa table.

— Je ne savais pas que les humains hibernaient, dit-il en plaisantant.

— Je l'ignorais aussi, répondit-elle de bonne grâce. Mais de vous à moi, j'avais vraiment besoin de récupérer. Ça m'a fait du bien.

— Tant mieux. Euh ... je ne sais pas si vous êtes au courant .

— Au courant de quoi ?

— Ils ont des soucis d'injecteurs, ils doivent les remplacer et pour ça ils vont devoir faire un détour par Dénobulia. Votre voyage va se prolonger de quelques jours.

— Dénobulia ... Le médecin du tout premier vaisseau d'exploration terrien était dénobulien, vous le saviez ?

— Non, vous venez de me l'apprendre. Et pourquoi vous me dites ça ?

— Je ne sais pas. Une idée qui vient de me passer par la tête. C'est peut-être ma chance qui se présente. Depuis le moment où je me suis réveillée, j'ai l'impression qu'un ange gardien veille sur moi.

— Un ange gardien ?

— Un esprit protecteur, expliqua-t-elle.

— Oh, je ne crois pas à ce genre de choses, fit-il désabusé.

— Je n'y crois pas fort non plus, assura-t-elle. C'est une manière de parler.

— Beaucoup de Bajorans sont croyants, poursuivit-il. Ou plutôt superstitieux.

Les Prophètes n'ont jamais rien fait pour nous, pour nous sauver des Cardassiens. C'était plutôt une façon pour les gens de ne pas perdre espoir.

— Mouais ... Quand je pense qu'un officier de Starfleet se fait passer pour l'émissaire des Prophètes, répondit-elle sur un ton méprisant. Et il y a des naïfs pour croire ça.

— Starfleet ! reprit Neshin, en faisant la grimace.

— Ne m'en parlez pas ! J'espère qu'une fois la guerre terminée, il y aura un fameux travail de débroussaillage et de remise en question pour en revenir à des valeurs plus éthiques. J'ai vu des choses qui m'ont dégoûtée ... D'ailleurs, je leur ai remis ma démission aussi sec.

— À cause de cet officier qui se fait mousser auprès des Védeks ? s'étonna-t-il.

— S'il n'avait fait que ça ! Allons, parlons d'autres choses. Je ne veux même plus y penser.

D'vriinn, la pilote orionne vint les rejoindre.

— Ah ! Dr Fisher, vous allez bien ? Je commençais à m'inquiéter de ne plus vous voir. Je fais office d'infirmière à bord. C'est normal que les humains dorment si longtemps ?

— Non, c'est tout à fait inhabituel. Mais ça m'a fait beaucoup de bien.

— Tant mieux ... Je dois vous dire de la part de la Commandante que nous allons prendre du retard.

— C'est ce que Neshin vient de m'expliquer.

- On fait un détour par Dénobulia, ça va rallonger le voyage de cinq jours. Désolée, mais on ne peut pas faire autrement.
- Ce n'est pas grave. Personne ne m'attend.
- Tant que j'y suis, quelqu'un a voulu vous joindre hier, mais comme vous aviez demandé de vous laisser dormir, on lui a dit de réessayer aujourd'hui à la même heure, dans l'après-midi.
- Vous savez qui c'est ?
- Un Vulcain ou un Romulien, quelque chose de ce genre.
- Alors c'est un Vulcain, je ne connais pas de Romulien.
- Un Vulcain ! vous en avez de ces fréquentations ! grogna Neshin avec humour.
- Il faut de tout pour faire un monde, répondit-elle gaiement.

En effet, on lui annonça quelques heures plus tard qu'il y avait une communication pour elle. Un visage vulcain apparut dans le petit écran dont elle disposait dans sa cabine.

- Dif-tor heh smusma ! dit-elle en levant la main et en écartant le majeur et l'index.
- Dif-tor heh smusma ! répondit son correspondant en la saluant de même. Votre accent s'améliore, Dr Fisher.
- Merci, M. Vanik. Vous avez essayé de me joindre hier, m'a-t-on dit.
- C'est exact. On m'a répondu que vous dormiez.
- Pour tout vous dire, j'ai pu mener à bien une longue séance de méditation qui m'a plongée dans un état de relaxation avancé. J'ai dormi trente-cinq heures et vingt-deux minutes d'affilée. Vos leçons ont porté leurs fruits.
- J'en suis satisfait. Auriez-vous atteint l'état de transe ?
- Non, ma physiologie ne s'y prête pas. Mais ce long repos est à venu à bout de ma fatigue.
- Fort bien. Serait-il indiscret de vous demander l'avancement de votre démarche ?
- Il n'y a pas d'indiscrétion. Les Organiens ont envoyé un de leur délégué pour me faire savoir qu'ils répugnaient à intervenir et qu'ils ne le feraient pas. Ils ont laissé entendre que la fin de la guerre pourrait survenir prochainement. Mais ils n'ont pas été très explicites quant au délai.
- Selon les relations qu'en a fait l'Ambassadeur Spock, les humanoïdes sont aux yeux des Organiens, sont ce que sont les amibes à nos yeux.
- Je sais, M. Vanik. J'ai pris connaissance de ses rapports. Cependant, j'ai senti ... pardon ! ... J'ai perçu ... Je ne sais trop comment l'exprimer. Les termes qui me viennent à l'esprit vont vous sembler tellement ...
- Je pense pouvoir les comprendre.
- Eh bien, l'Organien s'est enquis de mes activités et a perçu ma lassitude. Il semblait plus enclin à ... Enfin c'est idiot. C'est complètement subjectif.
- Laissez-moi me faire ma propre opinion, répondit-il calmement.
- J'ai eu l'impression qu'il se préoccupait davantage de ma personne que de ma

requête. D'ailleurs c'est suite à son intervention que je me suis plongée dans une méditation fructueuse alors que mes précédents efforts n'avaient mené à rien.

— Vu le peu de choses que nous savons des Organiens, cette hypothèse n'est pas à écarter.

— Ils n'entrent pas dans nos schémas habituels de pensée.

— Une amibe ne peut pas comprendre la logique d'un humanoïde.

— Très pertinent, M. Vanik. Étant donné qu'une amibe n'a pas de cerveau.

— Je suppose qu'il s'agit d'un trait d'humour, dit-il en soulevant le sourcil droit.

— C'en est un. Vous commencez à vous familiariser avec les réactions humaines, répondit-elle en essayant de modérer son sourire.

— A force d'en fréquenter ! Que comptez-vous faire, à présent ?

— Le cargo où je me trouve doit faire escale sur Dénobulia. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que quelque chose m'attend là-bas.

— Pouvez-vous préciser ?

— J'en suis incapable. Je ne vais pas vous parler d'intuition, ce concept doit vous être étranger.

— Prémonition, peut-être ? suggéra-t-il.

— Disons que je préfère laisser mûrir une hypothèse, le temps de peser le pour et le contre.

— Vos compétences seront appréciées sur n'importe quelle planète de la Fédération. Dénobulia est renommée pour son Institut de médecine. Une Docteure en microbiologie, biologie cellulaire et bio-chimie ne peut qu'y être accueillie favorablement. Sans compter que vos travaux en génétique sur ...

— Merci M. Vanik, interrompit-elle, mais je n'ai pas l'intention de présenter de thèse supplémentaire. Je cherche surtout à être utile à mes semblables, pour le moment, pas à ajouter un énième doctorat à mon parcours académique.

— C'est ce qui me paraît le plus logique dans l'état d'esprit où vous vous trouvez.

— Et vous, M. Vanik, comment allez-vous ?

— De façon très satisfaisante, étant donné les circonstances.

— Celles-ci évoluent-elles favorablement ?

— C'est le statu quo. Nos défenses sont bien organisées mais le pourcentage de risque d'invasion reste inchangé.

— Cela reste préoccupant.

— La logique m'amène à penser que l'union du Dominon et de Cardassia est vouée à l'échec. Les Cardassiens sont un peuple fier et belliqueux. Se laisser gouverner par d'autres en faisant le dos rond n'est pas dans leur nature.

— Puisse le Ciel vous entendre ! Je voulais dire : puisse l'avenir confirmer la logique votre hypothèse.

— Dr Fisher ! ... Nous nous connaissons depuis assez longtemps pour que vous ne vous donniez plus la peine de tout transposer en phraséologie vulcaine.

Daphné surprit un léger soulèvement de la commissure droite des lèvres de Vanik pendant qu'il haussait les sourcils, ce qui équivalait chez lui à un sourire.

Chat Pître deux

Le système Ghwenrhaâdy est situé dans le quadrant alpha, à la bordure de l'espace de la Fédération à laquelle il adhère. Il compte la planète mère, Ghwenrhaâdy, et quatre planétoïdes : Frhôh, Frhîh, Frhéh et Frhâh. Le langage des Ghwenrhaâdên contient beaucoup de fricatives et leur R est roulé. Ces sons qui ressemblent à un froissement d'ailes d'oiseau était autrefois une façon d'appeler la bénédiction des divinités. Les Ghwenrhaâdên ne sont plus guère croyants mais ils ont conservé cette manière de souhaiter bonne chance. C'est ce qui a décidé du nom des planètes secondaires qu'ils ont colonisées.

Colonisées est sans doute un bien grand mot. Les Ghwenrhaâdên qui constituaient il y a plus de trois siècles une société florissante sont aujourd'hui en déclin. Iels sont peu nombreux dans leur monde mais très accueillants vis-à-vis de tout qui accepte leurs valeurs et leurs principes. Leur système planétaire en soi n'a pas grand en chose à offrir. Leurs ressources naturelles sont restreintes. Une mauvaise gestion de celles-ci par le passé et des catastrophes naturelles les ont réduites à peu de choses, même si peu à peu, la nature reprend ses droits. Les Ghwenrhaâdên sont, par contre, à la pointe de la technologie éco-énergétique et en revitalisation des espaces désertifiés.

Les Ghwenrhaâdên sont des humanoïdes hermaphrodites. Leur peau blanchâtre a des reflets bleus ou lilas. Iels ne dépassent guère le mètre soixante-cinq. Leur carrure est développée, leur taille serrée et leurs hanches larges. Iels ont de très grands yeux en amande bordés de longs cils, un nez qui ressemble à celui d'un chat, une bouche aux lèvres minces, un visage triangulaire.

Mais le plus étonnant est leur chevelure, toujours très longue ; elle descend jusqu'au pli poplité. Chaque follicule capillaire est muni d'un muscle qui peut rétracter jusqu'à 20 cm de la longueur en dessous de l'épiderme, en cas de danger. Le reste du cheveu se frise alors pour se coller au plus près du crâne.

Ce qui frappe d'abord ceux qui les voient pour la première fois, est plutôt la teinte multicolore de leur chevelure. D'une tempe à l'autre en passant par l'arrière de la tête, elle présente toutes les nuances du spectre lumineux. Les mèches encadrant le visage peuvent être orange à gauche et rouge à droite ou bleu à droite et mauve à gauche, le reste de la chevelure passant par les autres couleurs de l'arc-en-ciel.

Cette chevelure brillante et soyeuse, reflétant la lumière bien plus que chez une autre espèce a une autre particularité. Les Ghwenrhaâdên peuvent la faire se mouvoir par mèches comme s'il s'agissait de bras ou de tentacules. Pour un Ghwenrhaâdê, poser sur vous une mèche de cheveu, l'enrouler autour de votre bras,

vosre épaule, est une façon très familière de vous assurer de sa bienveillance ou de vous rassurer.

S'iels sont pacifiques et bienveillants, les Ghwenrhaâdên n'en sont pas pour autant dépourvus de moyens de défense. Leurs ongles bien polis mais pointus sont en fait des griffes rétractiles capables de lacérer et leurs lèvres minces dissimulent des canines redoutables à côté de jolies incisives plates comme celles des humains mais aussi tranchantes que celles d'un cheval. Iels sont rapides à la course et souples comme des chats.

Les Ghwenrhaâdên ne vivent pas en couple mais en société de quatre à cinq individus. Autrefois ces sociétés pouvaient compter jusqu'à huit ou neuf membres. Les brassages de populations plus nombreux favorisaient la variété génétique. Les catastrophes qui ont touché leur système par le passé ont rendu pendant très longtemps les communications plus difficiles entre les cités. Et l'endogamie qui en a suivi a fait baisser le taux de fertilité.

Pour lutter contre ce phénomène, les Ghwenrhaâdên organisent aujourd'hui de grands rassemblements bisannuels interplanétaires mais intra-systèmes, au cours desquels les sociétés se rencontrent les unes les autres et se réorganisent. Certains cohabitants quittent leurs partenaires pour intégrer d'autres sociétés, ce qui ne va pas sans certains déchirements affectifs. Le cohabitant emmène avec lui les enfants de moins de quinze ans qu'iel a mis au monde dans la société qu'iel intègre. Les engendrés plus âgés choisissent de le suivre ou non car iels viennent de passer le cap de la puberté. S'iels atteignent la maturité sexuelle vers dix-huit ans, les Ghwenrhaâdên ne connaissent pas leurs premiers ébats avant l'âge de vingt ans. Leur longévité avoisine les cent quarante ans.

La cité de Khwôrhn ne compte en tout et pour tout que sept sociétés ghwenrhaâdên. Elle est sise sur Frhôm dans le continent nord. Les autres habitants sont d'espèces variées et métissées. Les hybrides s'y trouvent à l'aise. Leur monde est si varié qu'iels ont de la peine à croire que des planètes sont principalement peuplées par les espèces qui en sont originaires. Li Gardiann de Khwôrhn s'appelle Zifraôm, iel a quarante-cinq ans et partage sa vie avec quatre partenaires. Li Gardiann est en sorte le chef de la cité, élu pour à cette tâche pour trois cycles solaires. Khwôrhn est une ville très calme et Zifraôm n'a pas souvent que des choses très courantes à gérer.

Le jour où commence notre récit, Zifraôm prit l'aéroglesseur pour se rendre dans un hameau à cinquante kilomètres de la cité, Khwôrhn-Adyr. Plus aucune société ghwenrhaâdên n'y réside, la dernière s'est éteinte, il y a soixante-trois ans ; on y trouve donc une population cosmopolite de deux mille cent cinquante-trois habitants.

Zifraôm brancha le pilote automatique et parcourut ses notes. Le véhicule propulsé à l'énergie solaire atteint rapidement la vitesse de 150 km/h. Le satellite n'avait détecté aucun mouvement sur la route, il pouvait se mouvoir à cette vitesse en toute tranquillité. La décélération s'amorça à l'approche du village, par chance, le dispensaire où il devait se rendre, se trouvait en bordure d'agglomération. L'aéroglesseur n'aurait pas à louvoyer entre les habitations pour atteindre son but.

Iel descendit devant la porte d'un bâtiment rectangulaire à deux étages et à toit plat. Le rez-de-chaussée était occupé par les infrastructures médicales : un hall d'entrée, une salle d'attente et une infirmerie d'une capacité de cinq lits, capacité virtuelle car on n'avait jamais compté plus de deux malades à la fois. A l'arrière, se trouvait un espace holographique thérapeutique. Zifraôh n'avait jamais bien compris à quoi cela pouvait bien servir mais comme le projet avait été approuvé par le gouvernement central, iel ne se posait pas trop de questions.

Il y avait aussi un petit salon où débouchait un escalier menant à l'étage. Il s'agissait d'un espace privé, réservé à l'assistante médicale, son compagnon et son enfant. Elle descendit à la rencontre del Gardiann tout en ôtant sa blouse blanche.

— Bon soleil et frrrraîcheur de la rrrosée, Daphné, fille de la terrrrre, salua Zifraôh en s'inclinant vers elle et en agitant ses mèches temporales en moulinet.

— Bon soleil et rafraîchissement ombragé, Zifraôh, Gardiann de la Cité. Tu es bien cérémonieux, aujourd'hui. D'habitude tu te contentes d'un simple bonjour. Assieds-toi. Que veux-tu que je te serve ? J'ai de l'eau limonisée ou du thé de Kfardy.

— De l'eau feraâ l'affairre, dit-iel en s'asseyant et en se laissant servir. Tu as dû rrrecevoir mon message ?

— Bien entendu. Mais il était bref et lacunaire. Qui est cette personne qui n'a pas réussi à me joindre ?

— Chôlouk Picaâhh. Le capitaine Chôlouk Picaâhh.

— ? ... Ah ! tu veux dire « Jean-Luc Picard » ! s'exclama-t-elle après trois secondes d'interrogation.

— C'est Picarr ? Pourrrquoi l'officier de liaison n'a pas bien prrononcé le nom ?

— Une histoire d'accent, sans doute.

— Je ne voudrrrais paâs que notrrre système de communication apparrrrraisse comme arrrriérrré aux yeux de la Fédérrration.

— D'un autre côté, Khwôrh-Adyr est un bled au milieu de nulle part, pas une station interstellaire

— Mais doté d'un excellent poste sanitairre, à la pointe du prrrogrrrè-hès.

— Paix sur toi et nombreuse descendance ! répondit Daphné, de la manière locale de dire merci. Quand penses-tu me faire parvenir la prochaine communication ?

— Dans exaâctement trrrrente-sept minutes et trrreize secondes !

— Je serai à mon poste.

— C'est un de tes âââmis ?

— Plutôt une connaissance. Nous nous entendons bien. J'ai voyagé à bord de l'Enterprise il y a de cela ... pffff ... huit ans ?

— Avant la guerrrrre ?

— Avant la guerre, effectivement. Et nous nous sommes revus après, sur terre, avant que je ne vienne m'installer ici.

— Une petite visite de courrrtoisie, alorrrs !

— Tu penses à quoi exactement ?

— Moi ? À rrrien, se récria-t-iel. C'est toi qui es nerrrveuse !

Une mèche de Zifraôh vint s'enrouler autour du poignet de Daphné, ce qui la fit sourire.

— Tu es aimable, Zifraôh, commenta-t-elle. Tu as raison : tout ce qui a trait à Starfleet me rend nerveuse.

— Ne t'en fais paâs ! Parrrler à un ami, ça doit êtrre un plaisiîrr. Et si tu éprrrrouves de la gêêêne, aprrrrès tu n'as pas besoin de rrrréseau subspatial pourrr me parrrler. La moindrre anicroche ... je suis làâ pourrr toi, je suis là pourrr ça ... pourrr tout arrranger.

— C'est gentil de ta part. Il n'y a pas de raison pour que ça se passe mal.

La chevelure de Zifraôh se mit à onduler, signe qu'iel était contentz, satisfait. Iel repartit après avoir terminé son verre et Daphné se mit à décompter les minutes jusqu'à la transmission de son appel, dans ses appartements.

L'écran bleu marqué du sigle blanc de la Fédération s'afficha sur l'écran à l'heure dite et le visage du capitaine Picard apparut la seconde suivante.

— *Bonjour Daphné ! Tu es ... resplendissante, s'exclama-t-il. L'air de Frhôh te réussit au teint.*

— Bonjour Jean-Luc ! Merci du compliment. Dis-moi, que me vaut l'honneur ?

— *Oh ... eh bien ... Je suis dans les parages. L'Enterprise est dans les parages. Nous croisons au large de ce système. L'équipage est fatigué et j'ai décidé d'octroyer plusieurs jours de permission.*

— ... dans le système Ghwenrhaâdy ? s'étonna-t-elle. C'est pas Risa !

— *Oh Risa, c'est surfait ! Il ne m'y est arrivé que des ennuis. Et puis, il y a des endroits charmants à Ghwenrhaâdy.*

— Frhôh n'est pas vraiment un endroit touristique, mais il y a de jolis coins, c'est vrai.

— *Tu risques de croiser mon second, William Riker. Tu te souviens de Riker ?*

— Difficile de ne pas se souvenir de lui, dit-elle en levant le bras avec la main parallèle au sol, pour faire allusion à sa taille.

— *Il n'a pas trop le moral, pour le moment, soupira Picard sur un ton nettement moins enjoué. On a traversé ensemble des situations périlleuses, difficiles, et il a toujours pu rebondir. Mais là ... Je me fais du souci pour lui.*

— A ce point ? Et Mme Troi, votre conseillère, qu'est-ce qu'elle en dit ? Elle est toujours membre de votre équipage ?

— *Oui Deanna est toujours des nôtres. Elle pense que Will devrait aller au bout de sa démarche.*

— De sa démarche ? interrogea Daphné, en écho.

— *Si tu croises Will, il te l'expliquera lui-même, je préfère ne pas trop en dire. C'est en rapport avec le crash du cargo VR 217. Tu es courant, je suppose.*

— Difficile de ne pas être au courant : ça s'est passé à 37 km d'ici et mon compagnon était le premier sur place.

— *Riker voudrait rencontrer les survivants. C'est tout ce que je peux t'en dire. Le reste relève de la confidentialité.*

— Mm Mm ... il y avait deux cardassio-bajorans, un frère et une sœur, une Trill, un Vulcain et un humain.

— *Les deux cardassio-bajorans sont rentrés sur Bajor. Will aurait voulu les voir mais ce n'est pas possible.*

— Ils font l'objet d'une mesure de protection sociale, commenta Daphné. Qui lui a parlé d'eux ?

— *Ro Laren, une ancienne officière bajorane de Starfleet ...*

— ... qui a rejoint le Maquis. J'en ai entendu parler.

— *Dans le cadre des tractations pour l'adhésion de Bajor à la Fédération, tous les anciens maquisards bajorans faits prisonniers ont été rendus à leur planète d'origine. Pour Ro, c'était un peu plus compliqué, vu qu'elle a trahi Starf...*

— ... Ahum ! interrompit Daphné en se raclant la gorge d'une manière vraiment peu naturelle.

— *Oui, je sais ce que tu en penses et où vont tes sympathies, admit Picard. Alors pour la faire brève : Bajor avait besoin d'officiers compétents, Ro a été libérée sous condition, celle de rester dans son système d'origine. Et Bajor l'a aussitôt intégrée dans son corps de défense. Will a voulu prendre de ses nouvelles et c'est en parlant avec elle qu'il a appris cette histoire.*

— ... Toute personne en Ghwenrhaâdy qui est intervenue dans le cadre de ce crash ou du suivi des naufragés, à quelque titre que ce soit, même bénévole, volontaire, est tenu au secret professionnel, avertit Daphné. Tout ce que je peux t'en dire relève des généralités. Les naufragés étaient dans un état physique et psychologique déplorable du fait de leurs conditions de détention avant leur évvasion du système cardassien. Ils souffrent toujours d'un syndrome de stress post-traumatique.

Elle marqua une légère pause avant de reprendre.

— Les mots me paraissent vides. C'est ... en-dessous de la réalité.

— *A t'entendre, le terme d'épave ne s'appliquerait pas qu'au cargo.*

— Je n'aime pas trop ce mot-là, mais on n'en est pas loin. A certain moment, on aurait même pu évoquer le jardinage du potager.

— ... légume ?

— ... C'est toi qui l'as dit.

— *Je t'ai mise au courant de ce dont je pouvais te parler. Si tu vois Will et s'il veut t'en dire plus, c'est à lui de le faire. Et toi, comment vas-tu ? Qu'est-ce que tu deviens ?*

— Je vais pour le mieux ! En couple, un enfant, assistante médicale occasionnelle, chercheuse indépendante ... toujours membre du réseau Sources Ouvertes. Même si ça ne doit pas plaire à tes patrons, plaisanta-t-elle.

— *Tu crois vraiment que le partage de nouvelles découvertes scientifiques, technologiques, avec des systèmes potentiellement hostiles évitera de nouveaux conflits ?*

— J'ose l'espérer. Je te prédis une alliance avec les Romuliens dans la prochaine décennie.

— ... *Ce n'est pas impossible. Nous verrons bien... Cela me fait plaisir de pouvoir parler français*, reprit-il après une courte pause et en retrouvant son sourire.

— *Moi aussi, ça faisait longtemps.*

— *Maman anglaise, papa français, c'est bien ça ?*

— *Techniquement, c'est mon beau-père, mais je l'ai toujours appelé papa.*

— *Et ton père biologique ?*

— *Le donneur de gamètes est allemand. Il s'est souvenu que j'existais quand j'avais environ dix-sept ans. Il a voulu faire connaissance, on a passé une journée ensemble. Et on a remis ça quinze ans plus tard. C'est curieux, j'avais l'impression de me rencontrer au masculin, vingt-sept ans plus âgée. J'ai compris pourquoi cela ne collait pas trop avec ma mère. J'étais la trace vivante d'une erreur de jeunesse.*

— *Vous vous ressemblez ?*

— *Physiquement, oui. J'ai aussi hérité de mimiques, d'intonations, de certains traits de caractères. Ma manière un peu carrée de m'exprimer, parfois.*

— *Je dirais plutôt que tu peux remettre les points sur les i de façon à la fois polie et tranchante, même quand tu es en face d'un capitaine de vaisseau.*

Elle se mit à rire.

— *Quand le capitaine de vaisseau m'attribue des décisions qui ne sont pas de mon ressort, en effet, répondit-elle, plaisamment.*

— *Si j'avais pu savoir à cette époque.*

— *Tout ça, c'est du passé. La page est tournée et j'ai pris un nouveau départ.*

La conversation se prolongea un moment sur un ton badin puis ils prirent congé l'un de l'autre. Une fois l'écran éteint, Daphné rejoignit la nurserie pour relayer l'hologramme nourrice qui s'en occupait. Elle prit la petite T'ara dans ses bras et l'installa dans un coin de son bureau avec quelques jouets. Puis elle s'installa de nouveau devant son écran.

— *Ordinateur, peux-tu me dire si le Commander William Riker se trouve dans le système Ghwenrhaâdy ?*

— *Information confidentielle. Vous n'avez pas les codes de sé...*

— *Protocole alpha, zain 27, code Daphné Fisher, concerne B12 Tau Resh. Si seconde confirmation nécessaire, contact Zifraôh, débita-t-elle rapidement.*

— *Protocole enclenché ... Attente de confirmation ... Accordée. Pas de seconde confirmation nécessaire. Le Commander William Riker se trouve actuellement dans votre district de résidence. Localisation C13.*

— *Purée, il n'a pas perdu de temps. Demande contact Gardiann Zifraôh.*

— *Patientez, je fais au plus vite.*

— ...

— *Plaisirrr de réentendre le son de ta voix, fit celle de Zifraôh.*

— *Plaisir partagé. Tu sais pour le Commander Riker ?*

— *Je viens de l'apprendrrre et je m'apprrrêtais à te le communiquer quand tu as cherrcher à me joindrerrre. Daphné Fisherrr, fille de la terrre et du devoirrrr ...*

— *Viens me dire tout ça dans le creux de l'oreille, plaisanta-t-elle.*

- *J'accourrrrs comme la gazelle des hautes terrres quand elle entend le frrroissement des herbes sous la patte de la lionne affamée à l'affut.*
- Tu as le sens de la formule.

Chat Pître III

Tout ce que savait Riker de la personne qui l'accompagnait c'est qu'elle s'appelait Chmok. Il lui semblait que cet être était féminin mais sans être sûr. Quant à son origine, il pariait sur du sang klingon mais métissé. Restait à savoir avec quoi.

— Hum ! ... Sans vouloir être indiscret ou indélicat ... De quelle planète êtes-vous originaire ? se risqua-t-il à lui demander.

— D'ici ! répondit Chmok, lapidaire.

— Je voulais dire ... euh ... vos parents ... vos grands-parents ?

— Oh ! ... pfff ... des quatre coins de la galaxie. Si je commence à vous parler de mes ancêtres, on est parti pour une bonne demi-heure. Voilà, on est arrivé.

Chmok désigna le dispensaire d'un geste de la main. De fait Riker avait la lèvre fendue, le menton éraflé et le pantalon déchiré au niveau du genou. Il boitillait légèrement.

— Merci beaucoup, Chmok et bonne journée ! dit-il en se dirigeant vers l'entrée.

Une femme en pantalon et blouse turquoise semblait l'attendre sur le pas de la porte. Son visage ne lui était pas inconnu mais il ne parvenait pas à la remettre.

— Bonjour Commander Riker ! lui lança-t-elle

— Bonjour madame ... euh ... ? Nous nous sommes déjà rencontrés, mais je ne sais plus où.

— Fisher. Dr Daphné Fisher, docteur en biologie, pas en médecine.

— Ah oui ! s'exclama Riker. Vous avez voyagé à bord de l'Enterprise, il y a une petite dizaine d'années.

— Il y a huit ans. Et je me suis endormie dans le holodeck, répondit-elle avec un large sourire.

— Je m'en souviens maintenant, ça me revient. L'anecdote circule encore.

— ... Que vous est-il arrivé ? demanda-t-elle.

— On écume l'univers et on s'étale sur une souche d'arbre ! Je me suis rétamé comme un gamin.

— Venez, on va voir ça.

— Vous êtes devenue infirmière ?

— Assistante médicale.

— Vous devez être mariée maintenant ? dit-il tout en la suivant

— En couple.

— Avec ... Avec ... Comment s'appelle-t-il, déjà ? ... Ce Vulcain ?

— S'vek ? Quelle idée ! Non ! s'écria-t-elle, amusée. Venez, c'est par ici.

— Vous aviez pourtant l'air vraiment fort proche de ce S'vek, poursuivit-il tout en claudiquant.

— Nous étions mû par le même intérêt scientifique, plaisanta-t-elle

— J'aurais cru qu'il y avait quelque chose de ... romantique entre vous.

— Les Vulcains sont de grands romantiques, c'est bien connu ! ironisa-t-elle.

Allez ! Asseyez-vous.

Elle lui désignait la table d'examen qui s'avéra fort confortable et se saisit du tricordeur médical.

— Ecchymoses, éraflures ... et blessure à l'amour-propre, commenta-t-elle plaisamment.

Tout en parlant, elle prodiguait les soins nécessaires à son patient.

— Il faudrait vous allonger. Le genou a encaissé un bon choc.

— Il en a vu d'autres.

— Je voudrais un examen plus approfondi. Lol, active Fleeza 2.

— Lol ?

— C'est le petit nom de l'ordinateur.

Riker écarquilla les yeux, surpris. Sur ces entrefaites, un hologramme grandeur nature apparut dans la pièce. C'était une Dénobulienne, très enjouée, vêtue du même uniforme médical.

— Il faudrait que tu t'en charges, Fleeza, lui dit Daphné, en désignant le genou blessé, ça dépasse mes compétences.

— Dr Fleeza 2 à votre écoute, Commander Riker !

— Oh ! Vous avez ... un ...un HMU ? lança-t-il étonné, à l'adresse de Daphné.

— Non, je ne suis pas un HMU, expliqua Fleeza 2, je suis un HMA : Hologramme Médical Avancé ou Amélioré, à votre convenance.

— Je ne savais pas que Starfleet avait mis au point ce type d'hologramme.

— Starfleet n'a rien fait de ce genre, répliqua la médecinne holographique en scannant le genou de Riker.

— Je croyais que vous le saviez : je ne fais plus partie de Starfleet, j'ai démissionné, il y a quatre ans, expliqua Daphné. Fleeza 2 a été conçue à partir d'une première ébauche que Zimmerman avait mis au rebut. C'est un travail de collaboration que j'ai initié entre Etin, Nurvun et la Dr Fleeza d'origine.

— Dont j'ai hérité les connaissances et la personnalité, ajouta l'HMA.

Elle plaça une pièce métallique au-dessus de l'articulation. Le dispositif déploya deux sortes d'ailettes circulaires qui enveloppèrent le genou et l'immobilisèrent tout en diffusant sous l'épiderme des préparations médicamenteuses calmantes et régénérantes.

— Etin est un informaticien bétazoïde, qui était en déplacement quand sa planète a été envahie, continua Daphné. Nurvun est el-aurien et ingénieur. Je les ai connus lors de ma formation d'assistante médicale sur Dénobulia.

— Le processus de guérison va mettre une heure, expliqua la médecinne. Il faudra rester allongé et ne pas trop remuer pendant ce laps de temps.

— Rester tranquille pendant une heure, vous m'en demandez beaucoup, répondit Riker, ... mais ce lit est très confortable.

— Ah ! Ça vous apprendra à regarder où vous mettez les pieds, taquina Daphné.

— J'étais perdu dans mes pensées, reconnut Riker.

— Avez-vous besoin d'autre chose ? Sinon je vais m'auto-éteindre et vous laisser, déclara Fleeza 2.

— À tout à l'heure, répondit Daphné.

— Est-ce que vous auriez rencontré quelqu'un qui me ressemblait ? demanda Riker après le départ de l'HMA.

— Vous êtes unique en votre genre, répondit Daphné en s'asseyant près de lui.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Figurez-vous que j'ai un clone. Une panne de téléporteur m'a dupliqué sans que personne ne le sache, pas même moi. C'est comme ça qu'un beau jour en débarquant sur Nervalia IV, je me suis retrouvée face à mon double. Il attendait depuis huit ans d'être secouru. J'ai eu un choc. Je me revoyais tel que j'étais plus jeune, et passablement immature.

— Vous avez pensé à ce que ressentais votre clone ? Seul, isolé sur une planète sans savoir si on se souvenait de vous ?

— Pas vraiment. J'étais plutôt remonté, agacé par sa personnalité qui n'avait guère évolué. Il fallait nous distinguer l'un de l'autre, il a pris mon deuxième prénom et il a été affecté sur un autre vaisseau.

— Vous parlez comme si vous aviez plus de droit que lui à être William Riker, fit remarquer Daphné.

— Le vrai Riker est resté fidèle à Starfleet. Thomas, mon clone a déserté pour rejoindre le Maquis.

— Trahi ? lança Daphné sur un ton tranchant. Et la trahison de la Fédération, on en parle ? La Fédération a trahi les colons en passant ce traité avec Cardassia, sans leur demander leur avis. Elle a trahi ses idéaux en ignorant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Je ne fais pas mystère de ma sympathie les Maquisards même s'il ne me serait jamais venu à l'idée de les rejoindre.

— Je vois que vous êtes remonté contre Starfleet ! C'est pour ça que vous avez démissionné ? demanda Riker, pris à rebrousse-poil.

— C'est une accumulation de couacs. Le premier c'était l'incident Θ 8451, Le dernier en date, la goutte qui a fait déborder le vase, c'est l'empoisonnement d'une planète par le prétendu prophète Sisko. Un crime de guerre sur lequel Starfleet a benoitement fermé les yeux. Pas même une tape sur les doigts.

Le ton était réprobateur et sans appel.

— Sur ce cas-là, je suis d'accord avec vous. Je n'approuve pas de telles méthodes. De toute façon, Sisko lui aussi a quitté Starfleet pour poursuivre sa quête mystique.

— Mystique ? Nous ne mettons pas les mêmes choses sous les mêmes mots, répliqua-t-elle. Et votre clone, qu'est-il devenu ?

— Fait prisonnier par les Cardassiens. On a perdu sa trace durant tout un moment. Il y a à peu près un an, j'ai appris qu'il était revenu dans l'espace de la

Fédération. Il a été amnistié, comme tous les Maquisards tombés aux mains de Cardassia. Avec ce qu'ils avaient subis, c'était suffisant comme punition. Thomas a fait appel à son droit à la confidentialité. Il ne veut pas qu'on sache où il se trouve.

— Je peux le comprendre, beaucoup de personnes dans son cas veulent se faire oublier. Je suppose qu'il a rompu tout lien avec votre, avec sa famille ?

— Ma mère est décédée. Je n'ai jamais eu de très bons rapports avec mon père ; comme Thomas et moi partageons le même passé ... Je dois dire que je ne me préoccupais pas de savoir ce qu'il était devenu jusqu'il y a peu. Il a fait ses choix et les choix ont leurs conséquences. Jusqu'à ce que je parle à Ro Laren ...

— Je vais être honnête : je dois vous dire que Jean-Luc ... que le capitaine Picard m'en a touché un mot. Il ne m'a pas parlé de votre alter-ego mais des contacts que vous aviez eus avec cette officière bajorane.

— ... Ça fait froid dans le dos ...

— ... ?

— Ce qu'elle a raconté de ce qu'on vécu ces ... les deux rescapés.

— Vous saviez que les geôles cardassiennes n'avaient rien de camp de vacances, dit-elle gentiment. Vous venez de me dire que la Fédération avait décrété une amnistie pour cette raison.

— Oui, mais le pire, c'est ce qui est venu après. Après la chute de Cardassia.

— Je suis au courant : des prisonniers qui passent de mains en mains, d'esclavagistes aux chefs auto-proclamés de milices locales, ou abandonnés à leur sort dans des no-man 's-land, sans aucune ressource.

— La Fédération, par l'intermédiaire de Starfleet que vous n'aimez guère, a tout de même fait tout son possible pour récupérer ceux des siens qui étaient détenus par le Dominion. Mais Thomas n'était pas du lot. On avait perdu sa trace. Jusqu'à ce qu'il réapparaisse quelque part, je ne sais où.

— Vous avez peur qu'il ait pu subir de tels sévices ?

— D'après ce que m'a raconté Ro, un Thomas était à bord du cargo qui a crashé près d'ici. Les deux rapatriés ont parlé d'un homme qui s'appelait ainsi.

— Thomas n'est pas un prénom rare, fit-elle, songeuse, ça se peut très bien qu'il y en ait eu plusieurs à s'appeler comme ça.

— Cinq exactement. Deux sont morts, un est dans une prison fédérale, un autre a été amnistié, reste mon alter-ego.

— Vous avez pensé qu'il pouvait s'agir d'un nom de guerre ? d'emprunt ? ou bien d'un autre prénom ressemblant ?

— Oui, j'ai examiné toutes ces possibilités mais après tous les recoupements possibles, faits avec l'aide précieuse de Data, j'en reviens toujours à cette idée de départ. Thomas a dû s'échouer ici. Mais personne ne semble l'avoir vu.

— Je vais vous répéter ce que j'ai dit à Jean-Luc : toute personne qui a été impliquée dans le sauvetage ou le suivi des rescapés, professionnel ou volontaire, est tenu à la plus grande discrétion. Donc, vous pourrez poser la question à qui vous voudrez, tout le monde vous répondra Non par principe.

— Même vous ?

— Moi, Fleeza, mon compagnon, li Gardiann ...
— Votre compagnon ?
— Tovar. Grand, typé vulcain mais plus sociable. Si vous êtes passé par le hangar où a été stocké l'épave, vous avez dû le croiser.
— Le Vulcain qui rit ..., fit Riker en souriant.
— Oui, admit Daphné, amusée, tout le monde l'appelle comme ça.
— Il est vraiment vulcain ?
— A deux quarts ! Maman vulcano-romulienne, papa humano-vulcain.
— A propos, Chmok ? C'est quelle hybridation ? Vous connaissez Chmok ?
— Oh Chmok ! C'est un poème ! Le produit de métissages en série avec une histoire familiale douloureuse, émaillée de viols et d'expérimentations amORALES. Beaucoup d'ascendance klingonne avec des apports romulien, cardassien, bajoran, peut-être même tellarite pour ne citer que ce qui me vient en mémoire.
Il y eut un moment de silence, au bout duquel Riker reprit abruptement.

— J'ai connu une espèce androgyne, les J'naii, ils se reproduisaient de façon artificielle. Je me demande bien comment font les Gwennardi ?

— Les Ghwenrhaâdên, corrigea Daphné. Il y aurait beaucoup à dire sur l'androgynie des J'naii. C'est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Les Ghwenrhaâdên ne sont pas androgynes, iels sont hermaphrodites, comme les escargots.

— Et ... ils font ça comme les escargots ?

— Non, les escargots font ça à deux, ils donnent et reçoivent en même temps, expliqua-t-elle sur un ton professoral. Les Ghwenrhaâdên ont des rapports successifs à trois ou à quatre. Parfois plus, jamais moins. Celui dont les ovocytes arrivent à maturité en sollicite d'autres pour recevoir ses spermatozoïdes. Iels passent du féminin au masculin ou du masculin au féminin lors de leurs rapports intimes. Le principe est que chacun des trois ou quatre partenaires ait reçu et donné quand leurs ébats se terminent ce qui prend quatre heures au minimum. S'il n'est pas passé par les deux phases, cela peut entraîner de graves désordres physiologiques.

— Fichtre ! Il y a de l'ambiance.

— Ne vous émoustillez pas trop vite. Ce mode de reproduction est épuisant et pas très efficace. Les Ghwenrhaâdên ont connu une chute démographique inquiétante cette dernière centaine d'années. C'est dû à la qualité de leurs spermatozoïdes qui ne survivent plus assez longtemps pour attendre que les ovocytes des autres partenaires arrivent à maturité. Mais la politique de brassage de population a l'air de porter ses fruits. Le chiffre de natalité se maintient et on espère voir s'amorcer une hausse d'ici quinze à vingt ans.

— ... Moui, je vois.

Il fit une pause

— Dites, quelque chose me turlupine. Tout à l'heure vous avez dit parlé de l'incident Θ 8451. Je ne vois pas très bien le rapport avec ... avec, comment dire ? ...

qu'avez-vous à reprocher à Starfleet, dans cette affaire ?

— Vous voyez quand même de quoi je parle ? L'incident Θ 8451 enregistré dans le répertoire médical ?

— Oui ! ... oui, je vois : une contamination d'une officière humaine par un collègue vulcain en pon farr !

— C'est ça.

— Elle l'a un peu cherché aussi ! répondit-il avec une pointe d'agacement.

— Ah bon ? En quoi ? s'étonna Daphné.

— Il y avait d'autres solutions que de proposer au collègue de passer une nuit ensemble.

— Et lesquelles ?

— Tout simplement de mettre l'infirmier au courant.

— D'abord, ce n'était pas à elle de mettre l'infirmier au courant, énonça-t-elle avec autant de calme que de froideur. C'était le job de Starfleet, avant de les envoyer en mission. Ensuite, ce n'était pas à proprement parler un infirmier, mais un technicien formé à la va-vite à porter des soins de premiers secours.

— Vous l'avez dit : formé à la va-vite.

— Quand on envoie sept personnes dont un Vulcain travailler dans une petite station spatiale bombardée de rayons μ , donc potentiellement sujette à des pannes récurrentes, on prend ses précautions. Les supérieurs savaient pertinemment que les moyens de transport pouvaient se retrouver hors service régulièrement pendant dix à quinze jours.

— Mais une transmission subspatiale était toujours possible, rétorqua Riker. On pouvait leur envoyer un transport médical d'urgence.

— Quatre jours après l'irruption du pon farr, il serait de toute façon arrivé en retard. Selon vous que se serait-il passé si l'officière avait expliqué en long et en large ce qu'était le pon farr à un technicien porté sur les blagues salaces et les allusions graveleuses, avec, en guise de formation, un brevet de secourisme ?

— Il aurait fini par appeler les secours.

— Vous savez qu'elle a essayé de le convaincre et même de passer elle-même la communication ?

C'était moins une question qu'une attente de confirmation.

— Oui, c'est consigné dans le rapport. Elle aurait dû ...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Je vous écoute ? l'invita-t-elle.

— Être plus explicite.

— Imaginons qu'elle l'ait été. Je vous ai dépeint la personnalité de l'infirmier de service, comme le fait le rapport. Vous savez comment sont les Vulcains quand on aborde ce sujet sensible, sur lequel ils sont particulièrement chatouilleux ? Vous imaginez la réaction qu'aurait eu un Vulcain dans cette phase s'il avait vu son secret éventé auprès d'une personne qu'il n'appréciait pas particulièrement.

— Il aurait probablement été furieux.

— Pas probablement . CERTAINEMENT, appuya-t-elle avec gravité. Vous avez

déjà vu un Vulcain perdre le contrôle de lui-même ?

— Parce que vous bien ? demanda-t-il un peu énervé.

— Ça m'est déjà arrivé, en effet, dit-elle sur un ton lapidaire.

Il y eut un blanc.

— Il y aurait eu des blessés, ajouta-t-elle. Des blessés ou un mort. Vous avez lu dans le rapport que l'intention du technicien secouriste était de sédaté le Vulcain ?

— Oui, je l'ai lu, admit-il un peu énervé.

— Imaginons que ça ait eu lieu. Vous savez ce que ça signifie ? continua-t-elle, toujours aussi calme, pour le pousser dans ses retranchements.

— La mort à brève échéance... Bon, j'admets que dans l'esprit de cette officière, cela a été la moins pire des solutions qui se présentaient. Elle avait tout de même ... assez d'affinités avec son collègue pour ... pour envisager... ce genre de remède.

— C'est ce que le rapport d'incident stipule. Vous en voulez une copie, pour vous le remémorer dans les détails ? demanda-t-elle, un peu sarcastique.

— Non merci, ça ira, répondit-il froidement. Les médecins qu'elle a vus par la suite n'ont pas été à la hauteur. Sur ce point on est d'accord. Mais six mois après l'arrêt de la mission et la dissolution de l'équipe, c'était difficile de faire le lien avec l'incident. Et les symptômes qu'elle présentait ressemblaient tout de même fort à ce qu'ils ont diagnostiqués.

— Des troubles bipolaires sur lesquels la médication la plus adaptée n'avaient aucun effet. Et, même après l'avoir constaté, les deux psychiatres consultés n'ont pas remis leur diagnostic en question. Ils ont alors parlé de « troubles bipolaires atypiques ».

— Dans l'état de confusion dans lequel elle se trouvait pendant ses crises, c'est peut-être compréhensible qu'ils aient relativisé ... quand elle leur a raconté cette histoire.

— Elle n'était pas seulement suivie pendant ses crises. Elle a maintenu sa version pendant les phases de rémission. Vous trouvez normal que la question d'une contamination inter-espèce n'ait jamais été envisagée ?

— ... Non. On aurait dû au moins envisager et vérifier cette hypothèse, admit-il. D'un autre côté, on peut parfois prendre de bonne foi des fantasmes pour des réalités et penser que ce qu'on s'est imaginé dans une période de confusion est la réalité. C'est ce qu'ont dû penser les deux psys qu'elle a consultés.

— Le premier ayant été remercié par la patiente, la seconde s'est contentée de lire les conclusions du premier sans prendre la peine de tout reprendre depuis le début.

— Là, je dois bien admettre que c'est une faute professionnelle. D'après ce que j'en sais, la personne ne se trouvait sur une planète où le personnel médical disponible n'était pas à la pointe de ce qui se fait dans le domaine.

— Effectivement. Est-ce que vous vous posez la question de la formation des praticiens engagés par Starfleet ? Engager des humains pour soigner des humains, des

Vulcains pour soigner des Vulcains, des Andoriens pour des Andoriens, etc. et ne pas voir plus loin que le bout de son nez.

— A bord des vaisseaux où j'ai servi, j'ai toujours eu à faire à du personnel compétent.

— Je m'en réjouis pour vous et pour l' équipage, répondit-elle avec une pointe d'ironie.

— Elle s'est remise de ses crises, l'incident a été acté et Starfleet a en a tiré la leçon qu'il convenait, rétorqua-t-il.

Il y eut à nouveau un blanc. Daphné le fixait et il pouvait lire dans son regard qu'elle n'était pas très contente.

— Qu'est-ce qui vous chiffonne ? finit-il par demander.

— Vous venez de sauter à pieds joints sur ce qui s'est passé entre les deux. Entre l'incompétence des deux psys et la guérison de la patiente.

— ... Elle a continué à déprimer, puis elle a été voir du côté vulcain ... elle n'a pas rencontré des Vulcains ? ... C'est ça ?

— C'est ça. Vous avez juste omis un petit détail. Elle avait déjà essayé de le faire via la voie hiérarchique et ses supérieurs, sur le conseil des deux psys, avaient fait en sorte que ça n'aboutissent pas. Malgré cela, elle a persévéré dans sa démarche et elle est entrée en contact avec des personnalités vulcaines à qui elle a pu raconter ce qui s'était passé. Le reste, je vous laisse le soin de l'exposer. Si ça ne vous revient pas en mémoire, je vous donne ça sur une tablette.

— ... Thérapie par fusion mentale, répondit laconiquement Riker. L'Académie des Sciences vulcaine a eu vent de l'histoire, c'est revenu aux oreilles du Haut Commandement qui a fait parvenir ses protestations à Starfleet. Certains Amiraux se sont fait taper sur les doigts, parce qu'ils avaient mis en danger, par leur négligence et leur manque de prévoyance et le Vulcain et l'humaine par voie de conséquence.

— Quod erat demonstrandum.

— Toute organisation commet des erreurs, temporisa-t-il. L'incident a eu lieu avant la guerre et la base des données a été mise à jour. Je ne comprends pas pourquoi vous déterrez cette vieille histoire

— Vraiment ? Tant pis ! Je vous ai dit que c'était le premier point d'une longue liste. On ne peut pas toujours être d'accord sur tout !

— Eh bien là, je suis d'accord : si tout le monde avait toujours la même opinion, on s'ennuierait.

Daphné étira un sourire poli.

— J'admets que certains supérieurs hiérarchiques peuvent être un peu butés et qu'ils travaillent comme des fonctionnaires, ajouta Will. Et que ça peut nuire à l'équipage. Mais n'en faites pas non plus une généralité.

— Vous avez de la chance d'être sous les ordres du capitaine Picard.

— Oui, c'est vrai.

C'est le moment que choisit Zifraôh pour débarquer dans la pièce.

— Bon soleil et séjour ombré, Commandeur Riker ! La mauvaise nouvelle de votre petit accident est arrivée à ma connaissance et je suis passé vous saluer. Êtes-vous bien soigné ? Avez-vous tout ce qu'il vous faut ?

— Bonjour Gardiann de la Cité ! Comme vous le voyez, je profite honteusement de la situation pour tester la mollesse de vos couches d'infirmier et faire une courte sieste.

— Je vais trahir le secret médical : c'est juste quelques petits bobos, ajouta Daphné.

— Qui me tiennent allongé pendant une heure, renchérit Riker.

— Plus que trois-quarts d'heure de torture et vous pourrez gambader comme un cabri, répondit Daphné.

— Je ne me plains pas...

— Vraiment ? Vous êtes magnanime après la manière dont je viens de vous asticoter, plaisanta-t-elle.

— Eh bien ...J'admire vos installations ... Elles n'ont rien à envier aux nôtres, en fait

— C'est vrai ! Nous sommes très bien équipés, approuva li Gardiann. Depuis que l'estimée Docteur Fish est venue s'installer ici avec son nouveau programme, les habitants de Khwôrh-Adyr peuvent se faire directement soignés ici. Ils ne doivent plus se rendre à Khwôrh.

— Sauf complications ! rectifia Daphné.

— Ça n'est pas arrivé souvent ! Une fois ? De toute façon, Fleeza collabore très bien avec Tilov. L'estimé Dr Tilov.

— Tilov est andorien, explicita Daphné. Et le caractère qui va avec. Mais c'est un excellent médecin.

— L'estimé Dr Tilov ne prend pas ombrage d'être concurrencé par un hologramme ? ironisa Riker.

— Concurrencé ? Non, il n'y a pas de concurrence ! Il est soulagé parce qu'il a moins de travail.

Cela fit sourire Riker.

— Et puis Fleeza n'est pas un simple hologramme, c'est un programme, très au point. D'après nos scientifiques Fleeza est plus performante, sans vouloir vous froisser, que l'oeuvre du Dr Zimmerman.

— Le Commandeur Riker ne sera pas froissé pour si peu, taquina Daphné.

— Juste un peu jaloux, répondit-il.

— Zimmerman a fondé son travail sur sa personne. Nous avons travaillé en Sources Ouvertes avec des apports venant ... de secteurs inattendus, expliqua-t-elle

— En pleine guerre ? Par delà les lignes ...

— Les sbires de votre boutique ont passé notre travail à la loupe pour être certain que des renseignements trop sensibles ne traversaient pas les lignes des factions en guerre, le rassura Daphné. Il y a des petits systèmes perdus dans tous les coins de la galaxie qui ne sont pas membres de la Fédération et qui ont apporté leur pierre à l'édifice. Fleeza est toujours en cours d'amélioration. Mais je ne fais pas tout

toute seule. Je ne suis pas informaticienne, ni ingénieure, ni même médecin. Tout est contrôlé et ... les Ghwenrhaâdên sont là pour marquer leur approbation ou leur désapprobation.

— Désapprrrrobaation ? cela n'arrrrrive pas souvent.

— Bien ... bien ... Dites-moi, Gardiann, demanda Riker, abruptement, avez-vous déjà rencontré quelqu'un qui me ressemble ?

— Commanderrrr Rrrriker ! Vous êtes unique en votrrre genrrre !

— C'est ce que je lui ai répondu, intervint Daphné.

— On dirait que vous vous êtes passé le mot, constata Riker, dépité.

— Je sais ... je sais à quoi vous pensez ... Le trrravail d'un Garrrdien c'est de savoirrr beaucoup de choôses !

— Vous savez que je pose des questions à propos des naufragés du cargo VR 217 et que je cherche mon clone ?

— Bien sùûûr ... Ecoutez ... je cherrrche la solution la plus équitable et la plus ... prrrévenante ... la plus ... humaine ! Votrrre quête est légitime ... le désirrr de Thomas Rikerrrr à la trrranquilité est légitime ... Alorrrrs ... comment êtrrrre juste ? ... Daphné, fille de la terre, as-tu une idée ?

— Comme ça ... non ... mais ... te connaissant ! ... Ne vous fiez pas à son air de poupée, Commander Riker. Les Ghwenrhaâdên sont redoutables d'efficacité. D'ailleurs, je ne vois pas en quel domaine, iels ne sont pas redoutables.

— Oooh ! Tu vas lui fairrrre peurr.

Une mèche de cheveux se posa sur le bras de William qui la regarda en écarquillant les yeux.

— C'est ... une marque de sympathie, expliqua Daphné.

— Je ne voulais pas vous mettrrrre mal à l'aise ! roucoula Zifraôh en ramenant les cheveux vers ellui. Juste vous rrréconforrrter. Donc ... comment allons-nous prrocéder ?

— Rédiger un formulaire de contact ? suggéra Daphné.

— Tu vois ? ... Tu as aussi de trrrès bonnes idées !

— En quoi cela consiste-t-il ? s'enquit Riker.

— Vous rrrédigez un message pourrrr ... Thomas . Vous l'adrrressez au Garrrdien en lui demandant de le fairrrre parrrrvenir à l'avocax de Thomas Rrrriker.

— Un avocat ? Mais il n'est pas sous le coup d'une accusation !

— Chaque rrréfugié a un avocax. Celaâ facilite les démarrrrches. Ssi Thomas Rrrriker se trrrouve ici, le message lui serrra remis. Et s'il se trrrouve ailleurrrrs, le message serrraâ trrransmis à la Féderrration qui le transmettrrrra à tous les systèmes adhèrrrrents. Dans tous les caâs, vous aurrrrrrez une rrrréponse. Même si c'est « Thomas vous rrrremerrrre d'avoirrrr pris de ses nouvelles, mais il ne désirrrre pas en contaâct avec vous. » Il ssaurrra au moins que vous le cherrrcher, que vous vous ssouciez de lui.

La conversation se poursuivit sur un ton plus léger. Une fois son genou rétabli, Riker lança la procédure suggérée, puis il rejoignit l'Enterprise. Il venait de partir quand Tuvar rejoignit sa compagne. Il était un peu plus grand que Riker, il avait les

cheveux longs, noir jais, coiffés en arrière. Il avait depuis longtemps abandonné la coutume de porter une frange coupée court.

— Alors ? Starfleet est parti ? dit-il en passant la tête dans la salle du dispensaire.

— Riker ! le reprit Daphné. Il s'appelle William Riker.

— Je suppose qu'il t'a bombardée de questions dit-il en la prenant dans ses bras.

— Bombardée, le mot est un peu fort. Il s'est pété le genou à terre, je ne sais pas s'il l'a fait exprès, mais bon ... il avait un prétexte ou une raison pour passer par ici. Ne me dis pas que tu t'es caché jusqu'à présent pour ne pas le croiser ?

— Ce n'est pas un petit moustique dans son genre qui me fait peur, répondit Tuvak en riant. Mais une séance d'interrogatoire m'a suffi.

— Il t'a surnommé « le Vulcain qui rit ».

— Tiens ! On ne m'a jamais fait le coup ! ironisa-t-il. Pourquoi le Vulcain et jamais le Romulien ?

— Parce que les Romuliens sont petits et méchants ... , le taquina-t-elle.

Il lui jeta un regard réprobateur.

— ... dans la tête des gens, ajouta-t-elle.

— Viens, on va manger. J'ai une faim de loup. Qu'est-ce qui te tracasse ? Je vois bien que tu as une ride qui te barre sur le front.

— On ne peut rien te cacher ! Le sujet Starfleet et Fédération est venu sur le tapis quand j'étais seule avec Numéro Un. Evidemment, on ne partage pas le même avis. Je le trouve très dur, fort dans le jugement et ça me prend à rebrousse-poil. Si jamais ...

— Ne te fais pas du souci pour des choses qui ne sont pas encore, conseilla-t-il.

Chat Pître IV

Riker était monté à bord, au grand étonnement de Picard qui s'attendait à le voir s'attarder davantage sur Frhôh. Il l'accueillit dans son bureau.

— Venez Will ! Asseyez-vous. Un verre de bourbon ?

— Volontiers.

— Où en êtes-vous dans vos recherches ?

— Tout le monde me ment en me regardant dans le blanc des yeux et on ne s'en cache pas. Surtout pas Fisher : même si je le sais, je le nierai. Elle n'a pas tourné autour du pot.

— Vous avez rencontré Daphné ? fit Picard en souriant.

— Je ne savais pas que vous aviez des amis dans le Maquis, ironisa Riker.

— Daphné est une simple connaissance. Elle n'a jamais pris les armes ni rejoint le Maquis. Elle ne cache pas ses sympathies, c'est tout. C'est quelqu'un d'une grande rectitude. Il ne faut pas vous étonner qu'elle soit très à cheval sur le secret professionnel.

— Oui, en effet, soupira Will, amer. Elle a quand même trouvé un pis-aller, une sorte de bouteille à la mer ... elle m'a fait envoyer un message à l'administration de la planète qui fera suivre à Thomas s'il s'y trouve, ou à l'ensemble des planètes membres, s'il se trouve ailleurs. Mais peut-être que tout ça est de la poudre aux yeux. Fisher est tellement remontée contre Starfleet ...

— Je vous arrête tout de suite, interrompit sévèrement Picard. La Docteur Fisher est remontée contre Starfleet, comme vous dites, mais pas au point de vous poignarder dans le dos. Je vous ai dit que c'est quelqu'un d'une grande rectitude. Elle ne mérite pas votre mésestime, Will. Quand elle était encore en service, elle a risqué sa vie pour sauver un collègue. Vous saviez qu'elle s'est embarquée en pleine guerre à bord d'un vieux coucou brinquebalant pour contacter les Organiens et leur demander de mettre fin au conflit ?

— ... Non. On ne peut pas dire que ça ait réussi.

— C'était un pari risqué et elle l'a tenté. Tout ce que vous pouvez lui reprocher c'est de tenir à ses idéaux.

— Des idéaux un peu trop élevés pour être réalistes. Elle prend certaines choses trop à cœur.

— L'auto-détermination des peuples ?

— Elle m'a fait tout un plat avec une vieille histoire qui s'est passée avant la guerre.

— Quoi donc ?

— L'incident Θ 8451.

Picard avala de travers et se mit à tousser.

— Will ! s'exclama-t-il.

— Oui ?

— Qu'est-ce qu'elle vous en a dit au juste ?

— Rien que je ne savais déjà : une bonne femme contaminée au pon farr ... les Vulcains qui l'ont pris de travers.

— ... Écoutez ... je pense que vous avez vraiment besoin de repos. Alors ... interdiction de faire quoique ce soit qui ait un rapport avec le travail dans les dix jours qui viennent et ... et obligation de marcher au moins une heure par jour.

— A vos ordres, capitaine ! répondit Will, surpris par cette répartie.

— Et je vous ordonne de vous renseigner sur les endroits et de randonnée dans le système Ghwenrhaâdê. Pas question d'aller faire vos balades dans le holodeck.

— Entendu ! J'irai prendre l'air sur une des planètes ... puisque vous y tenez.

— J'y tiens vraiment.

Une heure plus tard, Riker désœuvré alla faire un tour à l'Abordage.

— Qu'est-ce que je vous sers, Commander, demanda Guinan.

— ... Pfff ... un Daisy !

Il s'accouda au comptoir et jeta un coup d'œil à la salle. Puis, subitement, il changea de visage.

— Imbécile ! s'écria-t-il.

— Pardon, Commander ? s'étonna Guinan

— Je ne suis qu'un sombre imbécile ! Comment est-ce que je n'ai pas compris tout de suite ?

— Compris quoi ?

— L'incident Θ 8451. C'était Fisher. Espèce d'idiot ! Ça s'est passé là, sous mes yeux ... Est-ce possible d'être bouché à ce point ?

— Vous parlez de Daphné Fisher, n'est-ce pas ? ... Je dois dire qu'à l'époque personne ne voyait ce qui crevait les yeux.

— Vous saviez ?

— Je m'en doutais et j'aurais fini par intervenir si la délégation vulcaine n'avait pas embarqué à bord.

Huit ans plus tôt

La Docteure Fisher se matérialisa dans le téléporteur. William Riker avait été chargée de l'accueillir. Elle était très mince et paraissait lasse. Les yeux cernés, les joues creuses, les cheveux ternes, elle était éteinte. Elle ne portait pas l'uniforme ; Riker en ignorait le pourquoi.

— Bienvenue à bord, Docteure Fisher ! la salua-t-il.

Merci, Commander. Serait-il possible de voir le médecin de bord ? J'ai quelque chose à lui communiquer.

— Des choses à dire à votre collègue ?

— Je suis docteure en biologie, pas en médecine, répondit-elle à mi-voix.

— Désolé.

— Ce n'est rien, ce genre de confusion est fréquente, dit-elle en s'efforçant de sourire.

— Je vous conduis à vos quartiers et je transmets votre demande au Dr Crusher.

— Il faudra que je salue le ... le ... le capitaine, balbutia-t-elle en cherchant ses mots.

Cette rencontre eut lieu un peu plus tard, lors du dîner à l'Abordage.

— Ah ! Dr Fisher ! Je suis heureux de faire votre connaissance, la salua Picard.

— Moi, de même, capitaine.

— Oh ! Vous êtes française ?

— Maman anglaise, papa français.

— Je n'ai pas souvent l'occasion de parler français. Vous êtes bien installée ?

— Parfaitement, je vous remercie.

Au cours du repas, la Docteure Fisher demanda s'il lui serait possible d'utiliser le holodeck et comment elle devait faire pour réserver un créneau horaire. La réponse tombait sous le sens : il fallait tout simplement à l'ordinateur. Elle posa deux ou trois questions de ce genre, dont la réponse était pourtant évidente et elle devenait confuse, nerveuse quand elle s'en rendait compte. Bien entendu, les convives l'excusèrent avec civilité en avançant que les préparatifs du voyage avaient dû la fatiguer. Elle se retira d'ailleurs assez tôt pour aller se reposer.

— Difficile à croire qu'elle est bardée de diplômes. Elle est complètement à l'ouest, glissa William à l'oreille Deanna, une fois que l'intéressée eut vidé les lieux.

— Crois-moi, elle en est profondément humiliée, expliqua-t-elle à voix basse. Elle est submergée par des émotions, des sentiments contradictoires qui varient d'un instant à l'autre. Elle essaie de les maîtriser et ça l'épuise. Elle perd pied. Elle ne va vraiment pas bien.

William regarda Deanna, étonné.

— Tu pourrais peut-être lui proposer ton aide, dit-il.

— On va d'abord la laisser se reposer.

Les jours qui suivirent, on la vit à peine. Elle prenait la plupart de ses repas dans sa cabine. Parfois, elle faisait un petit tour à l'Abordage pour échanger quelques phrases en français, avec Picard. On savait qu'elle se rendait au holodeck quotidiennement, mais jamais plus de trois quarts d'heure. Du moins jusqu'au cinquième jour. Une enseigne vint prévenir Geordi que le holodeck était occupé depuis près de trois heures et qu'elle n'avait aucun moyen de joindre la Dr Fisher. Elle ne répondait à aucun appel, ni par son combadge, ni par le réseau de communication de l'Enterprise. L'enseigne avait fini par entrer le holodeck où elle avait trouvé la Dr Fisher allongée, les yeux fermés avec trois moines vulcains holographiques à ses côtés.

— Apparemment, elle dort, expliqua l'enseigne Ramirez. Mais ils ne veulent pas qu'on la réveille. Je n'ai pas pu l'approcher. J'ai essayé d'éteindre le programme mais il a enclenché une sécurité et je n'y parviens pas.

Geordi porta la main à son combadge.

— M.Data ? on a un souci avec un holodeck. Pourriez-vous rejoindre l'enseigne Ramirez sur le pont 12 ?

— J'y vais ! répondit immédiatement Data.

— Ingénierie à l'infirmierie, reprit Geordi. Dr Crusher ? Fisher a peut-être perdu connaissance dans le holodeck, vous voulez bien rejoindre Data au pont 12 ?

M. Data fut le premier sur les lieux. Il trouva les choses comme Ramirez les avait expliquées : Fisher dormait sur une couchette, flanquée de trois moines vulcains qui refusaient qu'on l'approche. Quand la Dr Crusher le rejoignit il essayait en vain d'éteindre le programme.

— Ordinateur, arrêt du programme holographique.

— Arrêt impossible.

— Pourquoi ?

— Les données biométriques encodées indiquent que l'arrêt du programme nuirait à la santé du principal occupant.

— Pourquoi ? s'entêtait Data.

— Réveiller Daphné Fisher entraverait gravement un processus physiologique de la plus haute importance.

Data se tourna vers Beverly et lui adressa un regard interrogatif.

— Je vais aller voir ce qui se passe, dit-elle en brandissant son tricornneur médical.

Elle mit en avant sa qualité de médecin pour pouvoir s'approcher un peu plus de sa patiente qui, effectivement, dormait d'un sommeil profond. Les moines holographiques la surveillaient de près et tenait Data à distance.

— Elle est épuisée, chuchota Beverly.

— L'extinction du programme ne va pas entraîner de chute, objecta M.Data. La couchette qui est en dessous d'elle s'abaissera doucement et elle se retrouvera sur le sol. Je ne comprends pas pourquoi le programme ne veut pas s'éteindre.

— Le changement de position risque de la réveiller, expliqua le moine. Le cycle de sommeil doit impérativement suivre son cours naturel.

Data hocha la tête.

— On va la téléporter dans sa cabine, proposa-t-il.

— Elle ne doit pas toucher le sol, objecta l'hologramme.

— Dans ce cas, je vais la porter. Aidez-moi à la prendre doucement, je la déposerai moi-même sur son lit.

L'histoire de la voyageuse endormie, du programme qui refusait de s'éteindre et de Data emportant la Belle au Bois dormant dans ses bras fit les gorges chaudes de l'équipage. Beverly n'était pas aussi encline à rire.

— Quand j'ai dit qu'elle était épuisée, ce n'était pas une figure de style,

répliqua-t-elle à Riker en train de pouffer. Elle ne porte pas l'uniforme parce qu'elle est officiellement en congé.

Elle ne voulut pas en dire davantage. Fisher fit le tour de l'horloge comme on dit familièrement. Elle s'éveilla, un peu vaseuse, étonnée de se retrouver sur son lit et fort embarrassée quand Beverly lui apprit de l'incident du holodeck. Elle se força à sortir de ses quartiers pour se rendre à l'Abordage. Elle arborait un patch synthétiseur médical sur le bras.

- Vous allez mieux ? lui demanda Riker, quand il la croisa.
- Ça va, je suis reposée et j'ai les idées un peu plus claires.
- Ah ben tant mieux ! Je peux vous offrir un verre ?
- Merci.
- Qu'est-ce que vous prendrez ?
- Un jus de fruit. Pas d'alcool. Pas trop sucré et pas trop acidulé non plus.
- Guinan ? ... Vous pouvez nous faire ça ?
- Bien sûr ! Et pour vous, Commander ?
- Une Margarita.
- Vous pouvez me rappeler quels sont les membres vulcains de l'équipage ?

demanda Fisher.

- Oui, mais vous pouvez demander le renseignement à l'ordinateur, vous aurez toujours la liste à votre disposition. Vous ne vous rappelez pas ?
- Oh c'est vrai, j'ai déjà posé plusieurs fois la question. Je radote.
- Pas tout à fait réveillée, à ce que je vois.
- Voilà votre jus de fruit, avec une bonne dose de vitamines, dit Guinan en la servant. C'est dommage que la Dr Selar soit en permission pour le moment, continua-t-elle. Je pense que vous auriez eu des conversations intéressantes avec elle.
- L'Enterprise va chercher une délégation diplomatique vulcaine dans quelques jours. L'Ambassadeur Saros, déclara Riker
- Son excellence Saros ? s'exclama Fisher.
- Vous le connaissez ?
- J'ai déjà eu l'occasion de le rencontrer.
- Vous n'aurez pas beaucoup le temps de lui faire la causette, il est en mission et son programme est chargé. Excusez-moi, je dois aller dire quelque chose à Geordi, dit-il alors que ce dernier venait de faire son apparition.
- Je vous en prie ! Merci pour le verre.
- Y a pas de quoi !

Époque du récit

A peine Tuvar et Daphné avaient-ils rejoint leurs appartements, qu'un appel s'afficha sur l'écran de l'ordinateur. Tuvar le prit mais appela Daphné tout aussitôt.

- Dada, c'est Aznîyr, pour toi.
- Aznîyr était an psy ghwenrhaâdê, une vieille connaissance.

— *Je ne te dérrrrrange pas ?* demanda-t-iel.

— Non, ça va. Je peux prendre la communication si elle ne se prolonge pas.

— *Alorrrrs, je vais drrroit au but. B12 T 7 (Tau Rrrresh) veut discuter avec vous.*

— Vous ? Tuvar et moi ? Fleeza et moi ? Tous les trois ?

— *Tous les trrrrrois et je serai dans les parrrrrages. Quand êtes-vous librrrrres ?*

— Demain matin ? ... Un instant ! ... Tuvar, tu peux te libérer demain matin ?

— Oui, sans problème.

— Eh bien voilà, estimée conadelphe, si cela vous convient, nous pourrions-nous voir demain à la deuxième heure du jour.

— *Cela nous agrrrrée ! Que la soirrrrée te soit agrrrréable et que le rrrrepos te soit rrréparrrateur.*

— Paix et harmonie sur ta communauté et nombreuse descendance.

L'écran s'éteignit.

— Qu'est-ce qu'ils ont tous à faire des salamalecs en ce moment ? ronchonna Tuvar en programmant le synthétiseur.

— C'est une manière d'évacuer la nervosité, répondit Daphné en dressant la table.

Tuvar prit T'ara dans ses bras et l'installa dans un siège adapté à sa taille.

— Compte surrrr moi pourrr te prrrocurrrrer un sommeil agrrrréable et t'aider à évacuer ta nerrrrrvosité, fit-il en imitant l'accent ghwenrhaâdê.

Daphné éclata de rire.

A bord de l'Enterprise, Riker, toujours accoudé au comptoir de l'Abordage, fixait, pensif, l'endroit où deux enseignes papotaient de manière détendue. C'est à cet endroit précis qu'un incident notable avait frappé les esprits, huit ans auparavant. Et il se tenait aujourd'hui à peu près au même endroit où il avait observé la scène.

Flash-back

L'Ambassadeur Saros échangeait des civilités avec une Docteure Fisher toujours aussi éteinte, quand le capitaine Picard vint chercher le diplomate pour le présenter à un représentant algolien. Le regard de Fisher changea instantanément ; son visage exprimait un mélange de colère, de déception et de désespoir. Elle fit demi-tour et se dirigea vers l'une des sorties. Elle se garda de faire un détour quand sa trajectoire croisa l'attaché d'Ambassade, M. Vanik. Elle le percuta — sciemment de toute évidence — le saisit à l'avant-bras un bref instant avant de reprendre sa route. Riker, interdit, vit Vanik sursauter et la suivre quelques secondes du regard avant de rejoindre l'Ambassadeur à grandes enjambées. Il le prit à part, ils échangèrent quelques mots à voix basse au creux de l'oreille, puis Vanik quitta l'Abordage.

— Vous avez vu ce qui vient de se passer, capitaine ? demanda discrètement

Riker.

— Vous parlez de Fisher, je suppose ? Je vais aller lui rappeler les règles élémentaires du savoir-vivre. On ne touche pas un Vulcain, surtout pas par surprise, elle devrait le savoir. Occupez-vous de nos invités, je ne serai pas long.

Picard afficha un sourire de circonstance, tira sur sa veste pour la réajuster et s'absenta. Il revint moins de dix minutes plus tard, l'air pensif. Riker l'interrogea du regard. Picard se rapprocha de son second pour lui faire discrètement ses confidences.

— Quand je suis arrivé dans sa cabine, M. Vanik était auprès d'elle. Elle était assise dans un fauteuil, complètement effondrée et il lui tenait le poignet. Je n'ai pas eu le temps d'ouvrir la bouche. « La Dr Fisher a sollicité notre aide et je suis là pour la lui apporter ». L'Ambassadeur Saros m'avait suivi sans que je m'en rende compte. Je me suis fait éconduire. « Si vous voulez bien nous laisser, capitaine, c'est assez urgent ». J'avoue n'y rien comprendre.

— En effet, c'est assez curieux. Qu'est-ce qui pourrait bien passer avant leur mission ?

L'Ambassadeur Saros revint à l'Abordage à ce moment, il se rendit droit vers son dernier interlocuteur pour reprendre la conversation comme si de rien était, laissant Picard et Riker interloqués. Vers fin de la soirée, Saros s'approcha de Picard pour lui demander :

— Savez-vous de quoi souffre la Dr Fisher ?

— D'après la Dr Crusher, elle est épuisée. Vous me voyez vraiment désolé pour l'incident de tout à l'heure. J'aurais voulu expliquer à la Dr Fisher que son geste était totalement déplacé et ...

— Non, coupa immédiatement Saros. Son geste n'avait absolument rien de déplacé. C'était la meilleure chose qu'elle avait à faire.

Il se retira sans donner plus d'explication, laissant les deux officiers perplexes. Les jours suivants, M. Vanik se rendit à plusieurs reprises dans la cabine de Fisher, malgré l'horaire chargé de la délégation. On commença à voir plus souvent la jeune scientifique. Elle avait retrouvé le sourire et sa voix avait des intonations plus colorées. Les diplomates vulcains l'invitèrent une fois ou l'autre à leur table. Quand la délégation quitta l'Enterprise, Fisher était devenue une tout autre personne, sûre d'elle, pleine d'à-propos, affable mais réservée. Deanna ne manqua pas de le souligner : elle avait retrouvé son équilibre.

Deux jours après le départ de la délégation vulcaine, Picard reçut l'ordre de l'amirauté de changer de cap. On l'envoya chercher le lieutenant S'vek, un bio-ingénieur vulcain, sur une station éloignée pour le ramener, avec la Dr Fisher, sur Gallam. C'était un fameux détour dont personne ne comprenait l'opportunité. Il aurait été plus simple de déposer d'abord Fisher et d'aller chercher S'vek ensuite. Mais les ordres de l'Amirauté étaient aussi bizarres qu'impérieux. Pas d'explication et pas de contestation possible.

La première chose que fit S'vek en débarquant sur l'Enterprise fut de demander à voir Fisher, une ancienne collaboratrice, admit-il, quand on le pressa de

questions. Il la rejoignit à l'Abordage et lui parla à voix basse en ponctuant son laïus de petites inclinaisons de la tête.

— On dirait qu'il a quelque chose à se faire pardonner, fit remarquer Picard.

Elle devait avoir passé rapidement l'éponge parce que les deux scientifiques se montrèrent inséparables les dix jours qui suivirent. Il n'était pas là depuis plus de trois jours que des bruits coururent sur leur relation. Ils se rendaient souvent l'un chez l'autre et les sons qui émanaient de leur cabine laissaient entendre qu'ils passaient ensemble des moments fort agréables.

Cela agaçait fortement le capitaine Picard. Il ne cacha pas son intention de rappeler à sa passagère qu'on ne pouvait pas user de passe-droit pour détourner un vaisseau d'exploration à des fins de croisière de plaisance. Mal lui en prit.

— Elle m'a demandé de qui j'avais reçu l'ordre de faire un détour pour aller chercher S'vek, confia-t-il à son second, un brin agacé. Et comme j'ai bien dû admettre que c'était de l'Amirauté, elle m'a répondu qu'elle n'était pas l'Amirauté, qu'elle était soumise aux mêmes ordres que moi et que c'est à eux que je devais d'adresser mes réclamations... Et tout ça sans se démonter et avec un sourire poli. Mais vous ne savez pas tout ... l'Amiral Nakamura vient de me demander à l'instant de loger S'vek et Fisher dans les quartiers réservés aux diplomates. Par souci de discrétion. Officiellement, ils mènent à bien un projet scientifique.

— Je me fais une petite idée de la branche de la science que cela concerne, commenta Riker.

— Et j'ai été prié instamment de faire taire toute à l'allusion graveleuse quant à la nature de leur relation, répondit Picard dépité.

Époque du récit

Affalé dans un fauteuil des quartiers de Deanna Troy, Riker ruminait son impair. Il avait exhumé le rapport de l'incident Θ 8451 et lisait à haute voix.

— ... l'officier était dans un état de stress avancé et transpirait abondamment. Il accepta la proposition de sa collègue et la fit entrer dans sa cabine. Il la toucha à la figure créant un bref contact télépathique. Un déferlement de pensées désordonnées et violentes submergea son psychisme alors qu'elle s'y attendait le moins. Et moi, comme un imbécile, je lui ai dit qu'elle l'avait bien cherché. Elle m'a proposé de relire le rapport et au lieu de le faire ...

— Tu avais autre chose en tête, tempéra Deanna. Il est trop tard aujourd'hui pour lui présenter tes excuses. Tu feras ça demain à la première heure.

— Elle doit m'en vouloir.

— ... Non ... je ne le pense pas. D'après ce que je souviens d'elle ... enfin, de ce qu'elle est redevenue après le passage des Vulcains, c'est quelqu'un de posé.

— Et qui sait ce qu'elle veut, se morfondit-il.

Le signal sonore de la porte retentit et Deanna laissa entrer le visiteur. Picard venait les rejoindre.

— Je suis content de vous trouver ici, Will. Je viens de passer à l'Abordage et j'ai eu une petite conversation avec Guinan. Alors ? ... Vous avez compris ?

— Un peu tard, oui ! Et même trop tard. Je n'ai pas été très correct avec Fisher. J'ai pris ça par-dessus la jambe et je lui ai dit des choses que je regrette.

— Vous irez vous en excuser demain, répondit Picard, avec compréhension.

— Si elle veut bien me recevoir.

— Il n'y a pas de raison qu'elle vous éconduise, l'assura-t-il.

— Capitaine, si je puis me permettre, quand avez-vous su ? demanda Deanna.

— Le jour où elle est partie. Elle m'a remis son rapport, j'en ai eu la primeur. Je vous avoue que j'étais très embarrassé, justement à cause des réflexions que j'avais pu lui faire. Mais ça ne l'a pas dérangée plus que ça.

— Et S'vek ? demanda Will. Vous avez une idée de la raison pour laquelle on a dû le prendre à bord, séance tenante.

— Les Vulcains ont tenu à ce qu'il répare lui-même ses erreurs d'appréciation. Il est hautement illogique d'attendre d'une humaine qu'elle réagisse comme une vulcaine, puisque leurs systèmes nerveux et endocriniens sont sensiblement différents. S'vek a déduit qu'elle était arrivée au terme de cette phase parce que lui était arrivé au terme. Il ne s'est pas posé plus de questions que ça. Il ne s'est pas inquiété des conséquences que cela pouvait avoir sur une espèce différente. L'Académie vulcaine des Sciences par l'entremise du Haut Commandement a voulu lui donner une bonne leçon. Starfleet n'a pas eu d'autres choix que de s'incliner et de s'excuser.

Chat Pître V

(NdA) : Difficile de trouver un titre de civilité inclusif. Certains emploient Mix, un anglicisme. Les Canadiens proposent Mondame (j'ai plusieurs raisons de ne pas aimer). D'autres emploient Monêtre ou Monestre. J'ai opté pour un très vieux mot : Messer, une forme archaïque de Messire, parce que, à l'origine l'adjectif latin senior (plus âgé, plus vieux) qui a donné sieur, sire et seigneur, est aussi bien la forme masculine que féminine. Le terme li est proposé pour une forme non-binaire de le-la (mais on trouve aussi d'autres propositions) Le mot avitaminose signifie carence en vitamine.

William Riker se fit téléporter sur Frôh en milieu de matinée, à quelques mètres du dispensaire. Comme il était en congé forcé, il avait laissé son uniforme dans sa garde-robe. Quand il arriva, il ne vit personne. Les portes s'ouvraient automatiquement devant lui sans qu'il ne rencontre de comité d'accueil. Quand il parvint à la salle-même d'infirmerie, elle resta fermée et un message apparut sur la paroi en même temps qu'une voix synthétique le lisait.

- Salle occupée. Attendez votre tour dans la salle d'attente. En cas d'urgence, placez votre main sur l'un des points de contact rouges. Les points de contact émettent de la chaleur.

De fait, des points lumineux rouges grands comme la paume de la main, apparurent de part et d'autre de la porte, dans le sens de la hauteur, espacés d'une trentaine de centimètres. Il se retourna pour aller vers la salle d'attente. En faisant volte-face, il se retrouva nez à nez avec un Ghwenrhaâdê.

— Oh ! Excusez-moi monss... mad ... euh ... balbutia-t-il.

— Vous pouvez dirrrre « Messerrrrr », expliqua-t-iel obligemement. Mais en ssce qui me concerrrne : Docteurrr Aznîyrrr.

— Commander Riker. William Riker ! Ravi de vous connaître, Docteur. Je cherche justement la Docteure Fisher. Je vais peut-être attendre que Fleeza en ait terminé avec sa patiente et ... J'ai un bouton sur le nez ?

— Non ! Paâs du tout ! Le neéz vous gêne ?

— Non, mais vous me fixez bizarrement.

— Je vous prrrrie de bien vouloiârrrr m'en exsscuser.

De fait, li Ghwenrhaâdê avait incliné plusieurs fois la tête pour mieux le regarder.

— La Docteurrrr Fisherrrrr est trrrès occupée, reprit-iel, sur un ton posé, en faisant de courtes pauses. Elle ne pourrra pas vous rrrrecevoirrrr.

— Moui ... Je comprends qu'elle n'ait pas envie de me voir avec ce qui s'est passé hier, murmura Riker, entre ses dents.

— Vous ne m'avez pas comprrrris, Commanderrrr Rikerrrr. Je n'ai pas dit qu'elle ne voulait pas vous voirrrr, mais qu'elle ne pouvait pas vous voirrrrr ... pourrr l'instant. La Docteurrr Fisherrrr effectue une tâche qu'elle ne peut pas interrromprre. Mais ... si vous avez besoin d'un secourrrrs médical, je suis aussi médecian.

— Il s'agit d'une affaire personnelle, expliqua Will.

— Je suis sùuurè qu'une fois libèrrrée de sa tâche prrésente, elle vous recevrrra avec joie.

— Avec joie, c'est peut-être beaucoup s'avancer. Je vais patienter dans la salle d'attente. Peut-être que Fleeza aura des détails à me donner.

— Fleeza 2 est aussi occupée. L'HMS qui occuûpe à prrésent la sssalle d...

— L'HMS ? s'étonna Riker, ce n'est pas plutôt l'HMA ?

— ... Sss pour Secondaire, Commanderrr William Rikerrr, reprit-iel en souriant. C'est Fleeza 3, pas Fleeza 2.

— Et il y a en a beaucoup comme ça ? des Fleeza ?

— Ici ? Seulement l'HMA, Fleeza 2 et l'HMS, Fleeza 3. Fleeza 3 n'a pas un progrrrraâmme aussi perrfectionné. Parrr exemple, elle ne peut pas fairrrre de la chirrrrrrgie, où alors ... trrrès basique.

— Ah ... Ah oui !

— Si vous perrmettez, Commanderrr William Rikerrr, je crroiâs qu'attendrrre iciî va vous parrraître long. Vous ssemblez un homme d'action. Vous pourriez aller faire une longue prrrromenade. D'ici une heurrre, la Docteurrrre Fisherrrr en aurrraâ cerrrrtainement terrrrminé-é avec ce qui l'occupe.

— ...Oui, peut-être bien.

— Puis-je vous suggèrrer un petit parrcou-ours au Parrc Euvrré-Khahaâl ? Le parrcou-ours 17 conviendrrait parrrfaitement à votrrre constitution. A gauche en sorrtant, quinze fou-oulées puis à drroi-âte et vous verrrez le parrc. Veillez à rrrrester à l'ombrre. Votre espèhèce n'est pas arrmée comme la nôôtrrrre contrrrre les impuden-ences d'un soleil arrrdent.

Ce disant, iel fit se dresser ses cheveux à la verticale de la racine jusqu'à 15 cm de longueur. Le reste de la chevelure retombait naturellement formant une sorte de casque tout autour de la tête.

— Très impressionnant, murmura Riker.

— Bonne prrrromenade, Commanderrr William Rikerrr !

Riker sortit et suivit le chemin indiqué par li médecian. Les parcours du parc étaient en effet fléchés et numérotés. Mais alors qu'il parcourait un de ses sentiers, il fut pris d'un doute et contacta l'Enterprise.

— M. Data, j'aurais besoin d'un renseignement.

— *Je vous écoute, Commander.*

— Que pouvez-vous me dire au sujet du Dr Azin .. Azir ... ? ... Roh ! C'est bien ma chance, je ne me souviens plus de son nom exact.

— *An Ghwenrhaâdê ?*

— *Oui. Psychiatre, d'après ce qu'il ... d'après ce qu'iel m'a dit.*

— *Un instant ... S'agirait-il de Dr Aznîyr ?*

— *Oui c'est cela.*

— *Quarante cycles c'est-à-dire cinquante-et-une de nos années. En société avec Liyûbrov et Chaâmekr, séparé de Bruynôr depuis deux cycles, deux enfants appartenant à la société et un ...*

— *Oui, bon merci, M.Data. Ce n'est pas son état civil qui m'intéresse. J'aimerais savoir si la personne que je viens de rencontrer est bien celle qu'elle dit être.*

— *Je vous envoie ça tout de suite. Restez à votre position.*

Il ne fallut pas deux minutes avant qu'un petit objet ne soit téléporté à un mètre de Riker. Il ramassa l'holo-émetteur de poche et l'activa. Une représentation miniature d'Aznîyr en émana tout aussitôt.

— *C'était bien lui ...elle ... euh !*

— *Ellui, Commander.*

— *C'est ça : ellui. Qu'est-ce que vous pouvez me dire de plus sur ces attributions, fonctions, compétences, ... ?*

— *Li Docteur Aznîyr est diplômé depuis quinze cycles. C'est un psychiatre assermenté qui dépend du district nord.*

— *La Cité de Khwôrhn ?*

— *Khwôrhn en fait partie, mais le district nord comporte deux autres Cités : Gavryéüh et Shrikhaôor...*

— *Donc sa présence au dispensaire n'a rien de ... d'incongru ?*

— *Le dispensaire a un espace holographique qui est dédié à la psychothérapie.*

— *C'est plus clair ainsi. Merci, M. Data. Terminé.*

Will poursuivit tranquillement sa petite promenade dans un espace ombragé, bordé de fontaines et de petits rus, qui lui faisait découvrir la flore locale. Après trois-quarts d'heure de balade, il se retrouva face à la Dr Fisher, au détour d'un chemin.

— *Bonjour, Commander !*

— *Dr Fisher !*

— *J'ai rencontré Aznîyr et iel m'a dit qu'iel vous avait envoyé vous promener par ici. Vous pourriez me suivre jusqu'au dispensaire ?*

— *Bien sûr*

— *Au fait, comment allez-vous ?*

— *Très bien. Le genou va bien. C'est rétabli. Je suis content de vous voir.*

J'étais venu m'excuser.

Daphné le regarda, étonnée.

— *... Ce que je vous ai dit, à propos de l'incident Θ 8451, expliqua-t-il ... Je ne m'étais pas rendu compte que ... qu'il s'agissait de vous. Mes paroles étaient particulièrement déplacées. C'est seulement quand je suis remonté à bord de l'Enterprise que ... que j'ai compris. Tous les détails de votre séjour à bord me sont*

revenus en mémoire ...

— Je me demande seulement, s'il s'était agi d'une autre personne que moi, auriez-vous les mêmes regrets demanda-t-elle, un brin taquine.

— Vous ou quelqu'un d'autre ... le fait d'avoir croisé la route de la personne ...

— Oui, c'est vrai, murmura-t-elle sur un ton aimable. Allons, laissons cela, vos excuses sont acceptées.

— Ce n'est pas la route 17, objecta-t-il en la voyant s'engager dans un sentier de traverse.

— Non, c'est un raccourci. On arrivera plus vite par ici.

Riker ne pouvait rien faire d'autre que de la suivre.

— J'ai une question curieuse à vous poser, lui dit-il après un moment.

— Allez-y !

— Pourquoi Lol ? Pourquoi avoir appelé votre ordinateur Lol ?

— ... Lol veut dire ami, compagnon, en proto-rémaxulien, expliqua-t-elle de bonne grâce. C'est une ancienne langue dénobulienne qui n'est pratiquement plus parlée. Mais Fleeza — Fleeza 1, celle de chair et de sang — a un malin plaisir à utiliser des expressions archaïques ou patoisantes. Les traducteurs automatiques avaient parfois du mal à se synchroniser. Elle le faisait un peu exprès.

Ils arrivèrent rapidement au dispensaire. Daphné conduisit Riker jusqu'à l'espace holographique. Il s'ouvrit sur un paysage familier : une plage alaskaine au pied de massifs montagneux recouverts de sapins.

— Alors ? ... Quelles sont vos impressions ?

— ... C'est la plage où je passais mes vacances quand j'étais enfant, répondit Riker, éberlué.

— Et que ressentez-vous ?

— ... Je ne sais pas ... Comme ... comme une envie de me baigner.

Daphné se mit à rire.

— Eh bien, allez-y ! Je ne vous retiens pas.

— Si j'avais su ... j'aurais amené mon maillot de bain.

— Oh, fit Daphné, amusée, en levant les yeux au ciel. Sur Frhôh, la pudeur ne se porte pas sur la nudité.

Riker se déchaussa, enleva les pans de sa longue chemise ample de son pantalon, ôta celui-ci et s'avança dans l'eau.

— ... Ah ! ... pas trop chaude ! ... juste comme je l'aime ! s'exclama-t-il.

Tuvar s'approcha de sa compagne et lui glissa à l'oreille.

— Ne me dis pas qu'il se baigne en slip !

— Culture nord-américaine, souffla-t-elle benoîtement.

— Vous venez me rejoindre ? leur cria Riker.

— Pas pour le moment ! répondit Daphné. Tout à l'heure, peut-être.

Riker ne prolongea pas longtemps sa séance de barbotage. Après tout, si on l'avait fait venir là, ce n'était certainement pas pour de la baignade. Il sortit rapidement du lac holographique

— Les shfa'knekh sont de sortie, plaisanta Tovar, en lui lançant une serviette éponge.

— Une sorte d'otarie de Muzh'Ri, expliqua Daphné.

— Muzh'Ri, répertoriée Sigma Minor IV par Starfleet, ajouta Tovar.

— Je vois, dit Riker, tout en s'installant dans un des transatlantiques disposés sur la plage. Une colonie vulcaine, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est là où ma mère a grandi. Là où ma grand-mère romulienne a connu mon grand-père vulcain.

— Une Romulienne bien loin de chez elle, fit remarquer Riker.

— Réfugiée politique, expliqua Tovar. En fait, c'est plutôt mon arrière-grand-mère qui était réfugiée politique. Mon arrière-grand-père a fait évacuer sa femme et sa fille en urgence. On suppose qu'il a été arrêté et sans doute exécuté. Ma bisaïeule a été accueillie avec sa fille dans un village de transfuges qui venaient d'un peu partout. Elle n'a pas survécu longtemps. Et mon grand-père a pris ma grand-mère sous sa protection. C'était le gouverneur de ce district.

Riker resta pensif.

— Bien ... je suppose que si vous m'avez fait venir ici, ce n'est pas pour le plaisir de me voir barbotter, reprit-il, après un moment. Pour reconstituer l'endroit où je passais mes vacances avant d'avoir du poil au menton, soit vous avez cuisiné M.Data, soit ... c'est l'autre moi qui vous en parlé.

— Ça me fait plaisir que vous l'appeliez l'autre moi, commenta Daphné.

— Je vais vous raconter une histoire, commença Tovar. Elle ne commencera peut-être pas comme vous vous y attendez alors ayez un peu de patience.

William s'enfonça dans son fauteuil, les bras croisés et regarda Tovar, dans l'expectative.

— Je vais vous parler de Monsieur V. V comme vulcain, continua-t-il. V était un officier de Starfleet, il avait le grade de lieutenant quand il a démissionné pour rejoindre le Maquis. Il avait alors trente-cinq ans. Ce qui est fort jeune pour son espèce. Après plus d'un an de combats et d'escarmouches, V a été fait prisonnier par les Cardassiens. Au lieu de l'exécuter, les Cardassiens ont préféré s'en servir comme force servile et l'ont condamné aux travaux forcés. Ses geôliers ont essayé de le pousser à bout, histoire de voir jusqu'où allait la résistance physique et mentale d'un Vulcain. Ils ont fini par abandonner en se rendant compte que ça ne menait à rien. Et puis, est arrivé un autre jouet, un autre prisonnier à tester, un autre ex-officier de Starfleet, mais humain cette fois. Les deux ex de Starfleet se sont serré les coudes. Alors les Cardassiens se sont amusé à les monter l'un contre l'autre en obligeant l'un à faire du mal à l'autre et réciproquement. Là aussi, ça n'a eu qu'un temps. Et puis un directeur de camp plus âgé a remplacé le premier. Les gardiens les plus jeunes et les plus vigoureux eux aussi ont été remplacés.

— Après quelques années d'emprisonnement, les condamnés ont vu arriver aux commandes des Jem'Hadars et puis des Breens. Ils savaient qu'une guerre avait cours mais ils ne comprenaient pas qui se battaient contre qui et dans quel but. Le fait

d'être dans l'ignorance et d'entendre des rumeurs contradictoires faisait croître les tensions.

— Le Dominion a été vaincu et l'empire cardassien s'est effondré. Le camp de travail a été abandonné puis récupéré par des milices antagonistes et les prisonniers se sont retrouvés séparés les uns des autres, vendus comme des marchandises. Le Vulcain et l'humain faisaient partie du même lot. Ils ont été déportés sur un planétoïde, puis sur un autre, ils sont passés de main en main pour finir abandonnés à leur sort, sans aucune ressource. À peine de quoi boire, rien à manger.

— V a repéré un vaisseau abandonné et a voulu tenter le coup pour le coup. Il y avait de la place pour une dizaine de personnes, mais seulement trois ont voulu suivre les anciens de Starfleet. Si le cargo avait été laissé là, c'est parce qu'il n'était pas vraiment en état de marche. Les deux anciens officiers l'ont rafistolé avec ce qu'ils avaient sous la main et ils sont parvenus à le faire décoller.

— Une fois qu'ils ont eu quitté l'orbite, l'un d'eux a réussi à lancer un message subspatial pour qu'on vienne secourir ceux qu'ils avaient laissé derrière eux. Mais les ex-Maquisards avaient peur d'être fait à nouveau prisonniers, par la Fédération cette fois.

— Le cargo n'a pas tenu le coup longtemps, les pannes se sont succédé et les avaries également. Il y a eu un moment où ils se sont mis à dériver. Les instruments de navigation se sont affolés, et ils ne savaient plus où ils se trouvaient. Ils ont cru que l'espace allait être leur tombeau, jusqu'à ce qu'ils repèrent un planétoïde qu'ils ne parvenaient pas à identifier.

— Leur seule chance était d'essayer de se poser. Avec des instruments de navigation qui ne répondaient plus et un système de communication défaillant. Ils ont lancé un appel de détresse mais le signal était très mauvais. Fhrôh n'est pas un nœud de navigation aérospatial. La planète n'est équipée qu'en fonction de ses besoins. Bien entendu, le vaisseau avait été repéré, mais on n'allait pas dépêcher une armada pour les escorter jusqu'au sol.

— J'étais en déplacement, je revenais d'un dépannage quand j'ai été contacté par l'organe central aérien. J'étais le plus proche de l'endroit estimé de l'impact. J'avais peur que le véhicule n'ait pris feu. J'avais bien un extracteur d'oxygène avec moi, mais pour ce n'est pas l'idéal quand des personnes sont coincées à l'intérieur.

— J'ai trouvé la carcasse éventrée, fumante mais pas d'incendie. Un homme se tenait debout, pas loin. Il titubait, gesticulait. Je lui ai dit que les secours allaient arriver, qu'il ne devait pas s'en faire. J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur, compté les blessés et averti le central qu'il faudrait en désincarcérer deux.

— J'ai rejoint le gars qui était dehors. Il ne m'avait pas l'air blessé, même s'il semblait assez secoué. Sa bouche était sanguinolente et sa peau était bleue, violacée par endroit. Il répétait : Avez-vous vu un Vulcain ? Où est-ce qu'il est passé ? Il n'a pas pu disparaître. Pourquoi je ne le vois plus ?

— Je lui ai répété qu'il ne devait pas s'en faire, que les secours arrivaient, qu'on allait retrouver son ami. Mais comme il faisait mine d'aller à sa recherche, j'ai bien dû lui faire une prise vulcaine pour le calmer.

Tuvar jeta un coup d'œil embarrassé à Daphné.

— Je ne pouvais plus rien faire sur place alors l'ai embarqué dans mon véhicule, reprit-il, pour l'amener au dispensaire. Il a vite repris connaissance mais quand on a débarqué, il n'arrivait plus à tenir debout. Je l'ai porté jusqu'à la table d'examen.

— Tuvar m'avait contacté depuis son aéroglisseur, expliqua Daphné. Je n'étais pas trop contente qu'il ait assommé mon patient. Et encore moins quand j'ai vu la trace de ses doigts sur sa nuque. Une trace violacée. Je n'ai pas eu besoin du tricordeur pour comprendre ce qu'il se passait. Un petit coup d'œil à ses gencives et ...

Elle soupira.

— Le scorbut, lâcha-t-elle.

— ... C'est la maladie des marins d'autrefois, s'exclama Riker.

— Avitaminose C. Ce n'était pas la seule avitaminose. Ni la seule carence. Durant ma formation, j'avais été confrontée à toute sorte de maladies et de blessures, surtout de guerre. Mais c'était la première fois que j'avais affaire à de la malnutrition.

— Je voudrais tout de même revenir à V reprit Tuvar, abruptement. Il avait marché droit devant lui jusqu'au premier être vivant rencontré. Il a eu juste le temps de lui dire : le cargo s'est crashé, il y a des blessés. Et puis il s'est écroulé comme une masse.

— Mort ?

— Non. Inconscient. Il est resté dans le coma pendant trois mois et demi et quand il s'est réveillé, si on peut appeler ça réveillé, il était complètement amorphe.

— On peut parler de stupeur, ajouta Daphné.

— C'est-à-dire ? s'enquit Riker.

— Absence totale de réaction, le regard perdu dans le vide, immobilisme.

— Une coquille vide, un accu en bout de course qu'on ne parvient plus à recharger, renchérit Tuvar.

— Mais était-il vraiment conscient ?

— Oui, assura Daphné. L'activité neuronale en témoignait. Il a été transféré sur Ghwenrhaâdy, la planète mère pour bénéficier d'un neurologue spécialisée. Iels ont contacté sa famille et Vulcain. Sa famille l'a renié et Vulcain a répondu qu'il fallait laisser les choses suivre leur cours naturel. D'ailleurs ils ont clairement signifié qu'ils s'occupaient d'abord des victimes civiles et de leurs congénères qui avaient combattu dans les forces régulières. Un ex-Maquisard se retrouvait d'office en bas de la liste de leurs priorités.

— Donc, on n'a rien pu faire pour lui, conclut Riker.

— Eh bien, j'ai fini, un peu sous la pression de mon entourage, expliqua Tuvar — il décocha une œillade insistante à sa compagne — par tenter une fusion mentale. Je ne suis qu'à deux-quarts Vulcain et je pratique très peu la télépathie. Je suis allé m'y préparer dans un temple sous la guidance d'une prêtresse.... Comment dire ? ... Tout à l'heure, vous êtes baigné en slip. Question de pudeur, je trouve bien plus intrusif de mêler mon esprit à celui d'une autre personne.

Il marqua une pause avant de reprendre.

— Un poisson auquel on aurait coupé les nageoires, qui aspirerait à la clarté de la surface mais qui serait condamné à se mouvoir péniblement au-dessus de la vase des grands fonds. ... Trois jours plus tard, son neurologue nous a contactés pour nous dire qu'il y avait eu un très léger progrès. Il bougeait les doigts et suivait les personnes du regard. J'ai repris contact avec mon père qui est plus compétent que moi dans ce domaine. Il a accepté de mauvaise grâce mais ...

— Je suppose que c'est un fameux voyage jusqu'ici, fit remarquer Riker.

— Les Ghwenrhaâdên sont allés le chercher elleux-mêmes, Distorsion 9, intervint Daphné. Quand je vous disais qu'ils étaient redoutables d'efficacité, ce n'était pas de la blague.

— C'est surtout que mon père est plus vulcain qu'humain, expliqua Tuvar. D'ailleurs, je me demande parfois ce que mon grand-père avait d'humain. Enfin soit, c'était aussi une occasion pour mes parents de faire connaissance avec ma compagne et T'ara qui venait de naître.

— Et après cela, votre Monsieur V s'est rétabli ? demanda Riker qui avait hâte de clore ce chapitre.

— Pas sur le champ. Cela a accéléré le processus de guérison qui aurait pris trois ou quatre ans sans cela. A l'heure actuelle, V est autonome, il vit en symbiose avec un temple vulcain en effectuant des tâches très simples, surtout manuelles. Il y a de bonnes chances que dans dix mois à un an, il ait retrouvé toutes ses capacités.

— V est un des meilleurs pilotes de sa promotion, il est aussi spatio-ingénieur, ajouta Daphné. Et pour le moment, il fait du jardinage ou il balaie. Avec un balai, pas un robot ménager.

— Oui, je vois.

— Si j'ai passé du temps à vous expliquer tout ça, reprit Tuvar, c'est pour que vous vous rendiez compte que même une espèce réputée pour sa résistance peut présenter de graves séquelles neurologiques et psychologiques après de mauvais traitements.

— Mais j'en ai conscience, assura doucement Riker.

— J'en reviens à notre H, poursuivit Daphné.

— H ?

— H comme humain. Il a été placé directement sous synthétiseur perfusant et régénérateur de tissus. J'ai demandé au Dr Tilov s'il fallait le transférer chez lui, mais il avait déjà fort à faire avec les autres rescapés. Donc on l'a donc gardé avec nous. J'étais plus inquiète que lui de son état physique. Il n'était obsédé que par une seule chose : personne ne devait savoir qu'il était là ! Cela l'ennuyait d'être sur le territoire de la Fédération. Je l'ai rassuré comme j'ai pu. La procédure de protection sociale avait été mise en route. An avocax avait été désigné et iel avait fait le nécessaire pour coordonner les services dont il allait avoir besoin. Je suis resté avec Fleeza 2 auprès de lui jusqu'au soir. Fleeza 3 m'a relayée. Quand je suis descendue le lendemain matin ...

Elle s'arrêta, visiblement prise par l'émotion.

— ... Il était inconscient, s'étrangla-t-elle ... J'ai cru ... j'ai cru vraiment qu'on allait le perdre.

— Pronostic vital engagé ?

— Moui. Il a fini par refaire surface après trois jours, mais il était très faible, à peine capable de bouger ou de murmurer un mot. Les rescapés ont usé leurs dernières forces pour survivre et une fois qu'ils ont été pris en charge, toute la tension qui les maintenait encore debout s'est relâchée.

— Et quand avez-vous su qui il était ? demanda Riker.

— Dans l'heure qui a suivi son arrivée. Je lui avais demandé plusieurs fois son nom, ou la façon dont il voulait qu'on l'appelle. Il a fini par me dire Tom, du bout des lèvres, mais il a fallu que j'insiste pour avoir un prénom. Fleeza a soumis son ADN à analyse, ça fait partie du protocole quand on soigne des inconnus. L'identification a été faite très rapidement. C'est comme ça que j'ai appris que vous existiez en deux exemplaires. L'un était à bord de l'Enterprise et le second sur la table d'examen. Mais nous ne lui avons rien dit. Le sujet était tellement sensible qu'on tenait à ce qu'il se sente en confiance. C'est important pour guérir. A tout point de vue. Quand il a été à nouveau capable de suivre une conversation pas trop longue, à peu près trois semaines après sa prise en charge, son avocax lui a fait comprendre, en choisissant prudemment ses tournures de phrases, qu'il ne courait plus le risque d'être à nouveau emprisonné. Et en Ghwenrhaâdê qui se respecte, iel lui a entouré les bras de ses mèches de cheveux durant la durée des explications. Ça a un effet très apaisant et rassurant.

— Est-ce qu'il a gardé des séquelles physiques ?

— Pas vraiment. Il paraît plus âgé que vous. Plus ridé, plus grisonnant, ses articulations sont plus usées que les vôtres. Pour le reste, il a entièrement récupéré et il n'y a pas de séquelles cardiaques. Mais au point de vue psychologique, ... c'est une autre paire de manches !

— Il perd la tête ? s'inquiéta Riker.

— Non, quand même pas ! s'exclama Tovar en souriant. Il ne sursaute plus au moindre de bruit et les attaques de panique s'espacent avec le temps.

— Vous avez croisé Aznîyr tout à l'heure, enchaîna Daphné. C'est iel qui l'a pris en charge et sa thérapie est assez efficace, mais iel ne peut pas réduire le facteur temps. Il va beaucoup mieux, même s'il n'est pas entièrement rétabli.

— Il a une occupation ? Un travail ? reprit Riker après une courte pause.

— Quand il s'en sent capable, il vient nous donner un coup de main à l'atelier, dit Tovar. Il est plutôt bon quand il s'agit de réparer des véhicules. Par contre, le pilotage lui donne encore des sueurs froides. Il a développé de l'amaxophobie.

— La peur des véhicules, expliqua Daphné. Ça va déjà beaucoup mieux. La peur de prendre place en tant que passager a disparu.

— Il lui arrive maintenant de rentrer ou de sortir des engins de l'atelier, donc à vitesse réduite et au sol, ajouta Tovar. Il y a des progrès, mais je ne le verrais pas aux commandes d'une navette.

— Il va mieux mais il n'est pas guéri, confirma Daphné.

— ... Assez bien pour vous demander de me parler de lui ? demanda Riker.

— Eh oui ! Sans cela, vous auriez eu droit à un simple communiqué, répliqua-t-elle.

— Il trouvait cela un peu ... impersonnel, ajouta Tovar.

— On lui a proposé d'enregistrer un message, vocal, bi-dimensionnel ou holographique, poursuivit-elle. Mais Thomas voulait ... vous ménager.

— Oh ... Mon Dieu ! s'exclama Will, surpris et même touché par une telle sollicitude ... Je ne sais pas quoi vous dire ... À part merci ... Merci d'avoir pris soin de lui. C'est ... c'est un peu comme si vous aviez pris soin de moi.

— On a fait notre boulot, tempéra Daphné.

— Vous l'avez fait avec cœur. J'ai l'impression que vous êtes devenus un peu sa famille.

— La solitude et le manque de repères ... commença Daphné

Tovar toussota. Le couple échangea un regard.

— ... ne sont pas des facteurs de guérison, acheva-t-elle après cette brève hésitation.

Riker savait que ce n'était pas ce qu'elle avait voulu dire de prime abord. Il se contenta de ce qu'on venait de lui dire. C'était plus que ce qu'il en avait espéré.

Chat Pître VI

Enfoncée dans le canapé, Deanna caressa le bras de Will d'une manière réconfortante avant de se blottir contre son épaule.

— Je suis toujours en train de me demander ce qu'elle était sur le point de dire, murmura-t-il.

— À mon avis, elle était près de trahir une confidence et elle s'est arrêtée juste à temps.

— La solitude et le manque de repères ...

— C'est sans doute ce qui a poussé Thomas à faire les mauvais choix. Huit ans d'isolement sur Nervalia IV pour se rendre compte qu'il n'était qu'un accident de téléporteur et pas la version officielle de William Riker. La femme qu'il avait connue et aimée avait changé et n'était pas prête à reprendre leur relation ... Il a même été dépossédé de son prénom.

— ... Il pouvait se refaire des relations sur le Ghandi.

— Un grade et une affectation, ça ne fait pas repousser des racines.

— ... C'est idiot, je n'ai pas pensé à leur demander s'il voulait te revoir... Je n'ai pas pensé non plus à le lui proposer dans le message que je lui ai laissé.

— Et tu ne penses pas non plus à me demander si j'ai envie de le revoir, lui fit-elle gentiment remarquer.

Il lui passa la main dans les cheveux en guise de réponse.

— Je te sens plus calme, rassuré, lui dit-elle.

— Ce qui me rassure c'est de savoir qu'il est bien entouré, avec une bonne prise en charge. On dirait qu'ils le considèrent comme un membre de leur famille.

— La solidarité est un pilier fondamental de la société ghwenrhaâdê.

— Ils ne sont pas de l'espèce native, fit remarquer Will.

— Non, mais ils sont intégrés dans leur réseau social. S'ils n'avaient pas cet état d'esprit, ils ne seraient pas restés dans ce système.

— ... C'est curieux, quand j'y pense ... il ne doit pas être bien loin quand je me promène dans les parages. C'est un peu comme jeu de cache-cache.

Après une longue séance de manipulation, Daphné sortit enfin de son laboratoire. Elle descendit dans le salon où l'attendait un visiteur.

— Ah ! Enfin ! soupira Neshin Iyr agacé.

— Mais qui voilà ! s'exclama-t-elle. Bonjour Neshin, tout va bien ?

— Tout irait bien si je n'avais pas dû attendre une heure que vous ayez fini de vous pomponner.

— Parce que j'ai une tête à me pomponner ! s'exclama-t-elle.

— Pas vraiment, admit-il. Vous êtes ... enfin ... vous êtes naturellement euh ... jolie ... plus ... hum ... hum... encore plus belle que la première fois que nous nous sommes rencontrés.

— Je suis heureuse de l'apprendre, lui répondit-elle amusée.

— Vous saviez quand même que j'étais là ?

— Et vous saviez quand même que j'étais occupée à une tâche que je ne pouvais pas interrompre. ? Même les Borgs ne m'aurait pas sortie de mon labo ! Vous avez trouvé le synthétiseur ? demanda-t-elle aimablement. Vous vous êtes servi à boire et à manger ?

— Oui, oui, merci ! Merci ! répondit-il toujours agacé. Donc, j'ai traversé tout le quadrant pour vous apporter un petit bidule en mains propres, à vitesse maximale et là ... paf ! Les petites poupées arc-en-ciel m'interdisent d'atterrir où je veux sur leur bout de caillou.

— Noooooooooooooon ! fit plaisamment Daphné. Iels ont fait ça ?

— Vous pouvez rire. Mais j'ai dû passer par le spatio-port et prendre un aéroglisseur.

— Laissez-moi deviner ! Vous n'aviez pas fait réviser votre système de freinage dans les six derniers mois ? La prochaine fois, j'interviendrai personnellement auprès del Gardiann pour qu'il vous laisse vous crasher sur les roches sablées des environs.

— Oui, ça va ! C'est bon ! ronchonna-t-il.

— Je peux avoir mon petit bidule, ... s'il vous plaît ? dit-elle en tendant la main.

Il décrocha un étui de sa ceinture, l'ouvrit et le lui présenta. Il contenait un minuscule cylindre qui tenait dans le creux de la main.

— C'est pour faire quoi ? demanda-t-il, curieux.

— Un vaccin.

— Pourquoi vous ne passez pas par la poste ?

— Je ne passe pas par les réseaux officiels. Je travaille en Sources Ouvertes et ce n'est pas du goût de tout le monde. Désolée de vous donner du travail, Neshin ! plaisanta-t-elle.

— Je ne vais plus faire ça longtemps, soupira-t-il, rasséréiné. Je n'aspire qu'à une chose : retourner sur Bajor et m'acheter un ferme.

— Eh ben ... qu'est-ce qui vous retient ? Faites-le, l'encouragea-t-elle.

— J'ai des histoires à régler et à liquider avant. C'est contre quoi le vaccin ?

— Une pathologie, répondit-elle, lapidairement.

— Ça, je ne m'en serais jamais douté ! Et elle fait quoi, la maladie ? Elle donne la fièvre ? Elle tue ?

— J'ai bien envie de répondre que ça déplisse le nez des Bajorans curieux, mais vous allez me traiter de raciste. Pourtant ce serait de bonne guerre, puisque vous avez traité les Ghwenrhaâdên de poupées arc-en-ciel.

— Oh ! C'est bon ! Si on peut plus rigoler !

— Mais c'est que je fais : je rigole.

— Vous, celui qui vous mettra en boîte n'est pas encore né.

— Et vous, vous allez faire quoi, maintenant ? demanda-t-elle gentiment. Vous allez quand même vous reposer avant de repartir.

— C'est pas très touristique, votre coin. Il y a des hôtels, dans ce bled ?

— Vous trouverez facilement des chambres d'hôtes à Khwôrhn. Je vous conseillerais plutôt le quartier sud.

Neshin repartit plus joyeux qu'il n'était arrivé. Daphné remonta dans son laboratoire pour placer le cylindre en lieu sûr. Puis elle contacta l'Organe Central des Sciences ghwenrhaâdê en visioconférence.

— Bonjour, Pr Efhrayôs !

— *Bonjourrr Drrrr Fisherrr !*

— Je viens faire enregistrer l'arrivage de l'échantillon Epsilon 58, à 14 :42 :16.

— *Ssoyez prrrudente !*

— Comme d'habitude. La supervision des deux I.A. est activée.

— *Buûlle antisissmique ?*

— Lol ... vérification de la bulle antisismique, lança Daphné, un peu blasée.

— Bulle antisismique activée.

— Fleeza 3, vérification des protections antisismiques, enchaîna-t-elle

— Vérification terminée, répondit l'hologramme. Protection activée.

Vérification de tous les protocoles de sécurité... tous les protocoles sont actifs.

— Rassuréè, Professeur ?

— *Vu la natuûrre de vos trrrraux, il faut comprrendrre que je prrenne à coeurrr la sécurrnté gégnerrraâl.*

— Professeur, la dernière secousse sismique remonte à 98 cycles, l'échantillon a été neutralisé pour le transport et quand je le réactiverai, je vous mettrai directement au courant, répondit-elle sans se départir de son calme.

— *Parrrrfait ! C'est bien ainsî que je l'entends. Comment allez-vous, ma chèrrre conadelphe ?*

— Très bien, je vous remercie. Et vous-même ?

— *Je serrrai bientoôt parrrent !*

— Toutes mes félicitations ! A vous et vos sociétaires. Puis-je demander qui le porte ?

— *Doôfraÿr !*

— Je n'ai pas encore eu le plaisir de li rencontrer.

— *C'est norrrmal. Iel travaille dans le sssecteurrr des trransssports interrrcités. Dites-moi ma chèrrre n'êtes-vous pas trrrrop ... fatiguée ou trrrrop prrréoccupée en ce moment ?*

— Non, pourquoi le serais-je ?

— *Parrrrce que vous avez forrrt à faire avec votrrre prrrrotégé pourrr le moment. Ça pourrrrait vous trrrroubler l'esprrrit.*

— Ah ! Les nouvelles vont vite ! Pr Efhrayôs, je comprends vos inquiétudes, mais vous me connaissez depuis assez longtemps pour savoir que je ne me lance pas dans un processus complexe si je ne suis pas certaine de faire preuve d'une concentration

optimale.

— *Mille parrrrdon ! Mille excuzzzes ! Je ne voulais en ri-ien mettrre en cause votre prrrrofessssionalissime. Que le rrrepos du soirrr rrrrefasse vos forrrrces et que le sssoleil du matin se lève sur la frrrraîcheur d'un jourrr nouveau.*

— C'est cela ! acquiesça Daphné qui voyait s'user son capitale patience. Et que l'aurore bénisse votre descendance présente et à venir.

— *Perrmettez-moi d'appeler surrr vous la grrande bénédicsssion.*

Il aurait été mal venu de refuser ce rituel archaïque. Daphné s'inclina légèrement en croisant les bras sur la poitrine.

— *Esprrrrit ansssian qui fait frrrrémir les ailes des ven-ents ferrrrtiles, que le brrrruissement de ton souffle raffrrraîchissant épande surrrrr nos vi-îes frrrragiles et éphémèrrres la rrrosée apaisante qui voit s'entrouvrrrir les pétaâles des fleurrrs embau-aumé-ées, par les champs et les plai-ènes.*

— Et que les lacs de Ghwenrhaâdy notre mère, soient les miroirs reconnaissants des bénédictions que nous recevons du ciel par ton souffle bienveillant, répondit-elle en ouvrant les bras et en s'inclinant davantage.

Un large sourire illumina le visage de Pr Efhrayos, sa chevelure se mit à onduler joyeusement. Cela signa la fin de la transmission.

— Comme si j'étais en train de travailler à la scission de l'atome ! marmonna-t-elle en soupirant. Je ne cultive pas la peste de Rachelis dans ma cuisine, quand même !

...

— Lol, Fleeza 3, confirmation de la fermeture des casiers réfrigérants.

— Fermeture confirmée !

— Fermeture confirmée !

Daphné quitta son labo et en ferma l'accès en se faisant confirmer un nouvelle fois la procédure. Elle rejoignit nonchalamment son petit salon et y trouva un homme, grand, barbu, grisonnant accoudé au mur.

— Thomas ! s'exclama-t-elle. Que la rosée du matin et la fraîcheur du soir, fasse frémir les ailes du grand esprit qui répand sur toi le vent revigorant des plaines herbagées, etc., etc.

— Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ? demanda-t-il en riant.

— Oh ... Mon superviseur est un poil parano. Je viens de me taper la grande bénédiction in extenso. Thé de Kfardy ? proposa-t-elle.

— Avec un peu de citron vert, s'il te plaît.

— Synthétilol ? Deux thés de Kfardy à la lime.

— Sucré ? demanda le synthétiseur.

— Thomas ?

— Non.

— Sans sucre ! répondit-elle au synthétiseur ... Assieds-toi ! fit-elle ensuite à l'adresse de son visiteur.

Il prit place dans un fauteuil et accepta la tasse de thé qu'elle lui tendit avant de s'asseoir à son tour.

— Qui c'était le Bajoran, que j'ai croisé tout à l'heure ? demanda-t-il.

— Neshin Iyr. Le réseau Sources Ouvertes l'emploie parfois comme coursier. Je me demande s'il ne fait pas un peu de contrebande, en douce. Ça ne m'étonnerait pas.

— Je te fiche mon billet que c'est un ancien du Maquis.

— Tu devrais poser la question à ta copine Laren, plaisanta-t-elle.

— Elle et moi, on n'était pas vraiment proches. Je la connais juste de nom...

Parfois, j'ai bien envie de reprendre contact avec Neris.

— Tu sais que c'est possible. Et sans trahir ton lieu de résidence.

— Pff ... je ne suis pas vraiment décidé.

— C'est comme tu le sens, Thomas.

— ... Tu as vu le message que l'autre m'a laissé ?

— Je ne lis pas ton courrier, répondit-elle gentiment.

— Tu aurais pu être là quand il enregistré l'holo-message.

— Non. C'est trop intime.

— ... C'était gentil ... Je ne sais pas si ... Enfin ... J'en ai un peu marre de jouer à cache-cache.

— Thomas ! ... C'est TA décision. C'est à toi de voir si tu veux le faire ou pas ...

— Ce qui m'ennuie ce qu'Aznîyr veut être là quand ça se passera.

— ... Négocie ! Demande-lui de se tenir à distance. Dans le couloir ou la pièce à côté. Ou juste au moment des présentations et si ça se passe bien, de se retirer.

— ... Deanna est à bord de l'Enterprise ?

— ... Oui, répondit-elle après y avoir réfléchi.

— Ce n'est peut-être pas une bonne idée ...

— Quoi ?

— De lui demander d'être là quand ...

— ... Il vaut mieux rester avec li même thérapeute, tu sais. Ou alors ... tu la rencontres en tant qu'amie.

— Deanna, thérapeute ... non mais, hoqueta Thomas en souriant ... je ne l'ai jamais considérée comme telle.

— ... Peut-être essayer d'abord de définir ce que tu cherches. Un contact avec William en tant qu'alter ego ? Un contact avec des personnes que tu as connues autrefois ?

— ... Oui, tu as raison. Je suis en train de tout mélanger.

— Essaie de tout dé-mélanger avec Aznîyr, proposa-t-elle plaisamment ... et puis ... prends ta décision.

— ... Ça fait beaucoup sur une journée, tu sais.

— Oui, ça fait beaucoup ... Mais Jean-Luc a décidé de traîner dans le coin une dizaine de jours. Donc, tu as encore une bonne semaine devant toi.

Tuvar revint à la maison en fin d'après-midi.

— Ça a été, ta journée ? demanda-t-il à sa compagne.

— Ma journée ! soupira-t-elle. T'ara, Aznîyr, Thomas, Aznîyr, William, T'ara, labo ... Neshin, Efhrayos et sa bénédiction de 46 gigaparsecs ...

— ... Noooooon, s'exclama Tuvar, à la fois amusé et compatissant.
— Siiii... ! ... Thomas, Aznîyr, T'ara, reprit-elle. Voilà ma journée
— Et Tuvar ?

— Lui ? Il est toujours dans mon cœur.

Le couple échangea un baiser.

— Et ta journée, à toi ? s'enquit-elle, tandis qu'il lui caressait le dos d'une main réconfortante.

— Rien de particulier cet après-midi. La routine. Je m'occupe du repas et de la petite. Va te détendre.

Daphné alla s'asseoir dans un fauteuil en faisant face au mur. Elle alluma son holo-émetteur de poche et brancha ses oreillettes. Cinq hommes en tuniques noires, aux longs cheveux noués sur la nuque, coiffés, pour certains, de coiffes cylindriques surgirent du sol dans un rayon lumineux. Regroupés autour d'un lutrin, ils cantilient une mélodie que Daphné était la seule à entendre.

Tuvar, tout en découpant ses légumes, jeta un petit coup d'œil au spectacle. Il reconnut la séquence : la même formule chantée indéfiniment en boucle sur un air apaisant. Daphné avait vraiment besoin de se vider la tête.

Le lendemain, Thomas arriva en retard à l'atelier.

Même s'il n'était tenu à aucun horaire, ce n'était pas son habitude de venir une demi-heure après tout le monde. Il tournait en rond sans se décider vraiment à quoi s'atteler. Sa nervosité s'expliquait et Tuvar ne s'en formalisait pas. Pas même lors qu'il se fit remballer en voulant l'aider alors que le rescapé perdait ses moyens devant un programme récalcitrant. C'est bon, je vais y arriver. Arrêtez de me tenir par la main, avait-il ronchonné. Tuvar le prit avec philosophie et le laissa se dépatouiller. Mais au cours de l'après-midi, il constata que Thomas était parti sans rien dire. Cela ne lui ressemblait pas.

— Chmok, t'as pas vu Tom ? demanda Tuvar.

— Non, répondit-elle, lapidaire.

— Tu ne sais pas où il est ?

— Non.

— Chmok ! s'exclama Tuvar, un peu agacé par l'habitude de son employée de n'en dire que le moins possible. Il est bien allé quelque part !

— Ben ... il a dit qu'il allait se dérouiller les jambes ... faut croire que ça rouille, les jambes des humains.

Elle se mit à rire, d'un rire très particulier. Elle inspirait bruyamment en faisant un long Euuuuuh sonore et interminable qui lui raclait les bronches, puis elle pouffait en petits Hi ! Hi ! Hi ! Si son humour était discutable, son rire incongru, lui, était communicatif.

— Euuuuuh ! Hi ! Hi ! Hi ! Euuuuuh ! Hi ! Hi ! Hi !

— Bon d'accord, répondit Tuvar qui souriait malgré lui. Il n'a rien dit d'autre ?

— Il a ...heuh ! heuh ! heuh ! ... il a dit Heuuuh ! ...

— Chmok ! ... Respire un bon coup !

- ... Il a dit : Toute façon, je fais ce que je veux, quelque chose comme ça ...
- La prochaine fois, dis-le-moi directement, fit Tuvar en secouant la tête.
- ... Il a oublié sa flasque, constata-t-elle. Je vais aller lui porter.
- Non, laisse-le tranquille. Il a besoin d'être seul.
- Mais le soleil tape, il pourrait se déshydrater.
- Ça va, Chmok. Il a son Brascc. S'il est en difficulté, on le saura tout de suite et on le retrouvera.

Environ au même moment, Daphné rangea ses cultures et quitta son laboratoire, un peu lassée. Elle passa dans le sas de décontamination, ôta ses vêtements et les plaça dans un tiroir aseptisant. Elle fut baignée par un flux de rayons irisés.

- Étape trois, terminée, disaient en chœur Lol et Fleeza 3.
- Reconstitution du microbiote cutané, ordonna Daphné.

Une bruine légère et éphémère remplit le sas.

- Étape quatre, terminée, confirmèrent à nouveau les deux intelligences artificielles.

La porte du sas s'ouvrit. Fleeza 3 présenta ses vêtements à Daphné et l'aida à se rhabiller.

- T'ara est bien avec nounou M'nir? tâcha de se rappeler, Daphné.
- Bien sûr.
- Super. Tu peux t'éteindre, je pense que j'en ai fini.
- Attends. Tu as oublié ton Brascc ! dit l'HMS en lui tendant cette sorte de bracelet muni d'un disque plat.
- Je ne sais pas si je vais sortir. Enfin, donne toujours, répondit-elle en lui présentant le poignet.
- Ah ! ... Fleeza 2 a un message pour toi.
- Tu transmets ?
- Tuvar lui a demandé de tenir Thomas à l'œil. Il a quitté l'atelier sans rien dire.

- Merci, je descends.
- A bientôt, dit le HMS avant de s'éteindre.

Le Brascc, pour bracelet-captteur-connecté, était un dispositif qui servait à la fois de montre, de géo-localisateur, de mini-tricordeur médical, de traducteur et de communicateur. Une épinglette, une boucle d'oreille ou un pendentif connecté au Brascc faisait office d'émetteur-récepteur. Les Ghwenrhaâdên le préféraient au combadge qu'ils trouvaient limité. L'avantage du Brascc était de garantir la santé et la sécurité de ses habitants au cas où l'un d'eux se serait égaré dans une des nombreuses étendues désertiques du système. C'est grâce à cela que Fleeza 2 put annoncer à Daphné :

- Taux d'adrénaline et rythme élevé. Il y a une part de stress mais il est probablement en train de l'évacuer en faisant du sport.
- Il se trouve où ?
- Justement dans l'espace récréatif.

— Je vais aller y faire un tour.

Elle se saisit d'une flasque qu'elle plaça dans le synthétiseur.

— Synthétisol, 80 cl d'eau limonisée à 15°

Le synthétiseur remplit la flasque. Daphné la reboucha avec un capuchon qui pouvait faire office de gobelet.

— Une serviette-éponge, dimension standard, commanda-t-elle ensuite.

— *N'oubliez pas de rapporter l'objet après usage ...*

— ... afin de le recycler, récita-elle en même temps que le synthétiseur.

Elle se rendit sans attendre à l'espace récréatif, une place ombragée, à l'entrée du parc, dédiée aux activités physiques, et y trouva Thomas en train de taper une balle contre un mur et de la rattraper. Elle signala sa présence d'un simple geste en montrant ce qu'elle avait apporté. Elle déposa flasque et serviette sur un banc et s'éloigna.

Thomas la rejoignit dans son salon moins d'un quart d'heure plus tard. Il rapportait la flasque et la serviette éponge. Il avait dû se passer la tête sous la fontaine du parc car il avait les cheveux et le haut des vêtements mouillés.

— Tu es partie vite, tout à l'heure, dit-il en se resservant d'eau au synthétiseur.

— J'ai eu l'impression que tu voulais être seul.

Il reprit la flasque et mit la serviette-éponge au recyclage.

— J'ai l'impression que je ne sais pas ce que je veux, avoua-t-il.

— Il y a des jours comme ça.

— Tu vas me tuer mais ...

— Non, je ne vais pas te tuer, ... j'ai eu trop de mal à de maintenir en vie, plaisanta-t-elle.

Il ne put s'empêcher de sourire et prit le temps de s'hydrater avant d'aller s'asseoir.

— J'ai dit à Will, expliqua-t-il, ... j'ai conseillé à William d'aller se promener dans le parc en espérant quelque part ... que le hasard nous ferait nous rencontrer ... Mais je ... enfin ... Je suis en train de me défilier. Je ne suis plus aussi sûr de moi.

— Ne compte pas sur moi pour te faire la leçon, lui dit-elle plaisamment. Et Aznîyr, elle en pense quoi ?

— ... Aznîyr, se risqua-t-il d'une voix hésitante, ... et sa manière de tout planifier ... sur ce coup-là ...

— ... ?

— Elle est trop protectrice.

— ... Iel est trop ..., tenta de corriger gentiment Daphné.

— Elle ! coupa-t-il. Elle, comme mère poule.

— Tu lui en as parlé ?

— ... Non ! ... Je ne vois pas comment je lui en parlerais. Je ne vais pas trouver les mots.

— En lui racontant notre conversation ? suggéra-t-elle.

— C'est une idée, admit-il avant de boire quelques gorgées. Je n'ai pas fichu

grand-chose aujourd'hui.

— Moi non plus, reconnut-elle. J'ai préféré ne pas me lancer dans une opération complexe. Je ne le sentais pas.

Thomas s'enfonça plus profondément dans le fauteuil, songeur. C'est à ce moment que les vantaux de la porte s'écartèrent devant le Commander Riker, un peu étonné qu'on le fasse entrer sans plus de cérémonie. De fait, le système informatique l'avait enregistré comme un familier et n'avait pas averti les occupants de sa venue. Son regard croisa celui de Thomas.

Surpris, Riker se figea sur place, son sourire s'éteignit et sa figure se vida de ses couleurs et Daphné eut tout juste le temps de bondir pour le rattraper comme elle le put pour amortir sa chute. Thomas écarquilla les yeux, éberlué.

— Eh ! je croyais que c'était moi, l'exemplaire déficient, murmura-t-il. Aide médicale requise, lança-t-il à haute voix.

Fleeza 2 se matérialisa tout aussitôt dans la pièce qui était munie d'holo-émetteurs. Elle aida Daphné à allonger correctement William sur le sol et lui suréleva les jambes.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Thomas.

— Malaise vagal, répondit Daphné.

— Rien de grave, enchaîna Fleeza 2. Il va reprendre connaissance d'une minute à l'autre.

— Va te rasseoir, lui conseilla Daphné. Avec un Riker à terre, ça suffit, je n'en ai pas besoin d'un deuxième.

— Non mais moi, je me sens bien ! protesta-t-il... Eh ben, on dirait que la cuisine de Starfleet lui a bien profité.

— Tu pourrais l'inviter à t'accompagner à la salle de sport, lui répondit Fleeza 2. Tu te feras de la masse musculaire et ça fera fondre son excédent lipidique.

Le Commander Riker reprit connaissance. Fleeza2 l'aida à se relever tout doucement tandis que Daphné lui tendait un fauteuil.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ? demanda Will, les coudes sur les genoux et le menton dans les mains.

— Syncope vagale, répondit laconiquement Daphné.

— Quoi ? J'ai crashé l'Enterprise sur Veridian, j'ai combattu les Borgs et je m'évanouis comme ça, sans raison ?

— Pas sans raison, répliqua Fleeza. Se trouver brutalement face à son double qui porte les stigmates d'un vécu douloureux ...

Tout en parlant, elle lui passa un Brascc, histoire d'avoir ses paramètres à l'œil.

— Je ne lui ai pas fait autant d'effet quand on a fait connaissance sur Nervalia IV, répondit Thomas. Je crois plutôt que Mademoiselle avait trop serré son corset.

William releva la tête, regarda Thomas puis pouffa. Le rire fut communicatif.

— Eh bien, messieurs, si vous alliez poursuivre cette conservation dans l'espace holographique ? proposa Daphné.

— Très bonne idée, approuva Thomas.

A peine les deux Riker s'étaient-ils mis debout qu'ils furent téléportés avec

Daphné dans le paysage alaskain.

— Oh ! Fleeza ! gronda Daphné. On aurait bien marché jusque-là, non ?

— Je préfère les voir assis, répondit l'HMA en leur présentant les transats au bord de la plage. Messieurs ... ! Justin est dans les parages si vous avez faim ou soif.

— Justin ? s'étonna William. Justin est là ?

— Il faisait partie du paysage, répondit Thomas.

Un homme à vélo-cargo surgit en agitant la main.

— Sandwichs ? Rafraîchissement ? cria-t-il.

— Je vous laisse, déclara Daphné, tandis que le cycliste approchait. Vous êtes des grands garçons, ne vous battez pas, je ne ferai pas l'arbitre. Au fait, Tom, est-ce que je dois dire quelque chose à ... Mère-poule ?

— Mè ... ? Ah, oui ! Tu peux lui dire.

— Mère-poule ? interrogea Will.

Daphné s'éclipsa avant d'entendre la réponse. Une fois sortie, elle laissa un message à Dr Aznîyr qui la rappela dans les dix minutes.

— *Esprrrrit d'initiative, approuva-t-iel. Trrrès bien ! C'est un bon sssîgne ... mais peut-être un peu prrrécipité.*

— Je pense que ça va bien se passer.

— *Je n'ai-é pas de crrrainte pourrr Thomas, mais ... as-tu pensssé à Willi-am ?*

Le capitaine Picard rejoignit Deanna Troi dans ses quartiers.

— Deanna ? Ça vous dirait d'aller faire un tour avec moi, à terre ?

— Vous voulez dire sur Fhrôh ?

— Oui. Je viens d'avoir un message de Daphné et elle pense que votre présence ... votre présence pourrait être utile à Will. Il vient de rencontrer Thomas, en chair et en os.

Chat Pître VII

Dr Daphné Fisher, réveillez-vous ! ... vous avez un appel urgent. Quelqu'un vous envoie un message subpatial ... Dr Daphné Fisher, réveillez-vous !

Daphné et Tovar émergèrent du sommeil en grommelant contre la voix de l'ordinateur qui répétait incessamment son message.

— Lol, je descends prendre l'appel, répondit-elle en passant rapidement une robe de chambre coupe kimono.

La voix de l'ordinateur se tut. Daphné descendit au salon tout en rabattant les pans de sa veste l'un contre l'autre. Elle dut synthétiser une ceinture pour les tenir en place car elle était descendue sans prendre celle d'origine.

— Lol ! Je suis là, avertit Daphné, une fois installée.

Le logo de Starfleet apparut sur l'écran puis fit place à la figure du Capitaine Picard.

— *Bonjour Daphné. Je viens de te réveiller à ce que je vois.*

— Bonjour Jean-Luc ! la voix rauque et les yeux ensommeillés. Il est arrivé quelque chose à William ?

— *Non, non. Il ne s'agit pas de ça, la rassura-t-il. Will va bien.*

— Je te manque à ce point pour que tu m'appelles en pleine nuit, quatre mois après ton départ ? plaisanta-t-elle.

— *J'ai besoin de renseignements et c'est urgent. Que sais-tu de Neshin Iyr ?*

— ... Pas grand-chose. Il est bajoran. Un peu charmeur avec les dames, un peu grande gueule, plaisantin ou râleur. Le genre de gars qui tient le crachoir quand il est accoudé à un bar. Il sert parfois de coursier au réseau.

— *Au réseau ?*

— Au réseau Sources Ouvertes. La première fois que je l'ai rencontré, c'était à bord du cargo ... Je ne sais plus comment il s'appelait ... Il était commandé par une Acamarienne ... Tresla ! ... Et la dernière fois, c'était juste au moment où tu croisais dans le coin. Il m'a apporté un échantillon.

— *Tu peux me donner la date ?*

— Comme ça de mémoire ? ... Oh, je dors encore ! Lol, envoie les coordonnées temporelles de l'arrivage de l'échantillon Epsilon 58 à mon correspondant, ordonna-t-elle à l'ordinateur.

— ... *Je l'ai, confirma Picard. Qu'est-ce que tu peux me dire d'autre ?*

— Ben ... Rien de certain en fait. Il m'a dit qu'il voulait arrêter de faire le coursier et se retirer sur Bajor, avoir sa petite ferme.

— *Quand tu dis « rien de certain », il y a des bruits qui courent ?*

— Sur le cargo, il m'a laissé supposer que sa cargaison ne correspondait pas à ce qui était écrit sur le bordereau. C'était la façon ou plutôt le ton qu'il employait. Donc, il faisait peut-être de la contrebande. Mais de la contrebande de quoi ? ... Pff !

— *D'armes ?*

— En pleine guerre ? Non je ne pense pas. Il aurait été moins bavard. Il déteste les Cardassiens et ne s'est jamais caché de sa sympathie pour le Maquis. C'est un pléonasme quand on parle d'un Bajoran, je pense. Je le verrais bien fournir le secteur en bière romulienne. Mais ce sont de pures spéculations.

— *Tu sais s'il franchit la zone neutre ?*

— Je n'en sais rien. Vraiment rien du tout. La dernière fois qu'il est venu, on l'a obligé à se poser au spatio-port. Donc son vaisseau n'était pas en ordre pour se poser directement dans le coin. En général, c'est le cas quand le système de freinage n'a pas été révisé.

— *Qu'est-ce qu'il vaut comme pilote ?*

— ... Le Réseau n'emploie pas des bras cassés.

— *Qui l'a engagé au sein du Réseau ?*

— Le Réseau est une toile. Je ne m'occupe jamais de logistique et je serais incapable de te dire qui le fait.

— *Il y a quand même bien quelqu'un qui organise les transports.*

— Oui, mais je ne sais pas qui. On est très discret sur le sujet.

— *Enfin, s'écria Picard, si tu dois envoyer quelque chose à quelqu'un, comment est-ce que tu t'y prends ?*

— Je contacte Neirua-Le 31 sur Deneb II. Guinan sait peut-être de qui il s'agit

...

— *Qu'est-ce que Guinan vient faire là-dedans ?*

— Lis Neirua-Le de droite à gauche.

— ... *D'accord. Si les El-Auriens s'en mêlent, on n'est pas sorti de l'auberge. J'ai une autre question. Est-ce qu'il y a des Romuliens qui font partie du réseau ?*

— ...

— ... *Daphné ?*

— ... C'est délicat. Pas en subspatial.

— *Je te rappelle que notre communication est cryptée.*

— Oui, cryptée par Starfleet ! ... Tu as toute ma confiance, Jean-Luc. Mais ce n'est pas le cas pour ceux qui t'emploient. Je ne peux pas me fier à une organisation qui a cautionné l'emploi d'armes chimiques et bactériologiques.

— *Chimique, je vois de quoi tu parles, mais bactériologique ?*

— Le Métamorphe de Deep Space Nine a été infecté par la Fédération pour qu'il infecte à son tour ceux de son espèce.

— ... *Tu es sûre de tes sources ?*

— Kyra Neiris.

Il y eut un blanc.

— Je peux savoir le pourquoi de toutes ces questions sur Neshin ? relança-t-

elle.

— *Un incident à la frontière de la zone neutre. On a trouvé un appareil romulien à la dérive et son équipage inconscient. Selon eux, cela s'est produit après avoir croisé la route d'un petit vaisseau censé appartenir à ton coursier.*

— Tu veux dire : Pouf ! ils ont rencontré son rafiot et ils sont tombés dans les pommes ?

— *En gros, c'est ça. Ils ont été sédatés avec un gaz soporifique.*

— Curieux ! ... Je ne le vois pas faire ça. Et surtout dans quel but ?

— *Ton bonhomme est introuvable et il faut calmer le jeu au point de vue diplomatique. Et puisque tu parles de rafiot : est-ce qu'il lui serait possible de s'occulter ?*

— ... Il y a des Klingons dans le réseau. Donc théoriquement possible mais hautement improbable. Ça consomme trop d'énergie.

— Tu vois autre chose à me dire ? ... un détail qui pourrait m'aider ?

— Là, comme ça, non.

— *Si quelque chose te revient, appelle-moi.*

La transmission prit fin.

Daphné était bel et bien réveillée. Elle préféra s'habiller pour de bon et rejoindre son laboratoire, plutôt que de se recoucher. Aussi, sa journée se termina-t-elle en début d'après-midi. Sentant l'effet du manque de sommeil, elle partit en promenade avec sa fille T'ara jusqu'à l'atelier.

— Alors, on vient dire bonjour à Tonton Tom ? salua joyeusement Thomas.

Il s'accroupit pour se mettre au niveau de la petite. Elle courut joyeusement vers lui en babillant. Une fois dans ses bras, il se mit à la faire virevolter dans les airs pour le plaisir de l'entendre rire. Cela amusa beaucoup ses parents.

— Tu viens nous donner un coup de main, demanda T'ara ? Il n'y a pas beaucoup de travail pour le moment.

— J'ai terminé ce que je faisais, expliqua Daphné, je voulais me dégourdir les jambes et passer un moment avec T'ara.

Ils n'eurent pas le temps d'échanger longtemps. L'aéroglesseur de Zifraôh s'arrêta près de l'atelier quelques minutes après leur arrivée. Le Gardiann se dirigea vers Daphné.

— Saluût, Daphné ! Je suis venu te demander un petit serrrvîce.

— Salut et bonne santé, Zifraôh ! Que puis-je pour toi ?

— Il faudrrrait que tu ... rrrépondes à quelques questions.

— A quel sujet ? demanda-t-elle tout en le suivant un peu à l'écart.

— Une cerrrtai-ène conversation que tu as eu-u cette nuuuit. L'Administrrration centrrrale a consigné les rrrenseignements que tu as pu donner surrr l'individu. Mais il faudrrrait des éclairrrcissements.

— ... À la demande de la Fédération, je suppose ?

— Tu supposes bien ! ... Puisssque l'individuû s'est déjà posé surrr notrrre sol, il

serrrait bon, pourrr notrrre sécurrrrité, d'avoirrr en main toutes les carrrrtes.

— Je ne vois pas très bien ce que je pourrais ajouter à ... l'échange de cette nuit. Tu passes chez moi ?

— ... Eh bien ... l'Administrrrration centrerrrale m'a adjoint un consultant ... en sécurrrrité. Tu peux le rrrrecevoir ?

— À condition que ça ne s'éternise pas. Je suis assez fatiguée.

Zifraôh l'accompagna jusqu'au dispensaire où, fait exceptionnel, le consultant fut téléporté.

— Docteur Fisher, M.Noldan ! dit li Gardiann en faisant les présentations.

Ils se saluèrent. Noldan était typé vulcain, mais Daphné qui avait vécu assez longtemps en leur compagnie comprit tout de suite qu'il était un hybride.

— Si vous voulez me suivre, nous allons au salon, proposa Daphné.

— Je vous attendrrrai dehorrrs., répondit Zifraôh.

Une fois installé au salon, Noldan sortit sa tablette et commença sur un ton très formel.

— Nom, prénom, date de naissance ? commença Noldan.

— Daphné, Jutta, Liesel Fisher, Terre, Stuttgart, 2 juillet 2339.

— Date stellaire ?

— Il y a des convertisseurs. J'aimerais qu'on fasse au plus vite.

— Oui, mais je dois vérifier votre identité et ...

— Scan oculaire ? ADN ? A votre convenance.

Noldan procéda au scan oculaire à l'aide du tricolore qu'il portait à la ceinture.

— Quand êtes-vous arrivée dans le système Ghwenrhaâdy ?

— Le 15 de la huitième lune du cycle 20 de l'ère Taâgdaly. Vous disposez certainement de mon dossier. Tous ces éléments s'y trouvent. Voulez-vous que je vous en transfère une copie ?

— Non, ce ne sera pas nécessaire, répondit-il avec un sourire narquois. Je l'ai ici.

Il montra sa tablette.

— Vous me semblez bien pressée, ajouta-t-il.

— Ma nuit a été courte, je suis fatiguée.

— Désolé. J'ai tendance à oublier que les humains ont une piètre résistance à la fatigue.

Elle ne répondit pas mais lui adressa un regard peu engageant.

— ... par rapport à d'autres espèces, ajouta-t-il. C'est scientifiquement prouvé.

— Les scientifiques n'emploient pas des termes comme « piètre résistance ».

Cela n'est pas objectif.

— Désolé, je ne voulais pas ... vous vexer ni perturber votre équilibre émotionnel, dit-il avec une pointe de condescendance.

— Pouvons-nous nous en tenir à l'objet de votre visite ? Quelles sont vos questions ? répondit-elle.

- Bien sûr. Avez-vous des connaissances dans le Maquis ?
- Le Maquis n'existe plus.
- Je reformule : connaissez-vous d'anciens Maquisards ?
- Thomas Riker a été mon patient et nous sommes restés en bon terme.
- C'est tout ?
- Comme ça, je ne vois pas ...
- ... M. Velekh ?
- Je l'ai vu trois ou quatre fois.
- Quatre fois.
- Vous posez des questions dont vous connaissez les réponses. Pouvez-vous vous concentrer sur le but de votre visite ?
- Quel est le nom de votre contact sur Romulus ?
- Pour la sécurité de mon contact, je m'abstiendrai de le révéler.
- Vous avez conscience qu'une telle attitude vous rend ... ?
- Me rend ... ? ... Suspecte ? Suis-je l'objet d'une enquête ?
- Non. Pas pour le moment. Pour quelle raison avez-vous quitté Starfleet ?
- Parce que ... euh ... Ma lettre de démission se trouve dans mon dossier. Avez-vous de vraies questions à me poser ?
- Fisher, je vous rappelle que ...
- DOCTEURE Fisher !
- Réaction émotionnelle ! Ts ! je ne vous imaginai pas si attachée aux marques de déférence ! ... Au fait, je vous rappelle que c'est MOI qui mène l'interrogatoire.
- L'interrogatoire ? s'étrangla-t-elle. Mais il n'a jamais été question de ça !
- Daphné bondit de son siège et fit un pas en arrière en appuyant sur son épinglette.

- LOL ! cria-t-elle. Alerte d'intrusion ! Vérification d'identité ... examen d'audition !
- Le rideau d'un champ de force s'abattit devant elle.
- Cessez ce manège, grogna Noldan, en se levant, c'est tout à fait ridicule.
- Vérification d'identité terminée. Noldan, trente-sept ans, huit mois, sept jours, romulo-vulcain, consultant en sécurité en service sur Ghwenrhaâdy depuis sept lunaisons et vingt-deux jours. Examen d'audition en cours...
- Maintenant que vous savez que c'est moi, vous pourriez ...
- ... *Violation aggravée des protocoles. Procédure invalidée. Contact avec les autorités en charge.*
- Fleeza 2 se matérialisa alors que Zifraôh débarquait le salon, avant même que l'ordinateur n'ait terminé sa phrase.
- Noldan, sorrrrrtez immédiatement ! intima-t-iel.
- M. Noldan, Vous n'avez ni mandat de perquisition ni mandat d'amener, renchérit l'HMA. Veuillez sortir.
- Au même moment, le consultant recevait une communication via son Brassc.
- M. Noldan votre accréditation est suspendue. Sortez immédiatement du

bâtiment et attendez-nous dehors.

Fleeza 3 était apparue de l'autre côté du rideau énergétique.

— Daphné, tu vas bien ? Assieds-toi. Tivol est en route.

— Ça va aller, dit-elle soulagée. Il ne fallait pas le déranger.

— Tu es en sécurité. Li Gouverneur sera ici dans quelques minutes.

— Li Gouverneur ?

Noldan sortit en protestant.

— Je peux savoir à quoi tout ça rime ?

— Votre identité a été mise en doute dans un bâtiment de sécurité de classe B, répondit sèchement li Gardiann.

— C'est ridicule, je viens d'être identifié et ..., s'énerva Noldan.

— Oh ! Réaction émotionnelle ! gronda-t-il. **VOUS VOUS CRRROYEZ OÙ ? AU TAL SHIARR ?**

La chevelure de Zifraôh se frisa brusquement raccourcissant du même coup sa longueur de trente centimètres. Ses doigts se ridèrent et s'allongèrent de longues griffes. Iel était hors d'ellui. Le consultant suspendu rongea son frein pendant qu'iel déversait son ire.

— **JE NE VOUS PERRMETS PAS, JE NE PERRMETS À PERRSONNE DE TRRAITER MES ADMINISTRRRÉS COMME VOUS VENEZ DE LE FAIRRE, MÊME AU NOM DE LA SÉCURRRITÉ TERRRRITORRIALE ! EST-CE CLAIRRR ?**

Un groupe se téléporta devant le dispensaire au même moment, offrant quelques secondes de répit à Noldan. Khaarney, li Gouverneur de Frhôh, li Professeur Efhraÿos, une jeune romulo-klingonne élancée et le Dr Tilov, andorien se matérialisèrent alors que Tivar accourait vers sa maison.

— Je peux savoir ce qui se passe ? demanda-t-il à Zifraôh.

— Moi, je n'y comprends rien, marmonna Noldan.

— **LA FERRME !** tonna Zifraôh. **VOUS PARRLERREZ QUAND VOUS Y SERRREZ INVITÉ.** Daphné est en sécurité, Tivar.

Khaarney s'approcha de Noldan pour lui confirmer sa décision.

— Vous êtes suspendu pourrr deux jourrrs. Votre identité a été mîse en doute, parrce que, dans l'exerrcice de vos fonctions, vous avez vioôlé le prrotocolle à quattrre rrrreprises. Vous ne pouvez pas prrrocéder à un interrrogatoirrrre sans inforrmer l'interrrogéë qu'iel a drrroit à l'assistance d'an avocax.

— ... Mais ... mais elle le sait ! Elle ...

— Vous n'avez pas rrrrespecté la prrocédurrre, coupa sèchement li gouverneur. Hormis le fait qu'on vous a envoyé prrrocéder à une collecte de rrrenseignements et pas à un interrrogatoirre. Cela seul vous vaut un jourrr de suspension. Un second jourrr est ajoutè parrce que vous n'avez pas tenu compte de l'état de santé de l'interrresséë qui vous a signalé sa fatîgue, vous vous êtes perrrmis des allusions spécio-discrrimantes ...

— Pardon ?

— ... rrrracistes ! et parrce que vous vous êtes livrrré à de l'intimidation de

témoin. Je ne vous autorrisse pas à ouvrir la bouche autrement que pour des excuses et les formules de politesse d'usage.

Pour pouvoir pénétrer dans le bâtiment, le gouverneur, le professeur, la romuloklingonne et le Dr Tilov durent se soumettre à un scan d'identification dans le hall du dispensaire. Ce n'est qu'alors que l'alerte d'intrusion fut levée que le champ de force fut désactivé.

Tuvar resta tranquillement à l'extérieur en compagnie de Zifraôh et ne se priva pas de toiser Noldan désormais condamné au silence.

— Je ne voudrais pas être à votre place, lui glissa-t-il, non sans ironie... Je pense que ... vous allez devoir suivre une mise à niveau ... au sujet de la législation ghwenrhaâdê ... et sur les usages qui ont cours ... Ça ne rigole pas avec les vices de procédure, par ici ... C'est important de tenir compte de la culture locale, si je puis me permettre ... Consultant en sécurité ? ... Mm Mm ! ... j'ai connu ... comment dire ... des agents de renseignements plus subtils ... Déclencher une alerte de sécurité dans les annexes d'un laboratoire de classe B ! Ts ts ! ... Non, je ne voudrais pas être à votre place.

Noldan rongea son frein. Répondre à Tuvar aurait prolongé sa suspension d'un ou deux jours supplémentaires. Li Gardiann trouvait cette intervention jouissive et ses cheveux se défrisèrent progressivement.

A l'intérieur, Tilov examinait Daphné.

— Niveau d'adrénaline et de cortisol élevé, déclara-t-il.

— On ne va pas en faire tout un plat ! répondit-elle.

— 12h de repos complet. Ordre du médecin, déclara-t-il. Fleeza 2, il faudra administrer 3 cc de ...

— Non ! ... s'il te plaît ! intervint-elle. On peut éviter la médication ? Je peux me mettre en stase.

— ... Va pour la stase, concéda-t-il. Mais si tu n'es pas rentrée dans ton sarcophage dans une heure, je viendrai moi-même te sédater.

La romuloklingonne s'approcha à son tour.

— Permettez-moi de me présenter : Me Fréézyr. Me Fraykhaâl est empêchéë, et si vous m'y autoriser, j'aimerais représenter vos intérêts dans cette affaire.

— Oui, bien sûr. C'est très aimable de votre part d'avoir fait le chemin jusqu'ici.

— C'est la procédure, répondit gentiment le gouverneur.

— A propos de procédure, demanda Daphné, par quel prodige ce cow-boy est-il arrivé jusqu'ici ?

Le gouverneur soupira.

— Notre propre service de renseignement est beaucoup plus performant mais ... la Fédération a parfois du mal à nous prendre au sérieux. Alors, l'Administration centrale a voulu ... faire un geste diplomatique.

— Question diplomatie ... commenta Daphné, j'ai connu mieux.

— J'espère que cela n'entravera en rien notre collaboration, déclara timidement le Pr Efhrayos. Je serais très peiné si ... si ... notre projet devait avorter. Je suis rassuré de voir comment votre prompt réaction à la

moindrrre menace de danger a ... a ... assurrré la sécurrrrité du laborrratoire.

— Rassurez-vous, professeur, pour le moment, je n'envisage pas de déménager.

— Estimée, Docteurrrre Fisherrr, reprit Khaarney, au nom de l'Administrrration centraîle, au nom de la Gouvernrrance de Frhôm et en mon nom prrpprre, je vous prrprésente humblement mes excuûses pour le comporrrrtement déplacé de M.Noldan. Sachez que des mesurrres disciplinairrrres ont été prrrrise à son enconrrrre et qu'il devrrra rrrepasser un examen apprrofondi avant de rrretrrrouver son accrrrréditation.

— Très estimée Khaarney, Gouverneur de Frhôm, j'accepte vos excuses et vous assure de ma parfaite reconnaissance pour la diligence avec laquelle vous avez assuré la protection de ces lieux et la défense de mes droits constitutionnels.

— Zifraôm ! fit li Gouveneur en contactant li Gardiann par l'épinglette connectée. Nous attendons M.Noldan, nous lui offrerrons génerrreusement la possibilité de venirrr s'excuser.

Li Gardiann fit signe à Noldan de l'accompagner et Tuar ferma la marche.

— C'est le moment de montrrrer ... un contrrrrôle parrrrfait de vos émotions, ne put s'empêcher de lui dire Zifraôm.

Noldan poussa un très long soupir.

— Les usages veulent que vous commenciez par vous excuser auprès de ma compagne, expliqua Tuar à mi-voix. Ensuite al gouverneur, puis conjointement al professeur Efhraÿos et au Dr Tilov pour le dérangement occasionné et vous terminerez par Zifraôm. Mais n'oubliez pas que les excuses vous lui présenterez s'adressent aussi à ses administrés.

— Merci du conseil, répondit Noldan, sans enthousiasme.

— Essayez d'y mettre un semblant de conviction si vous voulez éviter l'escalade, murmura Tuar. Donc pas de soupir ou de regard fuyant.

— Je ferai mon possible.

Pour éviter tout impair, Noldan demanda humblement la permission de consulter de temps à autre sa tablette. Il présenta ses excuses comme le protocole lui demandait. Mais Daphné ne lui épargna pas une vacherie de son cru. Et elle était de taille. Quand li Gouverneur et sa suite se furent téléportés, elle salua Zifraôm en li remerciant pour la façon qu'iel avait pris soin d'elle puis elle se tourna vers Noldan.

— Noble Messer Noldan, en ces mots, je prends congé de vous en invoquant sur vous le lumineux souvenir del granz Ferkek li emperaire d'heureuse mémoire. Et selon les termes bénis de nos ancians, elleux qui fondirent Ghwenrhaâdy, le ventre de notre vie et qui la propagèrent sur Frhôm, li ensoleillé, Frhôm li venteuss, Frhéh li caverneuss et Frhâm, li fertile qui resplendit d'arbres, de champs et d'animaux aux chants joyeux, il me revient d'appeler sur vous les souhaits d'un heureux retour chez vous.

— Que le sol sous vos pieds soit ferme et sans danger, que la poussière vous épargne.

— Que le vent vous pousse dans la direction qui hâtera votre voyage, afin que

vous puissiez diligemment trouver repos en votre demeure.

— Que le soleil vous éclaire sans vous brûler comme le feu, son enfant vous réchauffe sans vous détruire.

— Que la pluie vous rafraîchisse sans vous faire transir.

— Que l'Esprit ancian qui engendre toutes bénédictions vous préserve de tous dangers et éloigne ce qui pourrait vous être hostile par malveillance ou par inconscience.

— Qu'iel vous épargne maux, malheurs et maladies.

— Qu'iel vous rende féconss et fasse prospérer vos champs.

— Paix sur votre demeure, votre société, ceux que vous chérissez et ceux à qui vous avez pardonné.

— Bon voyage à vous !

— Bon voyage à vous !

— Bon voyage à vous !

Elle s'inclina trois fois. Noldan, décontenancé, consulta sa tablette et s'inclina à son tour, trois fois devant elle. Puis il s'efforça de répondre à cette longue formule qui n'était plus en usage que dans des coins reculés du système et qu'on réservait à des personnages de haute importance. Il ne pouvait rien faire d'autre que lui rendre cette politesse et en y mettant « un minimum de conviction »

— Noble et estimée Docteure Fisher, par ces dernières paroles, je prends congé de vous en invoquant sur vous par le lumineux souvenir del granz Ferkek li empeiraire d'heureuse mémoire, Et selon les termes bénis de nos ancians, elleux qui fondirent Ghwenrhaâdy, le ventre de notre vie et qui la propagèrent sur Frhôh, li ensoleilléë, Frhîh li venteuss, Frhéh li caverneuss et Frhâh, li fertile qui resplendit d'arbres, de champs et d'animaux aux chants joyeux, je réponds reconnaissant pour votre chaleureuse hospitalité à vos souhaits et à vos bénédictions.

— Que le sol sous vos pieds soit ferme et sans danger, que la poussière vous épargne.

— Que le vent vous apporte rafraîchissement et garde debout votre demeure afin que vous y couliez d'heureux jours.

— Que le soleil vous éclaire sans vous brûler comme le feu, son enfant vous réchauffe sans vous détruire.

— Que la pluie vous rafraîchisse, féconde vos champs sans envahir vos biens.

— Que l'Esprit ancian qui engendre toutes bénédictions vous préserve de tous dangers et éloigne ce qui pourrait vous être hostile par malveillance ou par inconscience.

— Qu'iel vous épargne maux, malheurs et maladies.

— Qu'iel vous rende féconde et fasse prospérer vos champs.

— Paix sur votre demeure, votre société, ceux que vous chérissez et ceux à qui vous avez pardonné.

— Restez dans la paix !

- Restez dans la paix et la joie !
- Restez dans la paix, la joie et le bonheur !

Il s'inclina à nouveau trois fois puis suivit Zifraôh qui avait beaucoup de mal à ne pas éclater de rire. Ses cheveux s'agitaient dans tous les sens et faisaient des moulinets. Tuvar les regarda s'éloigner et quand il fut sûr qu'on ne pouvait plus l'entendre, il ne continua plus son hilarité.

— Tu vas te remettre ? lui demanda-t-elle, plaisamment. Allez, je vais aller embrasser T'ara, je dois me mettre en stase, sinon Tilov va rappliquer pour me faire la leçon.

— Moi, je vais m'en remettre, mais lui ... Enfin, il s'en tire à bon compte : deux jours de suspension avec tout le déménagement qu'il a occasionné ...

— ... et une cuisante humiliation.

— Allez ! Bisous à T'ara et au dodo !

Quand Daphné sortit de stase, elle trouva Tilov à son chevet.

— Parfait, déclara-t-il en consultant les données du Brassc.

— J'aime te l'entendre dire. Mais tu t'es dérangé pour rien, Fleeza aurait pu s'en charger.

— Protocole ! Le branle-bas de combat d'hier exigeait la présence d'un second médecin.

— Protocole et branle-bas de combat pour aboutir à deux petits jours de suspension du cowboy, dit-elle en s'étirant.

— Il a embarqué pour Ghwenrhaâdy, hier soir. Khaarney a fait comprendre à l'Administration Centrale qu'il n'en voulait plus sur Frhôh.

— ... Ah oui ? Et tu crois qu'ils vont s'en débarrasser pour de bon ?

— Probablement pas. Mais ils vont le tenir en laisse, certainement. En laisse ou à la niche. Ils l'auront à l'usure.

— J'en suis moins sûre que toi.

— Tu vas aller manger ? Veille à avoir un apport suffisant en protéines.

— Il est un peu tôt, je vais attendre que tout petit monde se réveille.

— Je suis déjà debout ! ... mais si tu veux paresser au lit ..., fit une voix familière.

Daphné se retourna et aperçut Tuvar dans l'ouverture de la porte.

Chat Pître VIII

Daphné s'installa devant son écran pour recevoir une communication en visioconférence.

— Nurvun ! quelle bonne surprise, s'écria-t-elle.

— *Est-ce vraiment une surprise ?* demanda l'El-Aurien de type eurasién.

— Eh bien ... quelqu'un m'aurait parlé de toi, hier soir. Et cela m'a laissée perplexe.

— *Dis-moi.*

— Un Tellarite qui voulait me parler en tête à tête et qui m'a servi un tel charabia que je n'y ai rien compris.

— *Rien ?*

— J'ai même cru à une mauvaise blague, jusqu'à ce qu'il me dise que la personne qui l'avait chargé de ce message était le 5^e mari d'un tas de photons.

Nurvun sourit.

— *Que t'a-t-il dit ?* demanda-t-il.

— Seize a pompé le Vésuve, avant son irruption ... le galet fait rare à Kartak ... Hannibal ne l'a pas vu ... ça doit être la seule phrase qui ait un peu de sens, d'ailleurs.

— *Ce n'est pas Seize qui a quitté Pompéi avant son éruption. La galère faisait rame vers Carthage. Si tu vois ce que je veux dire.*

— Non ... pas comme ça ... laisse-moi réfléchir ... Au fait, de qui te méfies-tu comme ça pour me parler en énigme ?

— *Tu comprendras quand tu auras saisi le cœur du message. J'ai quelque chose à ajouter. Hermès a décidé de rejoindre l'Olympe, alors il a laissé son paquet aux Spartiates, ils doivent le déposer au jardin des Hespérides.*

— Hermès, c'est clair, les Spartiates aussi ... mais le paquet ... Où te trouves-tu pour le moment ?

— *A Ghwenrhaâdy.*

— Pourquoi ne viens-tu pas me rendre visite ?

— *... J'ai une affaire à régler. Plus tard, peut-être.*

— Pourquoi me parles-tu d'Antiquité gréco-romaine ?

— *Celse aura peut-être besoin de toi !*

— Celse ? ... Ah ! ... Ah oui, bien sûr, dit-elle, en comprenant brusquement de quoi il lui parlait.

Une fois la transmission terminée, Daphné contacta Jean-Luc Picard en subspatial. Il apparut devant elle en pyjama.

— Je t'ai réveillé ou tu t'apprêtais à te mettre au lit ? demanda-t-elle.

— Je viens juste de sortir du lit.

— Je viens de recevoir un message codé, de la part d'une connaissance. Je te le transmets tel que je l'ai reçu. Je pense que tu pourras le déchiffrer. « Celse a quitté Pompéi avant l'éruption du Vésuve. Sa galère faisait rame vers Carthage mais Hannibal ne l'a pas vu. Hermès a préféré rejoindre l'Olympe. Il a confié son paquet aux Spartiates. Ils doivent le déposer au jardin des Hespérides. »

— Tu es parvenue à le déchiffrer ?

— Je le pense. Mais je n'ai pas de certitude absolue. D'ici quelques jours, nous allons rendre visite à Velekh, l'ami vulcain de Thomas. J'essaierai d'en savoir plus sur ... le pilote disparu. Je te laisse bonne journée !

— Bonne journée, Daphné.

Picard appuya sur son combadge.

— Numéro Un, M. Data, je vous attends dans ma cabine dans un quart d'heure. Lorsque ses officiers l'eurent rejoint, le Capitaine Picard leur exposa la situation et leur soumit l'énigme.

— Ça n'a pas de sens, capitaine, commença M.Data. Celse est mort en l'an 50, de l'ère terrestre occidentale, vingt-neuf ans avant l'éruption du Vésuve. Quant à Hannibal, il était déjà décédé depuis deux siècles.

— Elle ne vous a pas mis sur la piste ? demanda Riker.

— Non. Il va falloir jouer aux devinettes. Il est évident que les noms et les situations sont des allusions allégoriques. Celse ?

— Un auteur latin, surtout connu pour un ouvrage de médecine : De Medicina, expliqua M.Data.

— ... Latin, romain, romulien, se risqua Riker ... Un médecin ? Un scientifique romulien qui se sentait menacé et qui a quitté sa planète ? L'éruption du Vésuve symboliserait une situation périlleuse, quelque chose capable de l'anéantir.

— C'est fort possible, approuva Picard. Passons à la galère. En français cela suppose des ennuis, une situation très pénible. Mais si on reste dans le domaine de l'Antiquité gréco-romaine, la galère est un navire à voile et à rames.

— Les galères avaient d'abord un usage commercial mais on s'en servait aussi comme navire de guerre, explicita Data.

— Le scientifique se serait enfui à bord d'un oiseau de proie ? avança Numéro Un.

— Si on rapproche cela de l'incident au sortir de la Zone Neutre, il est possible qu'il ait été transféré sur le vaisseau fantôme de Neshin Iyr, supposa Picard. Puisque Carthage et Hannibal étaient les ennemis de Rome, cela pourrait représenter l'espace de la Fédération.

— Hermès était le messager des dieux, mais aussi le dieu des carrefours, des commerçants, des voyageurs, des voleurs ... poursuivit Data.

— Ce serait donc Neshin Iyr, mais il aurait décidé de revenir sur l'Olympe, le séjour des dieux, donc, dans son cas, à Bajor, ajouta Picard.

— Les Spartiates, un peuple guerrier qui avait un code d'honneur militaire ... je parie pour les Klingons, avança Riker.

— Neshin aurait confié son paquet, peut-être Celse, le romulien, à des Klingons, fit Picard songeur.

— Les Hespérides étaient des nymphes, filles du titan Atlas et de la nymphe Hespéris, l'heure du soir ou de Nyx la nuit, expliqua Data. Elles séjournèrent à l'extrême occident. Selon certains sur les côtes de l'Afrique, selon d'autres leur verger était dans un espace océanique inaccessible aux mortels.

— Cela ne nous est pas d'une grande utilité, répondit Picard.

— Les confins de la Fédération ? suggéra Riker.

— Mais lesquels ? demanda Picard.

— Le système Ghwenrhaâdy est à la frontière de la Fédération, fit remarquer Data.

— C'est probable mais ça n'est pas sûr.

A l'approche d'un prochain départ, Daphné ne faisait plus que du travail de routine. Pas question de lancer un processus délicat et de longue haleine. L'atelier de Tovar était à peu près au même régime. L'atmosphère était détendue et Daphné avait improvisé un petit pique-nique entre amis.

— Tu peux me traiter de parano, dit-elle à Tovar. A côté de Nurvun et ses messages codés, je fais figure de perdreau de l'année.

— Il craint quoi ? les agents doubles ? Le Tal Shiar ? demanda Thomas.

— Les deux, je suppose, répondit-elle. N'empêche qu'un vrai agent de renseignement passe inaperçu. Ça pourrait être n'importe lequel d'entre nous. Comme Chmok ou même Tovar.

— Heuuu heuu hi hi hi ! s'esclaffa Chmok. Heuuu heuu hi hi hi !

— Merci du compliment ! s'exclama Tovar.

— Ça expliquerait pourquoi j'ai mis si longtemps à te séduire, plaisanta-t-elle.

— Quoi ? ... mais dix jours après notre première rencontre, on était ensemble ! Et ... toi, à la deuxième rencontre, tu y allais déjà avec les doigts !

— Roooh ! La petite polissonne ! s'esclaffa Thomas.

— Thomas ! Les doigts comme ça, expliqua Daphné en tendant l'index joint au majeur et en repliant tous les autres et en les dirigeant vers la main de son compagnon.

— La cour à la Vulcaine, tout en subtilité, commenta-t-il. Au fait, quel est le rapport entre Nurvun et le 5e mari d'un tas de photons ?

— Avant qu'on ne supprime certains traits de caractère un peu trop dénobulien, Fleeza 2 lui faisait du rentre-dedans en lui disant qu'il ferait un cinquième mari idéal. Tu peux rire Thomas ! Les Dénobuliennes sont très entreprenantes.

— Moi, je sais qui est l'agent du renseignement, déclara abruptement Chmok. Difficile de savoir si elle était sérieuse ou si elle plaisantait.

— Ah oui ? Et qui est-ce ? demanda Daphné.

— Franzyn, li secrétaire de Zifraôh.

— C'est un bon profil pour être un agent de renseignement, convint Tuvâr. Le genre de personne qui a accès aux sources, entend tout sorte de choses et que personne ne remarque.

— Iel traîne ses oreilles partout dans des endroits pas possibles, ajouta-t-elle.

— ... que tu fréquentes, acheva Thomas.

Chmok se contenta de hocher la tête.

Quelques jours plus tard, Daphné, Tuvâr et T'ara accompagnèrent Thomas dans son voyage vers Kazok.

Ils prirent un premier spacio-ferry vers Ghwenrhaâdy puis un autre transport vers Kazok, un planétoïde à plus d'un jour de là en Distorsion 5 qui comprenait une implantation vulcaine.

Après avoir déposé leur bagage à l'hôtel, ils se rendirent en navette aéroglissante au temple de She'rak. C'est le lieu qu'avait élu Velekh pour se rétablir. Depuis leur dernière visite, l'ami vulcain de Thomas avait fait des progrès. Il formait des phrases entières, même s'il les entrecoupait de silence. Tuvâr et Daphné laissèrent Thomas seul avec lui pendant un moment et allèrent se promener aux alentours. Il n'y avait pas grand-chose à voir. Le paysage rappelait celui de la planète native : des étendues rocailleuses et désertiques. Une fois revenu de leur courte promenade, ils trouvèrent les deux amis assis sur le bord d'un mur de pierre. Velekh aborda Tuvâr avec une question très directe.

— Auriez-vous ... une place pour ... un ingénieur dans votre atelier ... dans six ou sept mois ?

— ... Dans mon atelier, peut-être ... De toute façon, mais il y a toujours de la place sur Fhrôh pour une personne avec vos compétences.

— Je vous remercie.

— M. Velekh, tenta Daphné. Je voudrais vous poser une question... Avez-vous connu un Neshin Iyr, quand vous étiez dans le Maquis ?

— Neshin Iyr est mort ... il y a ... neuf ans et ... dix mois.

— Alors, il doit s'agir d'un homonyme.

— Non ... Quand Neshin Iyr est mort ... dans une escarmouche ... son frère d'armes ... Miran Iyr ... a pris son identité... Ils partageaient déjà le même prénom ... Miran a pris les affaires de Neshin ... il a mit les siennes à la place ... Puis il a brûlé son corps ... pour brouiller les pistes ... Les Cardassiens ... n'allaient pas chercher ... à établir avec certitude ... l'identité d'un Bajoran.

— Miran avait intérêt à se faire oublier ?

— ... Il disait ... que Neshin continuerait à vivre ... à travers lui ... Neshin avait vu toute sa famille ... massacrée et sa ferme ... brûlée par les Cardassiens ... Ils l'avaient laissé pour mort.

Velekh se tut un moment puis reprit.

— Miran s'était ... séparé de sa femme ... parce qu'elle voulait ... entrer dans l'ordre des Védeks ... et que lui ... ne croyait pas ... aux prophètes ... Il a rejoint le Maquis ... quand la Résistance bajorane ... a perdu sa raison d'être.

- Étrange histoire ! Merci beaucoup, M. Velekh.
- ... Daphné Fisher !
- M. Velekh ?
- Votre esprit est ... préoccupé.
- C'est vrai. Je me fais du souci pour une personne que j'apprécie.
- Vous permettez ?

Il tendit la main vers elle ; elle avança la sienne, intriguée. Il la saisit par le poignet, un très bref instant puis la relâcha.

- Frrrrrhêh ! dit-il en roulant les R comme le faisaient les Ghwenrhaâdên.
- Un frisson la parcourut.

— Là se trouve la réponse à votre question ..., ajouta-t-il. Permettez-moi maintenant de me retirer ... Je suis las.

Daphné, éberluée, réfléchit un moment puis demanda à parler à un des moines.

A bord de l'Enterprise, M. Data derrière sa console se retourna vers Jean-Luc Picard.

— Capitaine, un message urgent pour vous, en subspatial. Un message écrit, de la part de la Dr Fisher.

— Et que dit-il ?

— C'est incompréhensible. Ça n'a aucun sens. G, dette ou du, 9, faucon, ceux-ci, chemin, V. ...

— Ce sont les termes employés par la Dr Fisher ?

— Dr Devinette ! plaisanta Riker.

— Non, capitaine. Je viens de le traduire, le message est en français, à part le dernier mot.

— Alors, lisez-le tel qu'il est écrit.

— G du 9, faucon, ceux, voie, V. A. cool.

Le capitaine eut du mal à se retenir de rire.

— Français phonétique, M.Data : j'ai du neuf, faut qu'on se voit. Je vais à ... par contre, cool, je ne vois pas de quoi elle parle ...

— Cool, c'est frais en français, répondit Data.

— Je vais à Frhêh ! s'exclama Riker.

— Bravo, M. Data, vous apprenez vite. Origine du message ?

— Le courrier NV-375 qui part dans treize heures pour Ghwenrhaâdy.

— Recontactez-les. Je prends la communication dans mon bureau.

Picard dû patienter vingt bonnes minutes. Daphné avait quitté le bâtiment et elle n'est pas revenue à son hôtel. À force de persévérance, Data parvint à la retrouver.

— *On vient de s'installer, expliqua-t-elle. Quand je suis sortie du vaisseau, Tuvar m'attendait avec bagages et compagnie. Il avait préféré de changer d'hôtel. Il ne le sentait pas. Tuvar n'a pas ... une capacité extra-sensorielle extraordinaire. Pour qu'il en vienne à prendre cette décision, c'est que ça sentait mauvais.*

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— *L'employée m'avait fait des difficultés quand j'ai voulu te joindre en subspatial. Elle voulait que je passe par Starfleet et pendant que j'étais partie, le directeur a convoqué Tuvar dans son bureau.*

Picard écarquilla les yeux.

— *Comme un gamin à l'école !* continua-t-elle. *C'est au directeur à se déplacer, pas au client. Alors, ils ont fait leurs bagages et ils sont allés à ma rencontre.*

— Ils ?

— *Tuvar, T'ara et Thomas.*

— Ah oui ! Et maintenant que nous nous voyons face à face, que voulais-tu me dire ?

— *Euh ... Tu sais que je préférerais te le dire en face plutôt que par écran interposé.*

— Arrête de faire des mystères. Encore une fois : les communications sont cryptées et je ne garde pas les informations que tu me donnes pour moi tout seul.

— *Bon ... Hier, nous sommes allées voir Héphaïstos ... (1)*

— *Docteur Fisher ... je vous en prie !* s'exclama Picard, légèrement agacé.

— *Héphaïstos, l'ami de Numéro-bis (2) ! ... Ils étaient tous les deux en Corse. (3)*

— *En Corse ? ... Ah oui ! Je vois ce que tu veux dire !*

— *Donc, je lui ai demandé s'il n'avait pas connu Hermès du temps où il était en Corse. Hermès est mort il y a dix ans.*

— Pardon ?

— *Notre Hermès, ce n'est pas son vrai nom.*

— Et comment s'appelle-t-il ?

— *... Mm ... Mon premier est l'impératif du verbe qui a donné le mot miroir ...*

— *... je l'ai.*

— *Mon second est un prénom féminin qui ressemble à un animal qui braie. Notre miroir-baudet s'est disputé avec sa moitié parce qu'il la trouvait trop pieuse, pieuse au point de prendre le voile.*

— *... D'accord. Tu fais travailler mes méninges. Pourquoi veux-tu aller à Frhêh ?*

— *Héphaïstos dans ... un présage, m'a laissé entendre que les Spartiates y ont laissé le fils de louve.(4)*

— *... le fils de la louve ?*

— *On parle d'Antiquité latine, non ?*

— *... Oh !* s'exclama-t-il. *Oui bien sûr. Dans combien de temps seras-tu là-bas ?*

— *Le vaisseau part dans douze heures et quelques minutes. Le trajet jusque Ghwenrhaâdy va durer environ vingt-six heures et je ne sais pas quand j'aurai une correspondance. Ça va dépendre un peu de qui se présente. En général un vaisseau part de la planète-mère toutes les cinq ou six heures. Et pour la longueur du trajet, ça dépend si on a bon courrier express ou un cargo qui prend son temps. Il faut compter entre vingt et trente heures.*

Alors qu'elle patientait dans le spatio-port de Ghwenrhaâdy avec ses

compagnons de voyage, Daphné vit Nurvun venir vers elle. Il était vêtu d'un ensemble safran, un pantalon serré et une tunique dont l'encolure et le pan principal asymétriques s'agrafaient à gauche.

— Tiens, qui voilà ! s'exclama-t-elle. Nurvun ! Je suis heureuse de te voir !

— Moi aussi. Je t'attendais. On peut faire quelques pas ensemble ... aux oreilles du vent ?

— Si tu veux ... !

Les deux amis allèrent se promener à l'air libre.

— Tu retournes chez toi ? demanda-t-il.

— Je vais sur Frhêh.

— Qui t'a dit ?

— Velekh. Il a semblé percevoir l'appel du fils de la louve à travers moi. Les moines disent que si le fils de la louve a renoué avec les habitudes de ses ancêtres, la méditation, il a pu développer certaines facultés oubliées. Velekh aurait fait en quelque sorte, office de relais.

— Je n'ai pas confiance dans les Spartiates à qui Hermès l'a remis. D'ailleurs, je ne connais pas les circonstances dans lesquelles le transfert c'est fait, d'une galère à l'autre. Mais je sens que quelque chose ne s'est pas bien passé. Hermès abonde dans ce sens.

— Tu m'accompagnes au jardin des Hespérides ?

— Oui. Et mieux que ça : je t'offre le transport. On peut partir dans une heure, si tu veux.

— Il va falloir que je convainque Tovar de ne pas m'accompagner.

— Ça vaudrait mieux.

Tovar renâcla mais finit par se plier face à la décision de sa compagne. Il devait veiller sur Tara et Thomas. Ils se résignèrent à rejoindre Frhêh sans elle. Nurvun disposait de son propre vaisseau, petit mais performant.

— Tu te souviens encore de tes rudiments de pilotage ? demanda-t-il à sa passagère.

— Ce n'est pas mon métier ni ma tasse de thé, dit-elle en s'installant sur un des sièges. Oui ... j'ai des notions de base comme tout qui est passé entre les mains de Starfleet.

— Je le pilote bien tout seul, rassure-toi.

— Tu peux le pousser jusqu'où, ton petit trésor ?

— Distorsion 8.

— Quoi ? ! s'étrangla-t-elle.

— Je te rappelle que je suis ingénieur et El-Aurien dit-il en amorçant les manœuvres de décollage.

— Amen !

— Il y a urgence, je vais le pousser à fond. La distance n'est pas grande, ça va nous faire gagner quelques heures, dit-il.

— Je voudrais passer un petit message en subspatial pour prévenir Jean-Luc.

— Qui ?

— Jean-Luc Picard, capitaine de l'USS-Enterprise.
— Tu veux vraiment qu'on ait Starfleet dans les pattes ? dit-il en prenant de l'altitude.
— Pas Starfleet, un ami susceptible de nous donner un coup de pouce.
— Quand tu en auras fini avec ton courrier, pense à télécharger Fleeza 2 sur une barrette de stockage.
— Tu as des holo-émetteurs à bord ?
— Oui, mais pas amovibles.
— Dommage. Il faudra qu'on se procure ça au sol. Je vais prendre contact avec l'Administration de Frhêh. Tu sais déjà dans quel district tu vas atterrir ?
— On va voir ça une fois en orbite. Mais l'unique spatio-sport se trouve dans le district nord-est.
— Bien reçu !
Une fois le message envoyé à Picard, Daphné contacta li Gardian de la Cité portuaire.

— Heureux soleil et fraîcheur ombragée !
— *Oui, c'est ça !* répondit li Gardian sur un ton peu affable. *Qu'est-ce que vous voulez ?*

Daphné sursauta. C'est la première fois qu'elle rencontrait an Ghwenrhaâdê désagréable.

— Je suis la Dr Daphné Fisher, citoyenne de Frhêh. Notre vaisseau se dirige vers votre planète. Nous pensons arriver d'ici quatre à cinq heures. Une fois à terre, nous aurions besoin d'holo-émetteurs mobiles ...

— *Pour que faire ?* demanda sèchement li Gardian.

— J'y viens. Pour activer le HMA.

— *Le quoi ? ... Ah oui ! Ben ... on a ce qu'on a besoin comme médecins ici.*

— *Me laisseriez-vous achever ce que je tente de vous expliquer ?*

— *C'est ça ! Achevez !*

— Nous cherchons un collaborateur du projet Bêta Zayn 47.

— *Quoi ? !*

— Bêta ... Zayn ... 47, sous la supervision del Pr Efhrayôs. Notre collaborateur est porté disparu, mais nous avons des raisons de croire qu'il se trouve sur Frhêh. C'est un Romulien ...

— *On n'a pas signalé d'arrivée de Romulien !*

— ... Il est sans doute arrivé par des moyens peu réglementaires. Il est probablement blessé et le HMA est la médiécienne la plus appropriée pour le soigner.

— *Oui, bon, ben ... enfin, s'il est arrivé sans se signaler, illégalement...*

— Messer li Gardian, je pense que vous ne m'avez pas comprise : il s'agit d'un réfugié.

— *C'est ce qu'ils disent tous ! Fhrêh n'est pas une poubelle.*

— Le Dr Merrik n'est pas un déchet, répliqua sèchement Daphné. Merci pour votre compréhension et votre amabilité. Que l'esprit ancian vous le rende en

bénédictions et rende féconz votre société. Fin de transmission.

— Tu as toujours eu l'art de fermer le bec aux blaireaux tout en restant polie, commenta Nurvun.

— A se demander si c'est bien ellui, li Gardian ! Je vais contacter le poste médical portuaire.

Elle entra en communication avec la Dr Jodelle Sardok, humano-bajorane, bien plus aimable et compréhensive que li fonctionnaire. Elle lui résuma la conversation qu'elle venait d'avoir avec li Gardian et réitéra sa demande.

— *Oui, je sais ! Malheureusement, iel n'est pas très accueillanss avec les étrangers. Frhêh a pas mal de problèmes avec des incursions de trafiquants en tout genre. Je vais voir ce que je peux faire pour les émetteurs mobiles. Vous auriez plus de chance si vous passiez par l'Administration Centrale.*

— *C'est ce que je vais faire. Je les contacte tout de suite. Bonne journée !* Fin de transmission.

— Tu as un appel en attente, lui annonça Nurvun.

— *C'est ce que je vois. Je prends.*

A sa grande surprise, Daphné vit li Gardian peu aimable s'afficher sur l'écran.

— *Dites, là ... je viens de voir votre projet ... là ... euh ... on risque la contamination ? ... parce que ... Si votre Romulien est là pour semer ces petits microbes en cas de danger ...*

— Je vous répondrai quand vous m'aurez rendu mon salut.

— *Ah ... Ah oui ! Euh ... que les astres guident votre route et bienvenue sur notre planète. Bon alors, on fait quoi, maintenant ?*

— Il n'y a pas de danger ...

— *C'est pas ce que me disent mes renseignements. Vous travaillez sur une maladie ... euh ...*

— Non, je travaille sur un vaccin. Appliquez le protocole sanitaire B 25 et contactez li superviseur du projet pour de plus amples renseignements.

— *C'est quoi, là, le protocole B 25 ?*

— Excusez-moi, je pensais avoir affaire al Gardian. De toute évidence, je me suis trompée.

— *Mais je ...*

— ...Vous lui direz d'appliquer le protocole sanitaire B25 et de contacter li superviseur, li Pr Efhraÿos.

— *... Mais c'est quoi, ce ..*

— *... Et que les esprits des cavernes bénissent votre société ...*

— *... j'en ai rien à faire des esprits, je vais savoir c'est quoi le ...*

— *... et multiplient le nombre de vos enfants !* Fin de transmission.

Daphné poussa un gros soupir.

— Ça, s'accroche, la vermine ! commenta Nurvun ... Tu sais qu'elle insiste.

— Iel !

— Ses ovocytes vont bientôt arriver à maturité.
— Ça n'empêche pas ses spermatozoïdes d'être actifs.
— Patiente un peu ... voilà ... je crois que tu peux joindre l'Administration Centrale sans retomber sur li Gardian mal embouché.
— ... jamais vu quelqu'un d'aussi peu compétent à un poste à responsabilité dans le système.
— Il y a une première fois à tout.
Cette fois, Daphné tomba sur un fonctionnaire poli et patient à qui elle exposa la situation.

— *Pourquoi ne pas nous avoir contactés plus tôt, Dr Fisher ? demanda li secrétaire.*

— Parce que je viens seulement de l'apprendre. J'aurais peut-être dû vous contacter vous avant li Gardian ou celui qui se fait passer pour ellui.

— *Malheureusement, il s'agit bien del Gardian. Nous avons quelques petits problèmes administratifs à régler sur Frhêh. Que savez-vous avec exactitude ?*

— Nurvun ? lança Daphné par-dessus son épaule. Qu'est-ce qui est du domaine factuel ?

— *Merrick a quitté Romulus et a été pris en charge par le dit Neshin Iyr, répondit-il. Il l'a transféré sur un vaisseau klingon ou avec un équipage à dominance klingonne. Neshin a laissé entendre que Merrick avait été blessé lors du transfert. Le vaisseau klingon ou pseudo-klingon faisait route vers le système Ghwenrhaâdê.*

— Vous avez entendu ? s'assura Daphné, à l'adresse de son interlocuteur.

— *Oui, j'ai bien entendu. Mais pourquoi ne pas nous avoir contacté quand ce Vulcain vous a parlé de Frhêh ?*

— Ce n'est pas du factuel mais de la connaissance extra-sensorielle et le Vulcain a très bien pu se tromper.

— *Mais vous avez mis le cap sur Frhêh.*

— Affirmatif ! Par acquis de conscience. Et entretemps Nurvun qui est el-aurien l'a perçu également. Sa perception est plus ... plus sûre que celle d'un Vulcain en convalescence. Pas seulement plus fiable mais plus précise. Il espère qu'une fois en orbite, il pourra percevoir la région où Merrick a atterri.

— *C'est plus clair comme ça. Avez-vous pensé à une possible contamination bactériologique ?*

— Biologique ? C'est hautement improbable. Et dans ce cas, c'est bien que j'y aille en personne parce que mon système immunitaire a été stimulé et qu'un HMA ne risque rien. Pour cet aspect des choses, il faut voir avec le Pr Efhrayôs. Dites-vous bien que les Réseau a pris ses précautions avant de collaborer avec un Romulien.

— La garantie s'appelle l'Ambassadeur Spock, ajouta Nurvun.

— Eh bien ... tu viens de me l'apprendre, s'exclama Daphné. Vous avez entendu ? demanda-t-elle al secrétaire.

— *Oui, oui. Pour le moment, je ne vois pas d'autres questions. Je vais faire le nécessaire et je vous recontacterai ultérieurement. Faites-nous savoir quand vous*

serez à un quart d'heure de Frhêh. Nous nous occupons des équipes locales. Ne contactez plus li Gardian. Que les astres guident votre chemin vers une terre accueillante.

— Et que les éléments vous soient propices et favorables. Fin de transmission.

Daphné se leva pour se faire un thé.

— Tu veux quelque chose à boire ? demanda-t-elle.

— Non, pas pour le moment. Tu sais quoi ? ... La petite vermine, elle s'accroche.

— Li Gardian ? Attends, je vais lui répondre par écrit.

La Dr Daphné Fisher a contacté l'Administration Centrale qui vous fera part de ses instructions. Défense nous a été faite de traiter le problème directement avec vous. Veuillez contactez l'Administration Centrale pour de plus amples renseignements. Nous vous rappelons que le protocole sanitaire B 25 s'applique en toute situation de menace d'épidémie ou de pandémie. Contactez à ce propos le poste médical le plus proche. La Dr Daphné Fisher a contacté l'Administration Centrale qui vous fera part de ses instructions. Défense nous a été faite de traiter le problème directement avec vous. Veuillez contactez l'Administration Centrale pour de plus amples renseignements. Nous vous rappelons que le protocole sanitaire B 25 s'applique en toute situation de menace d'épidémie ou de pandémie. Contactez à ce propos le poste médical le plus proche. La Dr Daphné Fisher a contacté l'Administration Centrale ...

— Vingt-cinq fois le même message, tu crois que ça va li calmer ? dit-elle en pouffant.

— Vilaine fille !

(NdA) : 1. Héphaïstos, pendant grec du dieu romain Vulcain

2. Numéro-bis, le clone de numéro 1, Thomas.

3. La Corse, île où on trouve un maquis, une formation végétale caractéristique des régions au climat méditerranéen.

4. Fils de la louve, selon la légende, une louve a allaité les jumeaux Romulus et Remus, les fondateurs de Rome.

Chat Pître IX

— Eh ben, ton joujou tient bien la route, dit remarquer Daphné en apportant un jus de fruits au pilote.

— C'est de la qualité ! ... J'ai poussé à huit point cinq.

— Waw ! ... Tu as quand même dû te creuser pas mal la cervelle pour transposer tes messages en allusions à l'antiquité gréco-latine. Tu t'es penché sur une culture qui n'est pas la tienne ...

— Tu sais quel âge j'ai ?

— 384 ans ?

— 387 ! Eh oui ! Le temps passe !

— Tu es un gamin par rapport à Guinan.

— Je suis assez vieux pour avoir le temps de m'intéresser à d'autres cultures que la mienne.

— C'est vrai.

Ils continuèrent à tuer le temps dans une conversation à bâtons rompus, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment proches de Fhrêh.

— On sera sur orbite dans dix-huit minutes, annonça Nurvun.

— Je vais contacter l'administration centrale.

— Un moment ! ... quelqu'un d'autre essaie de nous joindre.

— Je le prends ... Ah ... le logo de Starfleet !

Picard apparut sur l'écran.

— *Où es-tu en ce moment ?* demanda-t-il

— A dix-huit ...

— Dix-sept, corrigea Nurvun.

— Dix-sept minutes de Fhrêh. Nous allons vous rejoindre.

— On ne va pas les attendre, répliqua Nurvun ... J'ai un pressentiment négatif.

— Tu entends ? demanda Daphné.

— *Oui, j'ai entendu. On va pousser les moteurs pour être là en même temps que vous.*

— Vous voyagez en 9.9 ? s'étonna Daphné.

— 9.9 quand même pas, mais on n'en est pas loin, admit Picard.

— Bon, je vais devoir arrêter la transmission et contacter l'Administration Centrale comme convenu. Je peux vous recontacter après.

Une fois le message terminé, elle se tourna vers Nurvun.

— Je me demande bien dans quel secteur ils croisaient pour être là aussi vite.

— Le système bajoran, répondit l'El-Aurien.

— Tu l'as senti d'aussi loin ? plaisanta-t-elle.
— Mouais, et puis réfléchis : ils sont à la recherche de Neshin-Miran. Où veux-tu aller le chercher ?
— Ça m'étonne qu'ils veuillent nous rejoindre.
— Ce n'est pas toi qui disais que tu ne serais pas contre un petit coup de pouce ?
— Je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient si réactifs. Bon, il est l'heure pour l'Administration Centrale.

Daphné établit le contact. Elle ne pouvait pas donner plus de précisions quant à l'endroit où Nurvun comptait atterrir, il ne le savait pas lui-même. Tout ce qu'il savait c'est que plus il approchait, plus il pressentait le danger que courrait Merrick. L'Administration Centrale avait dépêché une équipe sur place, prête à intervenir quand le vaisseau atteindrait Frhêh. Le seul souci rencontré était les holo-émetteurs mobiles. Les modèles présents sur le planétoïde n'étaient près de l'obsolescence.

Il était prévu que le vaisseau de Nurvun reste un moment en orbite avant de se poser, mais le pilote changea d'avis au dernier moment. Daphné eut juste le temps de s'asseoir et de s'arrimer au siège qui faisait face au terminal de télécommunication.

— Enterprise ? Enterprise, vous me recevez ? lança-t-elle.
— Ici le capitaine Picard de l'USS-Enterprise, vous êtes sur écran.
— Nurvun a amorcé l'atterrissage plus tôt que prévu, dit-elle alors que la passerelle s'affichait face à elle.
— *Quel est votre position ?*
— ... Atterrissage prévu à vingt-cinq point six sur trente-deux point huit.
— *On vous rejoint.*
— Pouvez-vous prévenir l'Administration Centrale ? Au cas où je ne parviendrais pas à le faire à temps.
— *Bien reçu. Autre chose ?*
— Des holo-émetteurs mobiles, configuration minimale B32.
— *Je vois ça avec M. Laforge.*
— Fin de transmission. A tout de suite ! ... Nurvun, vas-y doucement. Ça secoue !
— Désolé, mais il faut faire vite si on veut le retrouver vivant.
— Oh ... purée ! ... On se croirait dans une fête foraine ! ... Heureusement que je n'ai plus rien mangé depuis quatre heures.
— Au lieu de me raconter ta vie, essaie de contacter les locaux !
— ... Administration Centrale ? ... Administration Centrale ! ... La réception est mauvaise et pourtant tout est dégagé.
— Il y a des signaux de brouillage ... probablement des contrebandiers ... J'ai besoin de toute l'énergie disponible, je ne peux pas renforcer la transmission. On verra ça au sol.

Nurvun fit atterrir son vaisseau dans un des seuls endroits planes du secteur principalement recouverts de massifs rocheux au relief accusé.

Dès que le véhicule fut à l'arrêt, Daphné se défit de sa ceinture et sauta sur la trousse médicale encastrée dans l'une des parois.

— Tiens dit l'El-Aurien en lui tendant un petit cercle réfléchissant. Fixe ça sur ta ceinture, pour l'éclairage.

— Il est dans les cavernes ? demanda-t-elle en se dirigeant vers la porte qui venait de s'ouvrir.

— Et bien caché. C'est par là ! dit-il en pointant le doigt.

— Y aller sans Fleeza, c'est risqué.

— Et sans phaseur non plus, ajouta-t-il.

— Tu m'en diras tant ! s'exclama-t-elle.

C'est à ce moment qu'un détachement de l'Enterprise se téléporta non loin d'eux : Riker, Laforge et deux jeunes enseignes. Geordi se dirigea vers elle, trois petits bâtons à la main.

— Dr Fisher, on n'a plus de B32 depuis longtemps. Ce sont des C18, derniers modèles.

— Magnifique. Je vais déjà introduire le stick du programme. Est-ce qu'il est possible d'assurer la liaison avec l'Enterprise ?

— Certainement.

— Nurvun m'a parlé de brouillage de transmission.

— On va régler ça, ne vous en faites pas.

Un second détachement se téléporta sur ses entrefaites. Il était composé de deux Ghwenrhaâdên, d'une Napéo-Trill, d'une cardassio-klingonne et d'un vulcano-romulien que Daphné avait déjà rencontré : Noldan. Alors que les représentants locaux s'approchaient de l'équipage de l'Enterprise, Daphné murmura :

— Pas ce cow-boy dans les pattes !

— Mon traducteur fonctionne très bien, Dr Fisher, dit Noldan à voix haute. Je peux vous assurer que je n'ai jamais gardé de vaches.

Riker réprima un sourire.

— Salutations sincères, Messers les représentanz de Frhêh, répondit Daphné.

— Il faut y aller, insista Nurvun. On ne peut pas traîner ou on va retrouver un cadavre. Daphné, un phaseur !

— Commander Riker, permission d'avoir un phaseur réglé sur paralysie.

Alors que Riker contactait l'Enterprise pour qu'on lui téléporte l'arme, l'an des Ghwenrhaâdê faisait les présentations.

— Je suis Orfrok, secrétaire del Gouverneur de Frhêh, voici Messer Malsreÿr attachée à la sécurité, les agentes Ezam Vaar et Maki Liak et Noldan notre consultant.

Riker ramassa le phaseur qui venait d'être téléporté, vérifia le réglage et le tendit à Daphné.

— Avec votre permission, dit-il pour la forme au détachement Ghwenrhaâdê.

— Nous sommes là pour vous escorter et garantir votre sécurité, assura Malsreÿr.

— Daphné doit y aller seule et vite, insista Nurvun. Je sais où il se trouve, je vais la guider, continua-t-il tout en se mettant en route. L'endroit est truffé de contrebandiers, il faudrait assurer nos arrières et prévoir du renfort.

— Et si elle tombe nez à nez sur... , objecta Orfrok.
— Ça n'arrivera pas, je sais où ils sont, répliqua Nurvun en pressant le pas.
— Comment ? Mais ..., s'inquiéta Maslreÿr.
— Nurvun est extra-sensoriel, répondit Daphné qui courait plus qu'elle ne marchait.

Ils avançaient au pas de gymnastique. Nurvun guidait Daphné à travers le dédale des couloirs naturels, demandait aux officiers qu'on monte la garde à tel ou à tel embranchement, jusqu'à ce que Daphné se trouve dans un cul de sac.

— Il est là ! Là derrière ! murmura l'El-Aurien.
— Comment veux-tu que j'y arrive ? On peut me téléporter mais ...
— Par là ... par cette faille, répondit-il en désignant une anfractuosité dans la roche. Attends ! Fixe ton épinglette à l'intérieur de ton vêtement ... Je vais te guider.
— Tu es sûr de ton coup ? Je ne vois pas où on arrive ... et si je reste coincée ? dit-elle en essayant de se glisser au travers de cette fente sinueuse.
— Une fois que tu y seras, installe d'abord les holo-émetteurs. Tu as compris ?
— Oui, oui, dit-elle en contorsionnant entre les pans de roches.

C'était moins difficile que n'y paraissait au premier abord. Daphné craignait surtout de perdre une partie de son matériel au passage et de ne pas pouvoir le récupérer car elle ne pouvait passer qu'en position debout. Elle déboucha très rapidement dans une petite salle où menait un couloir. Elle entendit respirer presque gémir. Merrik gisait sur le sol, les yeux mi-clos.

— Dr Merrik, je suis là, c'est Daphné Fisher, dit-elle en disposant les deux premiers holo-émetteurs sur le sol.

— Docteur ... Fisher ..., fit-il d'une voix faible.
— Je suis là, dit-elle en se penchant pour poser le dernier émetteur. Il s'agrippa à elle et lui serra le bras.
— Dr Merrik ... il faut me lâcher. Je dois déposer le dernier émetteur.
— Non ... non ... personne ne ... ne doit savoir ... que ... je suis là.
— Je vais m'occuper de vous, mais il faut me lâcher maintenant.
— ... Ils vont ... me retrouver ... et me ... tuer, haletait-il, paniqué.
— Desserrez votre main ... s'il vous plaît ... Dr Merrik ! ... Dr Merrik ! ... Vous me faites mal ! ... lâchez-moi, maintenant !

Les deux mains de Merrick s'étaient crispées autour de ses avant-bras comme des étaux. Elle ne voyait pas comment se dégager.

— Respirez profondément ..., conseilla-t-elle. Concentrez-vous sur votre respiration ... Voilà ... Maintenant ... vous allez me laisser vous examiner ... d'accord ?

L'une de ses mains relâcha sa prise. Elle se dégagea rapidement, encore retenue par l'avant-bras gauche et fixa le dernier émetteur.

— Vous vous souvenez que je vous ai parlé d'une collègue holographique ? Je vais l'activer.

— ... Ne dites à personne ... à personne ... marmonna-t-il.
— C'est juste un hologramme, le rassura-t-elle.

Fleeza 2 se matérialisa. Elle avait suffisamment de force pour dégager l'avant-bras de Daphné de l'étreinte de Merrik. Une fois libre, la biologiste ouvrit la petite mallette de secours pour prendre le tricotteur médical. Elle comprit tout de suite pourquoi Nurvun l'avait tant pressée. Merrik souffrait de graves brûlures sur le côté droit, mais le plus inquiétant était le cœur qui était en train de lâcher.

— Je n'ai pas de stimulateur avec moi, chuchota-t-elle.

— Ça va arriver, assura l'HMA.

La Forge avait certainement réglé les problèmes de brouillage de communication car l'I.A. connectée au système informatique de l'Enterprise avait demandé, par ce biais qu'on téléporte le dispositif manquant. Il apparut un peu plus loin dans la petite salle. Fleeza 2 s'occupa de le lui placer tandis que Daphné examinait la brûlure. L'épinglette se mit à grésiller.

— J'écoute !

— Sécurise l'accès, fit la voix de Nurvun. Une semi-klingonne en approche.

Daphné se releva et se dirigea vers le couloir par lequel on accédait à la salle.

— Éteins la lumière, conseilla Fleeza 2.

L'HMA utilisait l'écholocation et pouvait agir dans l'obscurité complète. La Dr Fisher baissa l'intensité de sa lampe au minimum tout se saisissant du phaseur. Ses poignets étaient endoloris mais elle pouvait surmonter cet inconfort face au danger de la situation. Dès qu'elle entendit quelqu'un approcher, elle se plaqua contre la paroi rocheuse, retint son souffle et éteignit complètement la lumière. Étrangement, elle se sentait plus confiante qu'elle ne l'avait été lors de ses entraînements dans un passé lointain, alors qu'elle était encore membre de Starfleet. Tout se passa très rapidement. Elle pointa le phaseur d'une main, alluma la lampe à pleine puissance de l'autre, puis tira, en une fraction de seconde.

Éblouie, la contrebandière perdit cette précieuse fraction d'instant qui donna l'avantage à Daphné. Elle s'écroula sur le sol. Daphné revint au pas de course sur ses pas.

— Prêts, lui lança Fleeza 2

— Deux à téléporter, fit Daphné en activant l'épinglette. Et n'oubliez pas les holo-émetteurs.

La téléportation fut immédiate.

Elle se retrouva à l'infirmerie, à bord de l'Enterprise, mais les holo-émetteurs n'étaient pas de la partie et Fleeza 2 manquait à l'appel. Pas pour longtemps. En jetant un coup d'œil circulaire, elle vit s'approcher les Dr Crusher et Selar, ainsi qu'un infirmier.

— L'HMA n'est pas là et je ne sais pas ce qu'elle lui a fait.

— Ordinateur, lança Beverly, activation de l'HMA Fleeza 2.

Le programme et les tâches qu'avait effectuée l'I.A. avaient été relayés à l'ordinateur de bord. Fleeza réapparut sous forme corporelle. Pendant ce temps, l'équipe médicale installait le Dr Merrick sur l'une des tables d'examen. Daphné resta en retrait, laissant agir un personnel plus compétent qu'elle.

- Il est toujours conscient, demanda-t-elle.
- Je l'ai sédaté avant la téléportation, répondit Fleeza 2.
- Pas une dose de cheval, j'espère ! soupira Daphné.
- Juste une dose de Romulien, répondit l'HMA.
- Il va s'en sortir ?

— Trop tôt pour le dire, répondit Beverly. Vous seriez arrivées quelques minutes plus tard et nous n'aurions pu rien faire. Le cœur est instable et la brûlure sévère.

- Daphné ? lança Fleeza 2. Tu devrais faire réparer ton Brassc.

Elle jeta un coup d'œil à son dispositif et vit qu'en effet, le boîtier était fêlé. C'est à ce moment que Riker entra à l'infirmerie.

- Dr Fisher, tout va bien ?
- Le patient est dans un sale état, répondit-elle.
- Et vous ?
- Moi, ça va. J'ai juste un peu soif ... le contre-coup du stress.

— Vous serez contente d'apprendre que vos amis Ghwenrhaâdên sont en train de réussir un joli coup de filet, dit-il en allant lui chercher un verre d'eau au synthétiseur. Les trafiquants sont pris dans une souricière. Iels ont appelé du renfort et nous ont fait comprendre qu'iels réussiraient ça tout seuls sans l'aide de Starfleet. S'il vous plaît !

Il lui tendit le verre d'eau qu'elle avala par petites gorgées.

- Magnifique ! répondit-elle. Vous savez qui pourrait me réparer mon Brassc.
- Venez ! je vous accompagne à l'ingénierie.
- Il faudrait peut-être que je salue d'abord le capitaine.
- Il est occupé pour le moment. Il vous demande de bien vouloir l'excuser, il vous rejoindra dès que possible. C'est par ici.

Elle le suivit jusqu'à l'ingénierie où il la confia à M. Data.

— M. Data, je suis heureuse de vous revoir, le salua-t-elle. Vous pourriez faire quelque chose pour mon Brassc, dit-elle en en défaisant le bracelet.

- Dr Fisher, votre poignet ? s'étonna M.Data.

Daphné vit la marque de quelques ecchymoses.

- Mon patient m'a serrée un peu fort, répondit-elle.
- Il faudrait faire voir ça à l'infirmerie, dit-il en plaçant le Brassc dans un répliqueur de réparation.

— Tout à l'heure, dit-elle. Je voudrais d'abord passer quelques messages. D'où puis-je le faire ?

- La salle d'observation astronomique.

Une fois qu'elle eut récupéré son Brassc, elle se rendit à la salle d'observation pour envoyer ses messages.

Il s'agissait d'abord de rassurer Tuvar. Il avait déjà pris place dans le vaisseau qui le ramenait à Frhôh. Un simple message vocal suffit. Elle joignit ensuite

l'administration ghwenrhaâdê pour introduire une demande de mise sous protection sociale pour Merrick. A son grand étonnement, elle apprit que la démarche avait déjà été faite. Le programme de Fleeza 2 s'était servi des ressources de l'ordinateur de bord pour faire ce qu'il aurait fait automatiquement s'il s'était trouvé dans son cabinet médical.

Le capitaine Picard vint alors la rejoindre.

— Ah Daphné ! M. Data vient de me dire que je te trouverais ici.

— Je viens juste de terminer.

— Les deux Ghwenrhaâdên sont à bord, iels voudraient te rencontrer.

— Ah bon ? Et l'opération policière en cours ?

— Iels ont envoyé des renforts, je pense que c'est terminé ou ce le sera bientôt. Ah oui ... il y a une sorte de Romulien avec eux.

— Noldan ! soupira-t-elle. Vulcano-romulien. Ou plutôt un demi-Romulien qui joue au Vulcain.

Tout en rejoignant l'espace où devait avoir lieu la rencontre, elle raconta ses mésaventures avec le conseiller à la sécurité.

— Il vaudrait peut-être mieux que j'assiste à l'entrevue, proposa Picard. A moins que ça ne te mette mal à l'aise.

— Pas du tout. D'ailleurs, je préfère que tu sois là.

Ils entrèrent dans la pièce où les attendait la délégation ghwenrhaâdê.

Orfrok, Malsreÿr leur adressèrent un sourire bienveillant tandis que Noldan levant sur eux des yeux distraits les baissa tout aussi vite pour se pencher sur la tablette qu'il tenait à la main.

— Docteurrr Fisherrr, commença Malsreÿr, ceci est un entrrrrretien inforrrmel. Il ne s'agît pas d'un interrrrrogatoirrrre.

— Vous pourrrrez l'interrromprrrre quand vous vouldrrez, ajouta Orfrok.

— J'apporte à votre aimable attention que vous pouvez demander à répondre par écrit et à être assisté d'un avocax dans toutes démarches administratives sur le système, récita Noldan en détachant à peine les yeux du texte qu'il parcourait.

— Nous vouldrriions juste savoirrrr pourrrquoi avez-vous tant tarrnder à vous téléporrrter ? demanda Malsreÿr.

— Pardon ? s'étonna Daphné.

— Pourrrquoi ne vous êtes-vous pas téléporrtés dirrrectement aprrrès avoirrr trrouvé le Docteurrr ... Docteurrr ... euh ?

— Merrick ! acheva Noldan.

— Primum non nocere, répondit Daphné.

— D'abord, ne pas nuire au patient, traduisit Noldan sans lever les yeux.

— Si j'avais fait ça, nous téléporter tous les deux directement, j'aurais ramené un cadavre. Je devais d'abord l'examiner pour déterminer ce dont il avait besoin.

— Mais une fois que cela a été fait ... ? insista Orfrok.

— Le cœur était en train de lâcher, il fallait un stimulateur cardiaque. ... Vous savez « mourir de peur », ce n'est pas qu'une expression.

— Oui, mais vous avez d'abord prrrris le temps d'installer l'HMA, fit remarquer Orfrok.

— Heureusement ! Et avec peine ! J'ai eu du mal à me dégager de l'étreinte de Merrick. Si l'HMA n'était pas venue m'aider, je ...

Noldan posa sa tablette et bondit de son siège.

— Fisher, rellll ... ! Docteur Fisher, voudriez-vous relever vos manches ? ... svp ? dit-il en s'approchant d'elle.

— S'il n'y a que ça pour vous faire plaisir ! répondit-elle en s'exécutant.

— Protocole 27, Messers, lâcha Noldan. On arrête tout.

— Vous avez bien appris vos leçons, ironisa Daphné.

De fait, les doigts puissants de Merrick avaient laissé de belles traces noires sur la peau. Les avant-bras portaient des marques d'hématomes.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ? s'étonna Picard.

— J'avais un peu mal, mais je ne me rendais pas compte que c'en était à ce point. L'adrénaline a sans doute augmenté le seuil de résistance à la douleur. Je vais aller à l'infirmierie.

— Non, conseilla Noldan. Restez assise.

— Je ne pense pas tourner de l'œil.

— Je ... préférerais un avis médical avant que vous ne vous déplaciez.

Picard avait déjà contacté les praticiens et la Dr Selar était en route. Les deux Ghwenrhaâdên s'approchèrent d'elle pour l'entourer de leurs mèches de cheveux compatissantes. Daphné trouvait qu'ils en faisaient vraiment trop. Autant par leurs questions suspicieuses que par cette marque de compassion empressée. Étrangement, Noldan dont elle n'attendait rien, ou plutôt rien de positif, adopta la bonne attitude en lui proposant un verre d'eau à boire. Elle avait la gorge sèche.

La Dr Selar l'examina rapidement au tricordeur et lui demanda de la suivre.

Une fois à l'infirmierie, elle s'allongea sur la table d'examen et laissa la Dr Selar lui poser un implant synthétiseur.

— Vous êtes légèrement déshydratée, votre radius gauche est fêlé et vous avez des hématomes sur les membres supérieurs, expliqua la médecin. Vos taux d'hormones liées au stress sont trop élevés. Je vais soigner la fracture et vous placer sous régénérateur de tissus.

— Merci.

— Je vais devoir vous administrer un léger tranquillisant.

— D'ordinaire, je n'aime pas trop ça, mais je vous fais confiance.

La Dr Selar appliqua le consolidateur osseux à l'endroit de la fracture puis plaça Daphné sous une espèce de cloche au niveau du torse. Elle se sentit tout d'un coup très détendue et s'endormit. Elle se réveilla une heure plus tard en pleine forme. La Dr Selar l'examina pour faire le bilan et la déclara apte à quitter l'infirmierie.

— Comment va le Dr Merrick ? demanda Daphné.

— Pronostic réservé.

— Il n'a pas repris conscience ?

- Votre HMA l'a bien endormi.
- Fleeza a toujours eu la main lourde avec les sédatifs, soupira Daphné.
- Tant qu'il est sédaté, il ne subit pas de stimuli négatifs.
- Vous permettez ? demanda-t-elle en se dirigeant vers le lit de Merrick.
- Je vous en prie.

Daphné s'approcha de son confrère romulien et posa la main sur la sienne.

— Merrick ! ... Evok Merrick ! ... C'est moi ! C'est Daphné, Daphné Fisher, chuchota-t-elle. Vous êtes en sécurité. Nous prenons soin de vous ... Vous êtes en sécurité ... Tout va très bien se passer ... Il faut tenir le coup... Tenez le coup.

Elle sortit de l'infirmierie sans savoir où se rendre puis se résolut à rejoindre l'Abordage. Mais chemin faisant, elle croisa le capitaine Picard.

- Tu vas bien ? lui demanda-t-il.
- Remise sur pied ! On est toujours en orbite ?
- Non, on a mis le cap sur Ghwenrhaâdy. On doit y déposer la délégation.
- L'Enterprise est devenu un navire de croisière ? plaisanta-t-elle.
- Un taxi, répondit-il sur le même ton. Un réseau de trafiquants vient d'être

démantelé sur Frhêh grâce à ton ami Nurvun. Cela dit, ton ami a préféré prendre la poudre d'escampette plutôt que de répondre aux questions des Ghwenrhaâdên.

Daphné ne put s'empêcher de rire.

— Je suppose que ces Messers veulent reprendre l'entretien là où on l'a laissé.

— Eh bien, je n'en suis pas sûr, répondit Picard. Noldan leur a dit qu'ils faisaient une montagne avec une taupinière et que tu n'avais fait que suivre le protocole médical à la lettre. Avec la prise qu'ils viennent de faire, une bonne centaine de contrebandiers, ça m'étonnerait qu'ils te cherchent encore des histoires.

— Il a bien retenu ses leçons, Noldan.

— Je me suis renseigné sur son compte. Il a suivi une formation d'enquêteur.

Daphné pouffa.

— Oui, je sais ce que tu penses, approuva Picard. Mais, fais attention quand même. Il a suivi sa remise à niveau, il connaît les codes, les limites ... on ne l'a pas choisi comme consultant sur base de ses impairs.

— Tu parles de qui ? Des Ghwenrhaâdên ou de la F.U.P. ?

— De la Fédération.

— Message reçu ! Tu sais quand on arrivera ?

— Dans trois à quatre heures. Data pourrait te répondre à la minute près.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Picard dû laisser Daphné pour rejoindre la passerelle où il était attendu. Elle continua son chemin vers l'Abordage et fut rejointe par Orfrok.

— Dr Fisherrr ! J'espèrrre que vous êtes bien rrrétablie.

— Oui, merci, je vais bien. Je vais à l'Abordage, le bar-salon du vaisseau. Vous m'accompagnez ?

— Trrrrès cerrrrtainement. Figurrrrez-vous que li Gardiann de la zone porrrtuairre a intrroduit une plainte contrrrre vous. A cause du message rrrépétitif.

— Et combien de temps devrais-je passer aux fers, à fond de cale ?

Orfrok la regarda, interloquée, avant de saisir qu'elle plaisantait et de se mettre à rire.

— ... Pourr une « malheurrreuse erreur de manipulation » ? Voyons, Docteurrr Fisherrr !

Vu le ton employé, iel n'avait pas vraiment l'air à croire à l'erreur de manipulation.

— À cause de cette plainte, expliqua-t-iel, nous avons écouté l'enrrregistrerrement de vos échan-anges. En mon nom prrrproprre et en celui de l'Administrrrration de Frhêh, je vous prrrésente mes sincèrrres excuses pourr les manièreerrres trrrès peu polies del Gardiann de la Cité aéroportuairrre. Iel a été suspendu pourr trois jourrrs. Nous ne pouvons pas toléerrrer qu'un fonctionnairrre ne rrréponde pas à un salut ni qu'iel se moque ouverrrrtement des esprrrits ancians.

— Je pensais que la plupart d'entre vous étaient athées.

— ... Plutôt agnostiques. Mais cerrrtainement ... superrrstitieux. Nous avons des trrrès grrros prrrblèmes surr Frhêh pourr trrrouver des perrrsonnes compétentes. Cet incident s'ajoute à bien d'autrrres et c'est que nous attendions pourr lui assigner un adjoinx qui li seconderrra jusqu'à la fin de son mandat. Seconderr ..., ajouta-t-il sur un ton dubitatif, c'est une façon de parrrler. Li Garrrdiann n'aurrra plus qu'un rrrôle rrrreprrrésentatiif.

— Ah fichtre ! ... oui, en effet. Mais comment est-iel parvenu à se faire élire ?

— La conjonction de plusieurs facteurrrs : un sentiment d'insécurrrrité, la difficulté d'assurrer un serrrvice d'ordrre perrrforrrmant à cause de la baisse démogrerrraphique, un envirrronnement peu hospitalier. Iel a fait campagne surr le thème sécurrrritairrre. ... Fhrrrêh a d'aborrrd été colonisée pourr ses ressources minièrrres. Une fois celles-ci épuisées ... qu'est-il rrrresté ? Des déserrrts ... des caverrrnes ... rrrrien qui attirre ou qui rrrtient une population stable. Le milieu idéal pourr les trrrrafiqants et les contrrrrebandiers, pourr se cacher ou cacher de la marrrchandise. C'est un grrros soucis pour l'Administrrrration centrerrraîle. Notrrre colonie devrrrait se trrrouver de nouveaux buts, de nouvelles orrrientations. Mais lesquelles ? Et qui voudrrrait s'établirrr sur notttre caillou rocheux ?

— Je comprends fort bien

Iels rentrèrent ensemble à l'Abordage où Orfrok tint à offrir un verre à Daphné.

Chat Pître X

Daphné jeta un coup d'œil distrait le hublot tout en devisant avec Orfrok. Une petite ride ondula son front. Il lui sembla que l'Enterprise avait accéléré sa course. Elle n'eut pas le temps d'en faire la réflexion à son interlocuteur car l'alerte jaune retentit. Le personnel présent se leva comme un seul homme. Orfrok fixa Daphné d'un air interrogateur. Mais le Combadge qu'on leur avait assigné à leur montée à bord leur fit parvenir des instructions précises.

— Dr Fisher ? Pouvez-vous vous rendre à l'infirmierie ? demanda la Dr Selar.

— J'arrive ! répondit-elle en se levant.

— Que se passe-t-il ? interrogea Orfrok. Pourquoi me demande-t-on de rejoindre ma cabine ?

— Je n'en sais rien. Suivez les instructions, lança-t-elle en s'éloignant.

De vieux automatismes refaisaient surface, un protocole appris et assimilé des années auparavant la guida vers l'endroit où on l'appelait. Elle croisa Noldan dans la coursive.

— Savez-vous ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que tout le monde est agité ?

— Non, aucune idée. Suivez les instructions, répondit-elle en pressant le pas de façon machinale.

Elle poursuivit son chemin et atteignit bientôt l'infirmierie où elle était attendue.

— Le Dr Merrik a repris connaissance, lui annonça la Dr Crusher. Il est plutôt agité. Nous allons le sédaté à nouveau mais si vous pouviez lui dire avant quelques mots pour le rassurer ...

— Comment va-t-il ?

— La régénération des tissus est en cours, mais l'état de son cœur reste préoccupant, même s'il est stabilisé.

Daphné s'approcha et se pencha vers le patient.

— Dr Merrik, je suis là, c'est moi, dit-elle à celui qui la cherchait du regard.

Il tenta de se redresser et de l'agripper mais la Dr Selar le devança et lui prit la main.

— Où suis-je ? Qu'est-ce que je fais ici ? demanda-t-il, affolé.

— Vous êtes en sécurité, le rassura-t-elle, d'un ton doux. Nous sommes à bord de l'Enterprise, un vaisseau de la Fédération.

— Ils vont me retrouver ! Ils vont me retrouver et ils vont me tuer ... poursuivit-il, agité.

— On ne les laissera pas faire ! répondit-elle calmement et gentiment. Les Ghwenrhaâdên vous ont pris sous leur protection et ce sont des anges gardiens très efficaces.

— Qui ... ? murmura-t-il en désignant la Dr Selar du regard.

— La Dr Selar est vulcaine, expliqua-t-elle. Vous avez des choses en commun. Je pense que vous vous êtes initié à la méditation. Peut-être, pourrait-elle vous aider à vous détacher de vos émotions ?

La Dr Selar souleva un sourcil, étonnée.

— ... En vous concentrant sur votre respiration... par exemple, avança prudemment Daphné.

— L'idée n'est pas mauvaise, approuva Selar. Respirez profondément ... écoutez le souffle qui entre ... et qui sort ... de vos poumons.

Il plissa les yeux, il ne devait pas y voir très clair. Le fait de l'aider à se mettre à l'écoute de sa respiration n'empêcha pas Selar d'administrer une légère dose de tranquillisant.

Voyant Merrik se détendre peu à peu, Daphné jeta un coup d'œil autour d'elle. L'alerte jaune venait de prendre fin. Elle lança un regard interrogateur à la Dr Crusher mais se garda d'en dire plus. Quelque chose de crispé dans l'atmosphère du vaisseau venait de se dissiper et ce n'était pas seulement dû à l'injection que venait de recevoir Merrik. Daphné patienta un peu, le temps de voir les paupières du Romulien s'alourdir puis elle quitta l'infirmerie.

Daphné se dit que, tout compte fait, l'Abordage serait un bon endroit pour passer le reste de la traversée. Elle s'accouda au bar et entama la conversation avec Guinan.

— Vous avez meilleure mine que la dernière fois qu'on s'est vues, lui dit-elle.

— Heureusement ! s'exclama Daphné.

— Qu'est-ce que vous allez prendre ?

— ... Pfff ... je ne suis pas décidée.

— Pisang jus d'orange ?

— Oui ! approuva-t-elle avec enthousiasme. Ça fait longtemps que je n'en ai plus bu.

— Je vous sers ça tout de suite.

— J'ai tellement l'habitude d'ingurgiter des cocktails exotiques que je ne pense plus à des solutions aussi à portée de la main ...

— ... à ce qu'on fait sur terre ! Votre planète d'origine ne vous manque pas ?

— Non. Pas vraiment. Ça fait quelques années que je n'y suis plus allée. Tiens, vous savez pourquoi on est passé en alerte jaune tout à l'heure ?

— Vous allez bientôt le savoir, répondit Guinan en affichant son proverbial sourire intrigant.

Daphné sirota son cocktail tout en papotant avec l'El-Aurienne jusqu'à ce que les officiers débarquent à l'Abordage. Le capitaine Picard l'invita à prendre place à sa table en compagnie de Deanna, Riker et Data.

- Comment va la Dr Devinette, lança joyeusement Numéro Un.
- Très bien, je vous remercie ... Oh ! Deanna, je suis contente de vous revoir.
- Moi aussi, ça me fait vraiment plaisir, répondit-elle, en lui faisant l'accolade.
- Quelqu'un peut m'expliquer ce qui s'est passé tout à l'heure ? demanda

Daphné, en s'asseyant. L'alerte jaune ?

— Une fausse alerte et une bonne nouvelle, répondit le capitaine. Starfleet a lancé un appel d'urgence pour venir défendre la terre contre les Borgs, mais au lieu de ça, les Borgs ont disparu et le Voyager est brusquement réapparu. Il vient de rentrer de son long périple.

— Le Voyager ? ... le vaisseau qui est porté disparu depuis sept ans ?

— Oui, c'est bien ça, confirma Riker.

— Ça ... c'est une nouvelle ! s'exclama-t-elle. Il n'y avait pas des membres du Maquis, à bord ?

— Ils ont été intégrés à l'équipage assez rapidement. D'après ce que j'ai entendu, plus personne à bord ne fait la différence entre l'équipe d'origine et les anciens maquisards.

— Leur seul médecin de bord est un hologramme, ajouta Riker. La première mouture inventée par Zimmerman. Il paraît qu'il a un caractère ... bien trempé !

— J'en ai entendu parler.

— Il a développé sa propre personnalité, ajouta Deanna. Il a un statut de personne.

— Ah oui ? ... Intéressant. Personnellement, ayant contribué à la création de Fleeza II, je ne peux pas la considérer comme une personne, pas encore. C'est une I.A. très perfectionnée mais elle n'atteint le niveau d'autonomie ou de personnalité, je ne sais comment dire, de M. Data.

Celui-ci approuva d'un signe de tête.

— Un hologramme est tributaire de ses émetteurs, poursuivit-elle. Pour moi, le stade qui faudrait atteindre, c'est le vôtre.

Elle s'adressait évidemment à l'androïde.

— Vous n'aviez pas tenté de ... de procréer ? demanda-t-elle.

— Malheureusement, cela a échoué, répondit Data. Mais je n'ai pas abandonné complètement ce projet.

— ... Mm... oui ! Peut-être en dehors de l'espace de la Fédération, osa-t-elle. Cela éviterait que certains n'essaient de faire main basse sur vos travaux.

— ... L'espace de la Fédération offre quand même une sécurité qui n'est pas garantie ailleurs, argua Picard.

— D'ailleurs vous y vivez toujours, fit plaisamment remarquer Riker.

— C'est vrai, admit-elle. Mais il serait faux de penser qu'il n'existe pas d'espace sûr en dehors de la Fédération. Bon ... je ne vais pas remettre sur la table tout ce qui a dysfonctionné ces derniers temps. Pour ma part, je suis d'avis que M.Data a le droit de procréer sans que ... certaines instances n'interfèrent avec ses travaux.

— Je comprends votre sollicitude. Mais je suis très attaché à Starfleet et à ses valeurs, intervint Data.

— Des valeurs que vous incarnez et que vous honorez, reconnut Daphné. Voilà ... je regrette que dans notre réseau Sources ouvertes nous n'ayons quelqu'un de votre valeur pour pouvoir créer un androïde qui pourrait seconder les vivants naturels intelligents dans des domaines comme la médecine, l'ingénierie, que sais-je encore ? ... et qui ne serait pas dépendant d'holo-émetteurs.

— ... Vous avez besoin d'un coup de pouce ou de reprendre tout à la base ? demanda William.

— Commander Riker ! s'exclama Daphné, la robotique ne date pas d'hier, voyons.

— Alors, je suis persuadée que vous, je veux dire, votre réseau, aller y arriver, conclut Deanna.

— Oui, ça va se faire, confirma Daphné. Ça prendra juste un peu plus de temps.

Quand l'Enterprise fut prête de croiser près de Ghwenrhaâdy, Daphné envoya un petit message à Tovar pour l'en avertir. Data l'accompagna à la salle d'observation et attendit qu'elle en eût terminé pour l'aborder.

— Dr Fisher, je voudrais vous demander quelque chose. Est-ce que vous pourriez me donner une copie du programme de Fleeza II, avec les enrichissements qui y ont été apportés depuis qu'elle est en fonction ?

— Le programme a été téléchargé sur l'ordinateur de l'infirmerie. On l'a peut-être éliminé depuis m...

— ... Je peux le retrouver. Merci.

— Si ce n'est pas le cas, je peux vous l'envoyer, tel que je l'utilise. C'est en Sources Ouvertes.

Moins d'un quart d'heure plus tard, Malsreÿr, Orfrok, Noldan, le Dr Merrik et elle-même furent téléportés directement dans une instance hospitalière de la planète mère.

Li Professeur Efhrayos, Zifraôh et an autre Ghwenrhaâdên les attendaient. Iel était vêtu d'une tenue très soignée et iel se présenta à Daphné.

— Bon soleil et frrrraîcheur de la rrosée, Trèèès estimée Dr Daphné, fille de la terrrrre et hôte de Frôh, notrrre prrrremier rrrrameau. Je suis Everrrrdhêny, second des cinq Gouverrrrneurs.

— Bon soleil et rafrâichissement ombragé, Très estimé Messer li second Gouverneur de Ghwenrhaâdy notre mère. Vous me voyez très honorée de votre présence.

L'équipe médicale emportait déjà le brancard où le Dr Merrik était allongé. Li professeur Efhrayos, Zifraôh le suivirent, li gouverneur en fit de même, invitant Daphné à l'accompagner d'un mouvement de ses mèches. Dès que le Dr Merrik fut installé, toujours semi-inconscient sur son lit, tous les trois se tinrent un instant à son chevet. Les trois Ghwenrhaâdên posèrent sur lui leurs mèches réconfortantes et émirent une mélopée très douce, pleine de fricatives. Cela ne dura pas plus de cinq minutes après quoi ils se retirèrent. Li gouverneur et li professeur Efhrayos se montrèrent dithyrambiques, couvrant Daphné de remerciements et de compliments

jusqu'à ce que leur chemin se séparent. Zifraôh et Daphné prirent le chemin du spatio-port pour rentrer sur Frôh.

— C'est très gentil de ta part d'être venu me chercher, lui dit Daphné.

— J'avais quelques affairrrres à rrrégler parrri ici. Alorrres autant en prrrrofiter pourrr te rrramener chez toi. Les trrrransporrrrts officiels

— Oh ! je ne savais pas que j'allais bénéficier d'un tel honneur !

— .. vont toujourrrs un peu plus vite que les autrrres.

Cela allait lui faire gagner quelques heures. Elle profita du voyage pour faire un somme dans le cargo comme dans l'aéroglesseur qui l'emmenait à Khwôrh-Adyr et la déposa devant sa maison. Le jour était près de poindre quand elle rejoignit son domicile. Tovar et T'ara dormaient paisiblement. Daphné alla se rafraîchir, puis elle prépara le repas.

Après s'être levé, Tovar se mit à table et prononça à peine quelques mots. Daphné n'était pas quelqu'un à laisser pourrir l'atmosphère sans réagir.

— Je peux savoir pourquoi tu me fais la tronche ? demanda-t-elle.

— ... Tu as risqué ta vie là-bas. Tu aurais pu mourir.

— Et tu n'es pas content de me voir en vie ? ironisa-t-elle.

— J'aurais été content que tu ne coures aucun danger. Est-ce que tu as pensé à nous ? à T'ara et moi ?

— D'abord, ça s'est présenté comme ça, je ne l'ai pas cherché. Ce n'était pas prévu que je joue du phaseur avec des pirates. Ensuite, tu ne crois pas que je suis inquiète, moi, quand tu pars sur un sauvetage délicat ? que je n'ai pas peur qu'il t'arrive un accident ?

— Ce n'est pas la même chose !

— Ah bon ? Qu'est-ce qui est différent ? explique-moi, répondit-elle, sûre d'elle-même.

— ... tes jours sont ... enfin ... ta vie sera sans doute plus courte que la mienne.

— Tu ne vas pas encore remettre ça sur le tapis ! soupira-t-elle. Si tout va bien et que nous restons tous les deux en bonne santé, tu devras m'user jusqu'au bout de mes 120 ans réglementaires et il te restera peut-être une vingtaine d'années de veuvage, vu que tes ascendances romulienne et humaine peuvent raccourcir ton espérance de vie. On a quarante ans d'écart et ...

— Trente-neuf ans, corrigea-t-il.

— ... et à moins d'un accroc de santé ou d'un regrettable accident ... — elle laissa sa phrase en suspens — Moi aussi, je pourrais te perdre avant l'âge. Alors profite du moment présent, tant que je suis là, au lieu de tirer une tête jusque par terre.

Tovar se dérida complètement quand Daphné alla chercher T'ara qui venait de se réveiller. Il oublia rapidement l'objet de sa contrariété et ses index et majeurs joints vinrent caresser la joue puis les lèvres de sa compagne.

— Au fait, je ne sais pas si tu sais, lui dit-elle, en lui rendant sa caresse, mais Voyager, le vaisseau perdu depuis sept ans, vient de rentrer au bercail.

— Oui, j'en ai entendu parler mais je n'ai pas encore pris le temps de regarder

les programmes d'informations.

— Accessoirement, on aurait échappé à une attaque des Borgs, mais je n'ai pas plus de détails.

— Quand tu en auras fini avec ton vaccin, pense à inventer quelque chose pour les exterminer, plaisanta-t-il.

— Ou plutôt les « déBorguiser », ça rendrait service aux autres espèces évoluées. D'ailleurs, si j'ai bien compris ce qui se raconte, il y aurait une ancienne Borg à bord de ce vaisseau.

— Et d'anciens Maquisards.

— Thomas t'en a parlé ?

— Tom ? La nouvelle n'a pas eu l'air de le passionner.

Des bulletins d'informations holographiques furent diffusés dans tout l'espace de la Fédération pour relater l'épopée du Voyager. Daphné s'accorda quelques jours de repos pour récupérer du décalage horaire et en profita pour en visionner quelques-uns.

Alors qu'elle réglait quelques tâches administratives derrière son ordinateur, elle reçut un appel. L'écran afficha d'abord un texte écrit en caractères latins et en caractères vulcains. Le message disait : Parti de Pompéi, code $\rho \beta$ 253.

Le numéro du contact lui était inconnu mais le chiffre 2 indiquait que son niveau de sécurité était très élevé. Elle introduisit son propre code puis les mots avant l'éruption du Vésuve. Toute une procédure de vérification se mit en route, bien plus complexe que pour les communications avec Neirua-Le 31. Plus le processus était complexe, plus les communications étaient sécurisées. Daphné commença à se douter que le message venait d'un territoire qui ne portait pas la Fédération dans son cœur. Enfin, les plages écrites s'effacèrent et firent place à une figure qui ne lui était pas inconnue. Elle se redressa immédiatement.

— Paix et prospérité ! lui lança son interlocuteur.

— Dif-tor heh smusma ! dit-elle en levant la main et en écartant le majeur et l'index !

— Votre accent est excellent, Dr Fisher.

— Votre excellence, c'est ... c'est un très grand honneur, j'étais loin de m'attendre ...

— Je vous en prie, appelez-moi Spock, tout simplement. Pourriez-vous me donner des nouvelles de Celse ?

— Oui, certainement. Ses brûlures sont en bonne voie de guérison et son cœur est stabilisé. Mais il ne sera pas sur pied avant plusieurs semaines.

— Je vous remercie pour ce que vous avez fait pour lui. D'autres Pompéiens pourraient faire voile vers Carthage dans les prochains mois.

— Votre Exc ... Euh ! M.Spock, ils seront les bienvenus à Carthage, mais je ne pourrai pas tous les accueillir personnellement.

— Cela va de soi. Il y a d'autres refuges que les Hespérides. On m'a dit que vous avez dû affronter personnellement des Spartiates.

— Juste un. Cela m'a donné l'occasion de voir que je n'avais plus perdu la main.

— Il faudra continuer la méditation.

Daphné resta coite un instant. Bien sûr, elle méditait, mais comment pouvait-il le savoir ? ... mais était-ce bien d'elle qu'il parlait ?

— Il y a peu de Vulcains, aux Hespérides, mais ... la chose est tout à fait possible, répondit-elle.

— C'est le chemin de la réunification, conclut-il. Le temps est écoulé, nous devons nous quitter.

— Ce fut un plaisir.

Ils levèrent tous deux leurs mains en même temps pour un dernier salut vulcain.

F I N